

F243  
MGR RICHARD

MANUSCRIT DU P. ANTOINE

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| NAISSANCE, études, ordination, vicaire..... | 19  |
| A St-Louis-Premières épreuves.....          | 26  |
| Mc Guirk.....                               | 39  |
| Oeuvres du P.Richard.....                   | 60  |
| Mgr Richard et l'éducation.....             | 77  |
| L'Abbé Biron.....                           | 87  |
| Appel aux Acadiens.....                     | 95  |
| Fermeture du Collège.....                   | 99  |
| Fin du collège.....                         | 121 |
| Rogersville,-Colonisation.....              | 163 |
| Epreuves.....                               | 195 |
| Recours à Rome.....                         | 211 |
| Conventions Acadiennes.....                 | 238 |
| Drapeau et chant national.....              | 261 |
| L'Agriculture.....                          | 270 |
| Prélat domestique.....                      | 276 |
| Visites des Délégués Apostoliques.....      | 279 |
| La question d'un Evêque Acadien.....        | 301 |
| Appel au Souverain Pontife.....             | 327 |
| Voyages à Rome.....                         | 369 |
|                                             | 413 |
| Calice.....                                 | 418 |
| Monument de l'Assomption.....               | 427 |
| Premier Pèlerinage.....                     | 442 |
| Les Religieux exilés.....                   | 471 |
| Trappistines.....                           | 531 |

427  
Les Académiciens ont toujours été respectueux envers leurs  
pasteurs légitimes, suivons leur exemple et  
suivons toujours l'étoile de Marie. - *vidi miratellum*  
Cette étoile lumineuse nous l'invoquons toujours pour  
V. Gr. Qu'elle vous soit propice à jamais. C'est la  
prière ardente de tous vos compatriotes réunis.  
Où l'heureux patronne de l'Académie bénisse  
votre famille académique, bénisse leur vie éternelle,  
Daignez donc Monseigneur élever vos mains  
nouvellement consacrées, et bénir tous les Académiciens  
à vos pieds prosternés. etc...

La haute taille l'accoutrement empâté, l'enthousiasme du  
grand orateur de l'Académie firent grande impression.  
Le froid récit abstrait ne peut en donner une idée...  
L'acte l'assistance comme illustrait de joie et de bonheur.

Travaux de Mgr. Richard et le Monument  
de l'Assomption. Pèlerinage Acadia.

Mgr. Richard avait montré toute sa vie une dévotion toute particulière au tendre amour filial pour Notre Bonne Mère la Ste Vierge Marie. C'est grâce à lui que les Acadiens avaient adopté l'Assomption pour fête nationale et l'Ave Maria stello pour chant national. Il avait fait mettre l'Etoile de Marie sur les trois couleurs du drapeau acadien. Ses armes sont : une barque à la voile inflée aux trois couleurs sur une mer agitée, et l'étoile de Marie protectrice des Acadiens avec l'inscription Vi dimus stellam gies. De plus Mgr. Richard avait fondé et secondé de tout son pouvoir la Société de l'Assomption organisée dans toute l'Acadie, et qui a rendu des services inappréciables pour le maintien de la foi. La Société de l'Assomption est un lien entre frères de la même famille acadienne.

des secours généreux sont départis à chaque membre quand il se trouve dans le besoin. Mais le côté le plus intéressant de cette œuvre, le voici... De tout temps les Acadiens n'avaient pu que difficilement arriver aux emplois élevés aux distinctions aux dignités ecclésiastiques surtout, - faute de moyens d'éducation. Les familles trop pauvres ne pouvaient faire donner à leurs enfants l'instruction nécessaire dans les rares collèges de la contrée. Faute de ressources, les enfants ne pouvaient acquiescer la science compétente pour arriver aux divers emplois. La Société de l'Assomption, grâce aux contributions de ses membres bientôt très nombreuses, peut fournir à un certain nombre d'enfants Acadiens l'admission gratuite dans les collèges. Ce nombre augmente rapidement, il s'élève aujourd'hui à un tel, certaines prières bientôt le même bénéfice fut accordé aux filles Acadiennes - dont un grand nombre ont pu devenir ainsi des institutrices distinguées d'excellentes religieuses qui peuplent les divers couvents ou monastères. Beaucoup de prêtres, et d'hommes distingués ont pu grâce à cette institution arriver aux emplois et aux dignités élevées. Des conférences étaient fréquemment données dans la salle des réunions paroissiales pour patronner cette œuvre et lui donner un développement toujours croissant, le plus souvent présidées par le P. Richard. Grâce à son zèle et à son dévouement pour ses chers compatriotes, la Société de l'Assomption est établie dans la plupart des paroisses de l'Acadie et fait un bien immense.

Le P. Richard avait agrandi sa belle église. Elle était superbe avec son air de cathédrale, avec son beau clocher blanc qui domine toute la paroisse avec ses grands vitraux, ses trois nefs ses arcs doubleaux ses grandes tribunes ou galeries, son magnifique grandiose et stucant de dorures, sa belle couronne de grandes statues, elle pouvait abriter les paroissiens de Rogersville qui sont près de quatre mille.

Abruti par l'église se dressa le beau presbytère. De l'autre  
 côté le couvent des Filles de Jésus qui abritent aux <sup>12</sup> enfants  
 de la paroisse (du village), une éducation et une instruction de  
 choix avec un dévouement admirable. Plus loin se dressa  
 une belle et vaste construction à deux étages avec deux  
 rangées de grandes fenêtres. C'est la salle paroissiale  
 lieu des réunions paroissiales et des soirées sacrées avec  
 une grande salle à manger pour les jours de banquet  
 et de fête et de pèlerinage qui attirent des centaines  
 d'étrangers à Rogersville. Là d'innombrables congrès  
 peuvent trouver place autour des tables chargées  
 de mets de toute sorte. On s'amuse et trouve la  
 grande salle des concerts et de théâtre bien éclairée  
 et pouvant contenir un millier de spectateurs.

A tous ces travaux il fallait un couronnement,  
 Mgr. Richard avait beaucoup fait pour ses chers  
 Acadiens. Il voulut avant de terminer sa carrière  
 faire une œuvre grandiose en l'honneur de la  
 Patronne de l'Acadie. Le Monument de l'Assomption

Que Congrès Eucharistique de Moncton  
 l'Acadie avait pris une large part, elle avait son  
 arc de triomphe un des plus beaux en l'honneur  
 de Jésus Eucharistique. Cet arc était dominé  
 par une magnifique et monumentale statue de  
 l'Assomption, de 13 pieds de haut. Mgr. Richard  
 sollicita et obtint du Comité du Congrès que cette  
 statue lui fut élevée pour qu'on lui élevât  
 un monument à Rogersville un des Cantons les  
 plus Acadiens des Prov. Maritimes, et afin que  
 ce petit peuple Acadien autrefois si éprouvé, aujourd'hui  
 si prospère lui vint trois fois l'année et de tous  
 les centres Acadiens lui offrir ses hommages et  
 ses sentiments de piété filiale, dans un immense  
 pèlerinage. La belle statue lui fut accordée.

Au comble de ses vœux Mgr. Richard avec un  
 zèle infatigable muni des pouvoirs et des enco-  
 uragements de son Ordinaire Mgr. Barry <sup>(1)</sup>  
 lança un appel à tous les Acadiens et à tous  
 les âmes généreuses pour avoir des offrandes  
 afin d'élever un beau Monument à N. D.  
 de l'Assomption.

(1) Ici la lettre à Mgr. Barry en 25 chapitres.

A peine lancé le pressant appel de Monseigneur Richard recevait une réponse publiée dans le journal l'Évangéline dont voici quelques extraits...

Le Monument National de N.D. de l'Assomption, à Rogersville.

Il y a quelques jours paraissait dans les journaux acadiens une lettre d'un des plus illustres enfants de l'Acadie Mgr. M.F. Brindley Prélat et S.S. Pie X. curé de Rogersville annonçant à ses compatriotes son intention d'ériger en sa paroisse un Monument à N.D. de l'Assomption glorieux patronne de l'Acadie.

Son idée vraiment belle mérite l'attention de tous les vrais Acadiens. Il convenait à celui qui se fit le champion de Marie à la grande Convention Académique de Monrovia en 1881 d'être l'initiateur de ce monument.

Ce monument sera le couronnement du choix que le peuple Acadien s'est fait de la Vierge de l'Assomption pour présider à ses destinées. Ce sera comme un ex voto perpétuel de reconnaissance pour la protection accordée par Marie à l'Acadie en même temps qu'une marque sensible de nationale confiance envers Elle pour les temps à venir.

Une idée si élevée si apostolique et si patriotique tout à la fois ne pouvait manquer de soulever l'enthousiasme parmi les populations françaises des Prov. Marit. et de Centre Acadiennes dans les États Unis.

Dans la pensée de l'initiateur ce monument de N.D. de l'Assomption doit devenir dans la suite un lieu de pèlerinage pour les Acadiens plus particulièrement.

Un lieu de pèlerinage doit être dans un centre facile à atteindre. À ce point de vue Rogersville située sur la grande ligne de l'Intercolonial entre Moncton et New Brunswick est certainement central pour qu'on puisse y aller de tout côté.

Le calme une certaine solitude sont aussi nécessaires pour prier. La Vierge Marie voulant ne faire un chez soi en France apparaît au milieu des rochers déserts de Massabieville à Lomé et voulut qu'on y bâtît un sanctuaire. Rogersville offre le même avantage. De plus c'est un centre de prières. Deux monastères y sont établis l'un de Trappistes l'autre de Capucins.

Capucins

où les religieux et religieuses prient jour et nuit pour leur nouvelle patrie, l'Acadie. Là se trouve aussi un couvent dirigé par les Filles de Jésus et une maison de Missionnaires Eudistes qui travaillent avec tout de suite à conserver la foi dans notre cher peuple Acadien.

Le monument doit être national, il doit donc se trouver en une cente Française, pas de cente plus française et aussi uniquement française dans le Prov. Marit. ou l'intercolonial que Rogersville.

Le projet du monument est confié à M. Fuchette l'architecte si justement apprécié actuellement professeur d'architecture à l'Ecole Normale de Québec. Les freres Carli de Montreal artistes renommés auteurs du fameux reposoir du Congrès Eucharistique sont chargés de la décoration extérieure. C'est dire que ce sera un vrai chef d'œuvre. A tous les Acadiens de la Province, et de l'Etat Unis, d'aider à l'erection de cet autel de la patrie. Suit un appel à la générosité des donateurs.

Et les offrandes commencent aussitôt à affluer. ainsi que les encouragements et les approbations.

Il faut citer en particulier l'approbation de l'Ordinaire on ne devait rien faire avant de l'avoir obtenu. J'ai eue par là que commençait Mgr. Richaud. Avant tout il s'écrit à Mgr. Barry év. du Diocèse.

20 fev. 1912

Monsieur.

Cette lettre aurait dû être rapportée plus haut une page avant.

Mgr. Le respect et la soumission que je dois à mon évêque me portent à lui soumettre un projet que j'ai à cœur. L'automne dernier j'ai reçu une magnifique statue en cadieux du comité général du Congrès Eucharistique de Montréal. C'est une statue de 3 pieds et haut

(12 ou 13 ans)  
les diocèses

et, artistement décorée. Les donateurs des diocèses désirent qu'un petit monument commémoratif du Congrès soit érigé en l'honneur de la Patronne de l'Acadie. Mon intention est d'ériger ce monument dans la paroisse du Presbytère, à Rogersville, à moins que Votre G<sup>de</sup> ne s'y oppose - Dans ce cas, il faudrait

ou abandonner le projet ou s'ériger sur un terrain  
privé. J'espère que Votre Grandeur ne refusera pas de  
sa bienveillance à cette entreprise. Comme il s'agit de  
d'honorer la St Vierge la patronne des Occisins qui ont  
la majeure partie de son diocèse, je pense qu'il est  
mérité cette marque de bienveillance de sa part. Ad  
gessum per Mariam. Je demande aussi humblement  
pour le curé de Rogersville ou son délégué la per-  
mission de célébrer la St messe au pied de ce monument  
d'y faire des processions et de petits pèlerinages.  
Il lui toujours fait connaître, aux autorités religieuses  
nos intentions et mes démarches et malgré les  
contraintes du passé j'adopte la même ligne de  
conduite dans le cas présent. A moins d'obstacles  
inattendus, je pense ériger ce monument au  
printemps et en faire la dédicace le 15 Août prochain.  
votre serv. etc. M. F. R.

La réponse de Mgr. Barry fut favorable et fort  
aimable. tout fut accordé, tel encouragement et même  
Mgr. Barry fait une suggestion, très juste et très raison-  
nable. La place qu'avait indiquée Mgr. Richard pour  
l'érection du monument dans le parterre en avant du  
presbytère ne lui paraît pas bien avantageuse à  
proximité de la station et des trains la chemin de fer.  
Le bruit et la fumée de ceux-ci seraient nuisibles aux  
pèlerinages et aux pieuses cérémonies. Mieux vaudrait  
ériger le monument plus éloigné et moins gêner  
par le développement des processions, et l'idée  
suggérée par Mgr. Barry a été celle qu'on a adop-  
tée une place magnifique et immense qui  
rappelle l'esplanade de Louche devant la grotte  
Massabielle.

Alors Mgr. Richard fait un appel pressant à la généro-  
sité des âmes dévouées à Marie et aussitôt les dons  
et les ressources arrivent de toutes parts. Les petites publications  
encourageant la pieuse entreprise nationale. Nous  
lisons dans l'Évangélique : (Dijon avec une célérité  
extraordinaire le monument s'est dressé déjà grandiose  
Quand Mgr. Richard entreprenait une œuvre, il y mettait  
tout son être et ne permettait plus qu'elle dorme.)

Je m'en voudrais de ne pas faire part à mes compatriotes de mes impressions à la suite d'une visite faite récemment à Rogersville, au Monument National de N.D. de l'Assomption dont les journaux Acadie nous ont déjà parlé. Et vrai dire je ne m'attendais pas à trouver quelque chose d'aussi grandiose et d'aussi important. Certainement quand tout sera terminé la Vierge de l'Assomption aura en Acadie un trône digne d'elle et d'où nous l'espérons elle répandra sur son cher petit peuple les trésors de grâces dont elle est dispensatrice.

Située sur un vaste terrain en arrière de l'Eglise le Monument domine les environs. C'est un édifice de quarante pieds de large et forme octogone surmonté d'une dome couronné par l'étoile et la croix à tout à 15 pieds de haut. A l'intérieur de la voûte en voûte de couleur s'échappe une lumière mystérieuse qui se projette sur la statue de la Vierge Marie placée au fond au dessus de l'autel où les jours de grande fête l'on célèbre la Messe. Le tout recouvert de tôle galvanisée et argentée à l'aluminium. La statue de N.D. de l'Assomption don généreux du Comité des Congrès Eucharistiques de Montréal est entourée d'une série de petits anges (représentation en sculpture) en albâtre habillés de merveilleux ornements - 8 autres anges plus grands placés tout autour ornent l'intérieur de l'édifice. Le tout élevé sur un monticule avec les larges escaliers circulaires par où les fidèles pourront venir prier aux pieds de leur patronne.

En avant s'étend une large esplanade ornée d'une colonnade de beaux arbres toujours verts de pins et d'érables et parsemée de nombreux mâts pour faire floter les pavillons aux couleurs nationales et du bon Poulx. On y arrive par une large avenue partant de la rue principale et également ornée de mâts et de jardins suspendus.

à la paroisse de

tout cela est grandiose, et très imposant et donne  
au village de Rogersville une apparence de grande  
ville. C'est vous dire mes chers compatriotes, quelles  
fêtes splendides se préparent pour le 15 août. De  
hautes personnalités, tant ecclésiastiques que laïques,  
doivent honorer cette solennité de leur présence et  
de leur concours. Le programme des fêtes paraîtra bientôt.  
Et tous les vœux Acadiens et Acadiennes aimeront à venir  
joindre pour eux et pour leur patrie aux prières de cette  
statue de N. D. de l'Assomption... au Maristella...  
Les offrandes ne tardent pas à affluer de tous côtés.  
L'Évangéline envoie \$200 qui restait après les frais  
pages du superbe arc de triomphe du Congrès Eucharistique.  
Sans grand nombre de paroisses on fit des collectes qui  
rapportèrent de belles sommes. Dans les écoles les étu-  
diantes envoient chacune pour \$0.50. Instituteurs et insti-  
tutrices envoient la liste des souscriptions. Tous ces noms  
sont pas inscrits sur la pierre ou l'airain sont gravés  
dans le Cœur de la Ste Vierge qui regarde avec favorable-  
ment l'Église du pauvre que la glorieuse offrande du  
riche. Nous avons sous les yeux les longues listes de ces  
chers donateurs avec d'innombrables lettres apportées de  
précieuses offrandes. Mgr. Barry év. du Diocèse touché  
en s'excusant de ne pouvoir venir présider la bénédiction  
du superbe monument ni visiter le Délégué Apostolique  
et autres évêques envoient sa gouverneur autonome  
et délégué Mgr. W. Varrily vic. général à sa place  
pour cette fonction. À savoir qu'à la place de Mgr. Barry la même pontifice  
a été remplacé par le R. D. Dom Smith. son plus jeune

Marie la Bonne SEigneur N. D. de l'Assomption  
pouvait elle être indifférente à tout ce qui se faisait en  
son honneur, aux témoignages d'affection filiale  
que lui expriment les Acadiens son peuple de pré-  
dilection... Nous l'avons vu... jusqu'à tous les efforts  
des Acadiens et de leur dévoué pasteur Mgr. Richard  
n'avaient pas encore abouti. Mais enfin l'heure  
était arrivée. C'est alors que l'on reçut la joyeuse  
nouvelle. Les Acadiens avaient leur évêque.  
Habemus Pontificem et c'est Mgr. LeBlond elle évêque  
de St. John. Tout cela est si dit.

Alors Mgr. Richard s'adressant au Délégué Apostolique  
lui s'unit en ces termes.

20 Aout 1913

Excellence...

441

La nouvelle étant confirmée, que le premier évêque Acadien ait été élu par le S. Siège, j'étais qu'il est digne l'Ordre d'offrir à S. S. notre reconnaissance pour cette marque de paternité apostolique. Un nombreux clergé Acadien étant réuni à Rogersville le 16 août pour célébrer la fête patronale de l'Acadie, l'Assomption, et assister à l'inauguration d'un monument érigé à Rogersville en l'honneur de la Patronne des Acadiens. L'occasion fut jugée propice pour offrir à Mgr. Le Blanc (l'ev. élu) leurs hommages et leurs vœux. Le télégramme envoyé fut comme il suit: «Nombreux clergé et peuple réuni à Rogersville pour fête Assomption. Je réjoins la nomination premier év. Acadien. Présébut leurs hommages et cordiales félicitations. Que Dieu rende votre épiscopat heureux et fructueux.»

M. F. Bertrand

Ce télégramme donna la note de leur adhésion et de leur joie à l'occasion de cet événement remarquable. J'ai été prié par les amis sympathiques de faire parvenir à V. Excellence le signe représentant du S. P. du Canada l'expression de la gratitude profonde et affectueuse pour avoir exaucé nos vœux et récompensé les Acadiens de leur longue fidélité à l'Eglise romaine. Les Acadiens qui sont restés attachés à l'Eglise dans leur délaissement à son chef infailible ne manquent pas de lui être dévoués plus que jamais. (noblesse oblige). Je prie donc Votre Excellence bien humblement de transmettre à Notre Bien-Aimé Père, Père nos sentiments reconnaissants et même temps que nos vœux ardents et sincères pour la prospérité et le bonheur de celui qui sera toujours considéré comme le «Libérateur d'Israel»

Mgr. Berthelme, évêque  
 par S. S. 1913. Mgr. Berthelme, évêque  
 20 Aout 1913. Mgr. Berthelme, évêque

# Inauguration du Monument

1<sup>er</sup> Pèlerinage. 5 août 1912 -

Le Monument <sup>(1) voir page 101</sup> de l'Assomption s'élevait gracieux et grandiose au milieu d'une magnifique esplanade toute décorée d'arbres verts et de fleurs, toute parsemée de nombreux nids où flottaient les couleurs acadiennes françaises <sup>nationales</sup> et pontificales.

Sur une éminence s'élevait un dôme à 75 pieds se joignant tout étincillant aux rayons du soleil.

L'inauguration se fit au milieu d'un concours immense de population <sup>venue</sup> accourue de tous les <sup>(2)</sup> parcs du Canada et des États Unis. Plusieurs trains supplémentaires <sup>de l'Acadie</sup> avaient été organisés pour transporter les pèlerins. Ceux du Nord arrivèrent vers

les 6 heures, peu après par les pèlerins arrivés par les trains du Sud. Ceux-ci furent reçus à la station par les accords harmonieux et puissants de la fanfare paroissiale et dirigés immédiatement vers le Monument.

Mgr. W. Varrilly fit les cérémonies, <sup>et il fut</sup> délégué par S. G. Mgr. J. Barry <sup>empêché</sup>. Pour la première fois le St sacrifice fut offert <sup>en la très bonne paroisse</sup> au milieu des cérémonies majestueuses au milieu d'une nombreuse

Couronne. Le prêtre revêtu des plus beaux ornements ou de leurs habits de chœur au milieu des chants les plus harmonieux les plus puissants reprenus par les

airs de fête de la joyeuse fanfare <sup>et par</sup> les chœurs les plus

lessermes les panégyriques les plus élogieux. Une foule immense s'étendait sur une grande distance tout autour prosternée dans la prière et la joie. C'était tout simplement sublime. Quelles consolations intimes pour le

Cœur de Mgr. Richard après ses nombreuses épreuves, et tout le monde partageait sa joie. Toute la journée il y eut un va et vient ininterrompu vers le

Mouvement. On allait prier au pied de la belle madonne puis on y revenait encore sans se lasser.

La soir dans le Calme d'une nuit toute étincillante de milliers de lumières aux cieux et sur la terre une magnifique procession aux flambeaux aux esprits

de l'Assomption qui rappelaient les processions de Lourdes <sup>à Lourdes</sup>.

(1) on avait même amené les malades dans les voitures comme à Lourdes pour obtenir leur guérison.

(1)

Les travaux au monument l'Assomption (lisons nous sur une feuille du temps) se continuent et la vaste salle paroissiale sera bientôt terminée.

La Cie Carli de Mont réal qui a confecturé la superbe statue du Monument a expédié les décors pour l'entourer (les anges qui environnent de nuages l'anneau font cortège à la Vierge montant au Ciel (tableau de murille)

Des connaisseurs disent ce travail de toute beauté. Le monument terminé et les environs promettent d'être simplement superbes. Le tout sera illuminé à la gala-tine. Le grand pèlerinage annuel aura lieu le 15 Aout. On vient de faire l'acquisition d'ustensiles magnifiques pour l'organisation d'une fanfare pour rehausser l'éclat des célébrations. La paroisse de l'Acadie aura son trône au milieu de ses sujets privilégiés.

(2)

Le grand pèlerinage au Monument de l'Assomption (lisons nous encore dans le Moniteur) l'Assomption de Rogersville organisée par Mgr. Richard a eu un beau succès. 5000 personnes y prirent part. Jamais Rogersville n'avait vu foule semblable. Les trains d'excursions yorgoisaient.

À 10 h. messe Pontificale au Monument par S. R. P. Abbé mitre des M<sup>rs</sup> St. Raphaël assisté de ses moines. Mgr. de Blouin assistait au chœur. Le sermon de circonstance fut donné par le P. B. Chénier.

Eudry, sup<sup>re</sup> du Collège S<sup>te</sup> Anne (Church Point)  
On remarquait à part les P. P. P. Trappistes  
les P. P. P. P. de Cavalier sup<sup>re</sup> du Collège S. Jos.  
le P. Chasson sup<sup>re</sup> le Dore le Bastard prov.  
des P. P. Eudistes Merry sup<sup>re</sup> et Henry du  
Collège de S. Eau. M. l'abbé Dufour  
d'Acadieville et grand nombre d'autres.  
Après la messe il y eut présentation  
d'adresse à Mgr. le Prélat au nom des  
paroissiens. Mgr. le S. Jean répondit  
éloquemment et félicita les braves gens  
de Rogersville les encourageant à persévérer  
sous la croix et l'obéissance et de se consacrer  
à leur zélé pasteur dans les œuvres pas-  
sées à la postérité.

3<sup>e</sup> note.

Mgr. le Prélat nouvellement nommé évêque de  
Sydney, mais non encore sacré, avait été invité par Mgr. Richard  
à venir présider à l'érection du monument. Il s'excusa de ne pouvoir  
accéder aux desirs de Mgr. Richard puis il ajouta - Je vous  
promets Mgr. que ma première visite sera pour vous, à Rogers  
ville et cela le plus tôt possible. Il ajouta encore - Bien sûr si je  
serais heureux d'aller vous serrer la main, et vous remercier  
en personne pour tout ce que vous avez fait pour l'Acadie.  
Je n'oublie pas le voyage que vous avez fait et les sacrifices  
que vous en avez faits pour présenter à Notre Seigneur Jésus-Christ  
la véritable situation de l'Acadie. Je tiens à vous dire que  
je suis en ce moment votre appartement et je me sens  
bien indigné de les recevoir. C'est à vous Monseigneur qui  
appartient de célébrer le 15<sup>ème</sup> août la messe dans votre nouveau  
monument. Vous serez invité à ma communion mais  
je vous y invite et maintenant et la non chrétien  
cessable la Je Deum de l'Acadie - Croyez M. O...  
Nous avons vu la télégramme que le clergé réunis au  
près de N. D. de l'Assomption avant envoyé à Mgr. le  
Prélat et la réponse de M. Grandin, p.

aux accords de la fanfare qui accompagnait les plus beaux cantiques, " Nous voulons Dieu, Laudate Mariam, Catholiques, Anglaises, toujours, et surtout l'hymne national. L'An Marie Stella chanté par des milliers de voix et harmonisés pour les instruments. Pour cette circonstance unique la communauté des Cisterciens d'Applegate avait quitté sa solitude et l'on voyait autour de la Vierge Immaculée brèche haute, les flammes, couchés et les robes brunes des moines du Calvaire. Le démon peureux avait débaillé la nuit précédente un orage épouvantable qui avait duré toute la nuit et fait de victimes et déposé sur terre presque impraticables, tous les chemins mais impure peste le matin un soleil radieux voulait tout réjouir. Le soir illumination du dôme et feu d'artifice. Les réjouissances et les prières se prolongèrent bien après dans la nuit - jamais l'Académie n'avait goûté les joies de si belle fête. C'était la première pèlerinage annuel qui dans l'histoire de Mgr. Richard devait se renouveler, tous les ans, à la fête nationale de l'Assomption du 15 août.

Et ces belles et enthousiasmantes manifestations il fallait la concours de l'harmonie, de la musique. Il n'y a pas de fête sans la participation de cette fête d'écouter. Pour exprimer les grands sentiments de l'âme, la parole n'y suffit pas. Le concert de voix humaines lui-même est insuffisant. Il faut à toute fête grandiose le concours d'instruments sonores qui excitent puissamment la joie et la ferveur dans les cœurs. C'est ainsi que le grand roi David jouait devant l'arche et maintenant les sons, cantiques, était accompagné par sous-joueurs de mille instruments. Les harpes, les lyres, les kinnors, etc. de Mgr. Richard avait compris cette vérité, cette nécessité.

Il y avait alors à Rogersville un bon et dévoué religieux Cistercien, le P. Regnaud qui on avait donné pour auxiliaire à Mgr. Richard. Au moment d'un rôle extraordinaire le P. Regnaud de concert avec Mgr. Richard voulait qu'on fût grand quand il s'agissait de la gloire de Dieu et de la pitié filiale envers sa sainte Mère, la reine du Ciel. Ils convinrent d'organiser une société philharmonique à Rogersville. On fit venir de beaux instruments des la meilleure fabrique de Philadelphie. Le P. Antoine prêtre du Calvaire fut prié d'organiser et de diriger la nouvelle fanfare. Tout cela était pour la plus grande gloire de Dieu, et le P. Antoine devait à Mgr. Richard.



445

on les accents de l'éloquence firent trémousser tous  
les cœurs. La foule recueillie assistait avec  
piété et redoublait ses supplications à la bonne  
et pieuse Mère Patrone de l'Acadie.  
Plus nombreux que l'année précédente les pèlerins  
étaient accompagnés de plusieurs malades accompagnés  
dans leurs voiturettes d'infirmes pour qu'ils  
pussent recevoir les bénédictions de la Mère de Dieu  
salut des infirmes. Le soir, un autre magnifique  
discours fut adressé à cette foule avec le  
joyeux par le R. P. Mery la Bonne Supérieur  
des Sacerdotes missionnaires de Rogersville.

L'année suivante en 1913 nouvelles fêtes, nouveau  
pèlerinage. La dévotion le tendre amour filial des  
Acadiens pour leur glorieux et pieux Patrone  
ne faisait que grandir. Qui dira toutes les prières  
qui furent adressées qui montèrent de cette pauvre  
terre d'Acadie et ce humble coin de Rogersville  
vers le trône de Miséricorde de la Mère de Dieu  
et aussi que de grâces devaient en retour descendre  
du Ciel sur le pays tout entier et sur toute l'Eglise.  
Cette année la 1913 la solennité du 15 août fut  
relevée par la célébration de la Mère Pontificale  
du R. P. Emile Lorne abbé de Bonnecombe France  
et fondateur et Père de Prêtres du Calvaire Cisterciens  
Trappistes de Rogersville. Assisté de tous les religieux  
et orné de tous les insignes pontificaux mitre et croix  
avec les cérémonies solennelles du rit cistercien  
et milles des chants du plus pur grégorien.  
La fête fut très recueillie très pieuse nombreux les  
pèlerins venus de toutes les paroisses Acadiennes.  
Nous devons au bon lieu la fondation du Calvaire  
due à la générosité du Bon P. Richard - Fondateur  
ans le R. P. Emile qui avait envisagé en enfant  
religieux fonder un monastère sur Acadie y avait  
les visiter les encourager à édifier les Acadiens  
qui s'aimaient comme un Père. Ils travaillaient  
avec délices surtout sa parole d'inspiration et de dévouement  
et d'affection pour ses nouveaux amis les Acadiens  
qui dans leur naïve reconnaissance l'appelaient « notre Père »

Hélas ce devait être son dernier voyage. Ses adieux à ses enfants furent plus touchants que de coutume. Après les cérémonies il avait manifesté ce désir de goûter quelque repos avant de prendre le train Intercontinental et l'Océan limité qui s'arrêtait pour lui à Rogersville par faveur extraordinaire. (1) Le Révérend Père Emile et Mgr. Crispien s'étaient liés d'une sincère et vive affection mêlée de reconnaissance. Ils ne devaient plus se revoir sur cette terre. L'année suivante (1914) Dom Emile ne revint pas mais avait l'intention de revenir en 1915. La terrible guerre l'empêcha de réaliser ses desirs et quand la paix fut rendue les deux grands serviteurs de Dieu <sup>étaient</sup> se retrouver au ciel.

L'année 1914. Tout à coup comme un coup de foudre épouvantable la nouvelle de la sinistre et terrible guerre se répandait foudroyante à travers le monde entier. Bientôt c'était comme un embrasement universel. Toute c'était l'heure du combatement divin. Après avoir patiemment attendu, Patrons quia aternus, la Justice Divine l'issue des crimes de la terre allait parler. Alors de tout côté on tournait ses regards vers la Mère la Miséricorde. On priait, on suppliait, cette Mère Mère de Dieu et des hommes Auxilium Christianorum on se pressait à ses pieds et foules énormes pour qu'elle obtint de son divin Fils la clémence, et la cessation de tous ces pleurs. On se tournait vers le Monument élevé en l'honneur de N. D. de l'Assomption. On avait l'espoir que sa vue détournerait les châtiements de la Colère Divine de Rogersville et de l'Acadie.

Ce fut un ancien prêtre curé dans l'Île du Prince Édouard un vieil Acadien un vieil ami de Mgr. Crispien M. Boudreau qui célébra solennellement la Messe le 15 août 1914. Malgré les chants malgré les airs de la fanfare la fête fut pieuse mais plutôt triste. Cependant on redoutait du théâtre et la guerre des nouvelles qui ravivaient les espérances. Le B. P. Chascan <sup>intendant</sup> notre courage. Vous verrez disait-il. Les Allemands seront vaincus et les Français reprendront.

(1) Il y a des pressentiments qui ne trompent pas. Après son départ le B. P. Antoine ne pouvait s'empêcher de manifester à Mgr. Crispien son pressentiment. Je réverrai plus, Mgr. tout en voyant Mgr. Crispien partant lui-même se sentait pressentiment qui devait se réaliser.

peuple  
de Rogersville  
sur son  
cimetière les  
autres

1. Alsace et la Lorraine. Et on se tournait avec supplications vers la Sainte Vierge - la Vierge de la France Regnum Gallia regnum Maria vers la puissante patronne de l'Acadie. Cinquante jeunes gens la fleur de la jeunesse de Rogersville s'inscrivent pour aller défendre la vieille mère Patrie. Douze d'entre eux réaimenteront la vieille affection pour la France en versant leur sang sur les asphixies par les gaz que ces monstres de l'enfer les horribles Boches, contre tous droits, des gens avaient insulté et prodiguaient avec une rage d'innocence, contre leurs adversaires, et pendant tout le temps de la terrible guerre on ne cessait de prier. Il est impossible que la paroisse de Rogersville soit éprouvée par le malheur. L'Eglise ancienne entourée comme de 4 forteresses, les maisons religieuses les Capucins les Trappistes les Cordeliers et le Couvent des Filles de Jésus, autant de foyers de prières qui apaisent la Colère de Dieu. Mais surtout le Monument en l'honneur de la Mère de Dieu. De ce monument s'élèvent des supplications vers l'Eternel. Il est impossible que N. S. ne regarde pas avec complaisance ce petit peuple Acadien qui se confie avec tant de foi et d'abandon à Notre Divin Sacrement par l'intermédiaire de Marie secours des chétifs.

Mr. Richard et la question de la  
Nominations d'un évêque Académie au siège  
de Batham.

Mgr. Richard éprouvait les plus grandes consolations en voyant réalisées ses deux grands vœux des deux grands desirés la nomination de ses vœux Académicien et la fondation d'un Monument et d'un Pèlerinage à N. D. de l'Assomption. Il restait au fond de son âme un autre grand desir...

Le Canada  
envoyant  
un demi  
million  
de \$  
pour  
les victoires  
immenses  
dans les  
grands ports  
et les combats  
dans les  
de Hong Kong

Il va l'exprimer aux diverses autorités ecclésiastiques et va encore passer par de grandes vicissitudes. Il s'agit de la succession de Mgr. Barry sur le siège épiscopal de Chatham. Nous allons suivre Mgr. Richard dans l'exposé de la question 1<sup>o</sup> au Card. Delai - 2<sup>a</sup> à Mgr. le Card. Bégin arch. de Québec, 3<sup>e</sup> au Délégué Apostolique et 4<sup>e</sup> à Mgr. le ministre d'Etat.

a S. E.  
Au Card  
Delai

Monseigneur, L'accueil paternel dont j'ai été l'objet lors de mon voyage à Rome de la part de Votre Eminence, et les résultats consolants qui ont suivi cette visite m'encourageant à venir de nouveau solliciter votre appui bienveillant. Il s'agit de la succession au siège épiscopal du diocèse de Chatham Prov. Eccl. de Halifax, Canada - Mgr. Barry l'évêque actuel devenant vieux et infirme et nécessairement devra être remplacé bientôt... le petit dossier que je prends la liberté de vous adresser fera mieux comprendre à Votre Em.<sup>e</sup> la situation malheureusement que je saache à l'avance qu'elle vous est bien mieux connue. Dans l'intérêt de la religion et de notre pays je crois sincèrement que la nomination d'un évêque d'origine Acadienne serait désirable et avantageuse à tous les points de vue. C'est le grand désir des Acadiens du diocèse de Chatham dont ils forment plus des trois quarts de la population Catholique d'avoir un évêque de leur race, comme successeur à l'évêque actuel. Ce désir est louable et raisonnable. Il n'y a aucune agitation à ce sujet et mes démarches ne sont connues ni du clergé ni des laïques dans ce pays. Le délégué Apostolique Mgr. Ragni et le Card. Bégin et aussi Mgr. le Prélat évêque de St. Jean N.B. sont les seuls au courant de ce projet. Nous désirons rester prudents et inconnus du public.

J'espère que Votre Em.<sup>e</sup> daignera continuer ses bons services envers un peuple qui a bien mérité

449

de l'Eglise et qui doit être nécessairement le plus  
puissant appui de l'Eglise dans la Prov. Eccl. de  
Halifax... etc.

Aulard.  
Bégin

Emminence. Notre joie à l'occasion de l'éli-  
vation de votre Em<sup>e</sup> au Cardinalat a été grande  
et cordiale. Le Canada doit l'Acadie fait parti  
à reçu sa récompense pour sa fidélité. L'Acadie  
au P. Sige et l'honneur accordé à l'Eglise de  
Québec dans la personne de son illustre Pontife  
réjaillit sur toute la famille Catholique au Canada  
Nous voyons aussi avec un honneur des avantages  
réels pour les éléments qui composent la population  
Catholique. Surtout pour les faibles et les délaissés  
les Acadiens sont de cette catégorie. Votre Em<sup>e</sup> connaît  
trop bien notre histoire et nos malheurs pour  
qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs détails sur  
notre situation. Nous savons à l'avance que votre  
sympathie nous est assurée. A présent il s'agit  
de solliciter votre concours pour obtenir un suc-  
cesseur d'origine Acadienne à Mgr. Barry évêque  
actuel de Chatham. Il se fait vieux et devient  
infirme de sorte que bientôt il faudra le rem-  
placer. Nous comptons sur Mgr. Le Blane  
l'ev. de St. Jean et sur le dévoué Apostolique  
dans notre démarche à ce sujet. Je dois dire  
que je compte surtout sur la bienveillance et  
la charité de votre Cardinal en cette circonstance  
et je prends la liberté d'adresser à votre Em<sup>e</sup>  
un petit dossier préparé pour l'information des  
Autorités romaines; et une lettre de notre part  
adressée au Card. Delai et au secrétaire  
d'Etat du Pape, et autres personnages à Rome  
dans l'attente que notre cause ne manquait pas  
de prendre de bons résultats. Si cela était agré-  
g. mais volontiers faire une visite à votre Em<sup>e</sup>  
et lui offrir mes hommages et ceux des Acadiens  
et en même temps pour l'intéresser davantage  
à notre projet... etc.

A Mgr. Stagni Excellence, Croquant rendre un bon  
 service à l'Eglise et à ma patrie je prends la  
 respectueuse liberté d'envoyer à Votre Exc. ce  
 petit dossier préparé pour l'information des  
 autorités ecclésiastiques. Votre Exc. est parfaitement  
 au courant de la situation des Acadiens en Amérique  
 et particulièrement dans les Prov. Mar. Inutile par  
 conséquent d'entrer dans de longs détails... Les Acadiens  
 n'ont pas vu jusqu'ici la considération à laquelle ils  
 ont droit dans la distribution des honneurs et des  
 avantages accordés par l'Eglise à ses sujets méritants...  
 A l'occasion d'une succession à Mgr. Barry l'Ev. actuel  
 de Chatham nous avons cru de notre devoir d'appeler  
 l'attention des autorités dirigeantes dans l'Eglise sur  
 la situation des Acadiens dans la Prov. Eccl. d'Halifax  
 et de demander respectueusement que le successeur de  
 l'Ev. de Chatham soit au secours de l'Acadie. Nous  
 croyons que notre supplique est motivée et raisonnable  
 et qu'elle sera reçue avec bienveillance...  
 Le Délégué Apostolique au Canada dont la mission  
 est de tenir à St. Pierre au courant de l'état des  
 choses de divers éléments qui composent la population  
 Catholique des pays voudra bien nous en donner  
 connaissance transmettre notre exposé aux autorités  
 romaines et l'appuyer de sa haute recommandation  
 afin le clergé du pays ne connaissent nos démarches  
 à cet égard. etc.

A Mgr.  
 le Secrétaire  
 d'Etat  
 du S. Père

Eminence, j'ai eu l'insigne honneur et l'avantage  
 de connaître Sa Sainteté Pie X à l'occasion de deux  
 visites à Rome en 1909 et 1910. Inutile de dire que j'ai  
 conservé un souvenir inoubliable de ce grand Pape et si  
 je pouvais l'oublier le Ciel en or qui elle m'a donné  
 me rappellerait la reconnaissance que je dois et que les  
 Acadiens doivent à celui qui a été la première à leur donner  
 son évêque de leur race. Mgr. Richard répète si les  
 considérations qu'il a déjà exposé, diverses fois aux auto-  
 rités ecclésiastiques de Rome ou du Canada. Inutile de  
 les rappeler...

Pendant ces démarches une nouvelle est venue  
 jeter le trouble parmi le clergé acadien. Mgr. Barry  
 a un auxiliaire et c'est son vicaire M. Louis O'Leary

451

qui est nommé évêque auxiliaire de Mgr. Barry.  
Grand émoi parmi les prêtres acadiens. Un grand nombre  
prend la résolution de manifester sa désapprobation en  
n'assistant pas au sacre du nouvel évêque.  
Ce fut une pénible épreuve pour le cœur et le bras si  
patriotique de Mgr. Richard. Il eut donc à Mgr.  
Le Blanc le 14<sup>e</sup> v. acadien.

A. S. G.

Mgr.

Le Blanc

14<sup>e</sup> v.

Acadien

Mgr. Une délégation du diocèse de Chatham et de St-  
Jean est venue me visiter et me consulter sur l'opportunité de  
faire des démarches auprès des autorités ecclésiastiques  
à l'égard de la succession au siège épiscopal de Chatham.  
Mgr. Barry se fait venir et le choix de Mgr. Louis Chénier  
comme auxiliaire de Chatham est raisonnablement une  
préparation prochaine à la nomination d'un successeur à  
Mgr. Barry. D'après ces considérations, il est opportun de faire  
des démarches pour faire nommer un évêque Acadien, ou  
poste, et cela dans l'intérêt de la religion et de notre nation-  
nalité. Je suis bien de leur avis, mais je ne veux pas  
agir sans d'abord consulter Votre Grandeur. Il est certain  
que sans l'influence et l'appui de personnes âgées haut placées  
dans l'Eglise il ne serait guère possible d'arriver. Les  
personnes nous a apprennent que dans des efforts persévérants  
nous serions encore sans représentant dans le haut  
clergé, les mêmes influences carin contre nous dans le  
parti continueront dans l'avenir. Il y a-t-il à faire?  
D'après nos considérations il faut de l'action et de la dé-  
termination. Mais je suis bien convaincu et me con-  
frères aussi que sans l'intervention de notre évêque  
Acadien, le Concours du Card. Canadien et du Délégué  
Apostolique, nous travaillerons en vain. Quand à nous  
ayant déjà travaillé dans l'humble mesure de nos forces  
pour faire reconnaître les mérites et les droits de nos  
frères Acadiens dans l'Eglise et dans l'Etat, j'hésite  
à intervenir la nouvelle de crainte que notre intervention  
ne soit plutôt préjudiciable qu'avantageuse à la  
cause. Cepen- dant, nos recueils laborem, si je puis  
être utile je ferais bien volontiers ce que on pourrait me  
demander. Une raison qui m'y engagerait c'est  
n'y en avait pas d'autre c'est que la grande  
majorité qui s'élève aujourd'hui (1914) à la propo-  
sition de 71,698<sup>e</sup> Acadien 16 142 (Sainte nationalité) Je  
trouve que c'est traiter les Acadiens avec mépris.

que de persister à choisir chaque nouvel évêque en dehors de leurs rangs. On ne pourrait alléguer aucune raison valable qu'il y a maintenant un <sup>comme</sup> évêque Acadien à la tête du diocèse de St. Jean, par conséquent indépendamment de toute autre considération la population Acadienne de ce diocèse a pleinement droit d'avoir un évêque de sa nationalité puisqu'il y forme la majorité de la population Catholique et que si plus la minorité (les Anglais) recule au lieu d'avancer, diroit au lieu d'augmenter. On ne pourrait alléguer non plus pour se justifier que l'Eglise n'est pas tenue de s'arrêter à des considérations de nationalité dans le choix de ses évêques. Car nous pourrions dire que si nos évêques de langue anglaise agissaient d'après ce principe leur choix ne se ferait pas invariablement en faveur de leur propre nationalité irlandaise et écossaise. Nous comprenons tous que quelles que soient nos démarches tout doit se faire de la manière la plus discrète. Ni le public ni le clergé ne sera admis dans nos confidences au sujet de la situation adressée à nos autorités ecclésiastiques, ce peut être ce qui serait maintenant la plus opportune, mais comment faire accréditer cet exposé et par qui le faire passer à sa destination. Les conseils de V. Gs. et cette circonstance ne sont plus que désirables et ne sont nécessaires.

Il serait indiscret de relater même au résumé ou de la réponse de Mgr. Le Blase qui recommande les évêques la plus grande discrétion. Le sacre de Mgr. O'Leary se fit dans la nouvelle Cathédrale de Chatham, en Nouvelle-Écosse, le 11 juin 1874. L'assistance était nombreuse mais irlandaise. Le clergé Acadien s'abstint de prendre part à cette fête, pour montrer par son abstention qu'il ne voyait pas avec plaisir un Irlandais à la tête d'un diocèse dont la population Acadienne formait les 4 cinquièmes, et dont le clergé était en grosse majorité Acadien de nationalité. Avec son père Henry O'Leary et son frère Charles O'Leary et son frère Patrick O'Leary, le 31 mai 1874. C'était le 19e évêque Irlandais ou d'origine Irlandaise dans la Prov.

Puis de temps après.

Mgr. O'Leary

O'Leary fut

évêque de Chatham

le 11 juin 1874

11 juin 1874

453  
Ecclesiastiques de Halifax depuis sa fondation  
Acadien. C'était trop. D'un côté et trop peu de l'autre.  
Les revendications des Acadiens paraissent d'autant  
plus légitimes et raisonnables, et cependant cela va  
attirer au bon Mgr. Richard une pénible épreuve, la  
plus pénible de sa vie, d'autant plus qu'en cette  
circonstance il se trouvait à l'Hotel Dieu de Québec  
souffrant d'une grave maladie. Mais avec Dieu  
et si on ne que par l'épreuve et par la croix qu'on arrive  
au succès, au bonheur.

Les démarches si loyales<sup>et discrètes</sup> et si raisonnables de Mgr.  
Richard parvinrent sans doute à la connaissance  
de quelque personnage malveillant  
et celui-ci dut faire quelque rapport plus mal-  
veillant aux autorités romaines, au S. Siège. C'est ce que l'on  
peut supposer avec grande probabilité et même avec  
certitude, d'après la lettre ci-dessous. Du Card. de Sai-

Sacra Cong.

Consistoriale

nom. Bro... 400

5

Roma die 29 martii 1913

Reverende Domine. (Nous traduisons)

D'après les connaissances qui sont parvenues au S. Siège  
Il paraît (et même) que par vos écrits et par vos discours  
vous travaillez (adlaboran) afin que lors de la vacance éven-  
tuelle du siège épiscopal de Chatham on choisisse  
pour évêque un sujet de nationalité Acadienne (canadienne)  
Je ne sais quelle importance on doit donner à  
cette ~~idée~~ - (Quanti hac vox facienda est) et je ne puis  
me persuader comme quelques uns l'affirment  
que vous machinez des factions (te machinari et fac-  
tiones) pour ce but. En effet soit à Rome soit dans  
les églises que vous avez eues ensemble soit  
d'après les informations reçues ailleurs j'ai la  
certitude que vous êtes un prêtre fidèle observateur  
de la loi chrétienne et animé de l'esprit du Christ.  
Mais si ce que l'on dit est vrai, ne faudrait-il pas  
avouer que vous vous êtes écarté un peu de la  
voie droite. Est-ce que toute cette affaire (contestation)  
qui conduit à imposer au S. Siège un tel ou tel

Lettre du  
Card.  
de Sai-  
ur.

pour être élu Evêque, n'est pas contraire aux sanctions canoniques, à la liberté de l'Eglise et à l'obéissance au respect (observance) due au S. Siège. Ne verrions nous pas s'introduire dans l'Eglise cette coutume que nous voyons souvent s'introduire (et nous sans préjudice de la chose publique) dans les élections politiques.

En nommant Mgr. Le Blanc évêque de St. Jean <sup>au sujet de nationalité Acadienne</sup> Le S. Siège Apostolique a montré clairement qu'il élevait à la dignité d'Evêque sans distinction de nationalité ou d'origine quiconque était digne pourvu que cela lui parut juste et opportun. Le souvenant des commandement divin et de la doctrine de S. Paul, le S. Siège ne regarde pas la peau et le sang. (non respicit carnem et sanguinem - ne fait pas acception de...) ni sur la face de l'homme, quel qu'il soit, mais seulement ce qui est juste et bon, ce qui est utile à l'Eglise, et au salut des âmes.

(sur regard de la foi)

Abstenez vous donc, si ce qu'on rapporte est vrai (ab omni opere et contentione) de toute propagande de tout soin, de tout effort, pour faire élire au (épiscopal) siège de Chatham tel ou tel qui vous plaît. Cela ne pourrait se faire sans irrévérence envers le Siège Apostolique, sans détournement pour la discipline le gouvernement, et qui plus est pour vous sans péché et sans offense de Dieu.

Assurez vous <sup>maintenant que nationale</sup> de garder ces conseils et ces commandements. Je vous bénis de tout cœur.

Card. De Sai Secs.

au R. P. Marcell Richer

Bien affligé le bon Mgr. Richard déjà très souffrant répond de l'Hôtel-Dieu de Québec. Juin 1915.

et Lou Em. Le Caré. De Sai sec. de la S. C. Louis <sup>rochelle</sup> Enr. Seigneur. Permettez moi de vous dire que

malade  
Mgr. Richard  
ne répond  
que 2 mois  
après - juin  
Il avait guéri  
le 10 mars 1915  
après

455

la lettre que Votre Em<sup>e</sup> m'a fait l'honneur de m'écrire  
le 29 mars dernier (N<sup>o</sup> 400 <sup>15</sup>) m'a péniblement surpris  
j'étais si loin de penser que j'avais agi de manière à  
m'attirer et à mériter la très sévère admonestation  
que Votre Em<sup>e</sup> adressait pour la gloire de Dieu, l'in-  
térêt de l'Eglise et pour mon propre bien à ce  
devoir m'adresser. Il est vrai que comme me le dit  
Votre Em<sup>e</sup> cette admonestation repose sur la suppo-  
sition que les accusations faites contre moi sont  
bien fondées. Mais la seule pensée que Votre Em<sup>e</sup>  
a pu me croire capable de faire ce dont on m'ac-  
cuse me contriste beaucoup.

Que Votre Em<sup>e</sup> veuille bien me croire quand je  
lui assure que je suis encore tel que j'étais quand  
Elle m'a si bien accueilli lors de ma visite à  
Rome, il y a quelques années. Je m'étais rendu  
alors à Rome pour plaider la cause de mes com-  
patriotes Académistes. C'était pour demander au S.  
Père qu'il voulut bien nous donner au évêque de  
notre race. parce que dans leurs récom mandations  
nos évêques ne pensaient pas à nous, et le bon  
Pie X. écouta ma prière, daigna me promettre  
que les Académistes auraient leur évêque acadien  
et il a rempli sa promesse.

Membre du Clergé d'un diocèse dont la popu-  
lation Catholique est pour les quatre cinquièmes  
composée de mes compatriotes, et ayant bien de  
croire qu'il faudra bientôt en, noteween titulaire  
à ce diocèse (le dioc. de Chatham) je me suis dit que  
c'était le temps opportun pour demander aux au-  
torités romaines de vouloir bien nommer à la  
mort ou à la résignation de l'évêque actuel  
un évêque de notre race, et de notre langue,  
coram titulaire de ce diocèse, presque tout acadien,  
diocèse qui n'a eu jusqu'ici que des évêques de  
nationalité irlandaise. Cloquant pour parler  
au nom de mes compatriotes, et les circonstances  
ne me permettant pas de me rendre cette fois à  
Rome, j'exposai par écrit les raisons qui me

456

les raisons qui nous font désirer un évêque acadien  
dans ce diocèse et j'ai pris la liberté d'adresser mon  
rapport à Votre Eminence - à quelques autres cardinaux à  
Rome au Délégué Apostolique au Canada et au  
Card. Bégin. Voilà tout ce que j'ai fait. J'ai pu  
me tromper en faisant pareille demande, mais je  
l'ai faite dans la meilleure instruction et avec le  
desir de promouvoir les intérêts religieux de mes  
compatriotes, et d'autant ceux de l'Eglise dans  
cette partie du Canada.

J'ai adressé mon humble prière à Rome.  
Si elle n'est pas exaucée, je ne murmurerai  
pas, je me soumettrai très humblement au  
jugement de l'Eglise et je dirai à Dieu fiat  
Voluntas tua.

Je date ma lettre de l'Hotel Dieu de Québec.  
C'est que je suis ici à suivre un traitement  
pour une maladie grave. J'étais déjà gravement  
indisposé quand je reçus la lettre dont m'a  
honoré Votre Eminence.

Daignez Eminence Signeur agréer  
l'expression de mes sentiments de profond  
respect avec lesquels je suis, de votre Eminence.  
à très ob. serv.

Autre lettre  
de justification  
adressée par  
M<sup>gr</sup> Richard  
au Card. ...  
Bégin ? peut  
être

Em. Je prends la respectueuse liberté  
de vous adresser la copie d'une lettre  
recue de Son Eminence le Card. Delai  
secrétaire de la Consistoriale...  
Cette lettre m'a causé beaucoup de peine  
Car dans toutes mes démarches pour la  
reconnaissance des droits des Acadiens je  
me suis efforcé d'être franc respectueux et  
digne. Pie X qui m'a compris s'est  
montré paternel et charitable. Le Bon  
Card. De Lai m'a jugé sur des faux rapports  
et certainement injurieux et injuste. Il est

facile de voir d'où viennent ses informations 457  
et les motifs qui les ont inspirés. Je ne puis qu'un  
peu avoir missionnaire sans influence et sans appui, je  
ne puis entrer en discussion avec Son Em - le Card.  
Délai qui est dans doute au milieu des meilleurs motifs.  
Cependant c'est possible d'être jugé sur des rapports faux et  
injustes sans être entendu. Je ne craindrais pas de me  
présenter devant n'importe quel Tribunal, mais ce privilège  
m'en a refusé, je me soumettrai et me résigne. Nous ne  
savons de la situation, j'ai accompli un devoir de Catho-  
lique de prêtre sans machination, ni intrigue, la respon-  
sabilité repose sur ceux chargés de gouverner dans l'Église.  
Après 45 ans de services rendus à l'Église je trouve  
extrêmement pénible de perdre la confiance de mes supérieurs  
et par là compromettre une cause juste et sacrée.  
Je ne veux causer à Votre Em - aucune souci ajoutée à  
ceux déjà trop nombreux quand on est dans la  
peine c'est un bien de chercher de la sympathie et  
de l'encouragement... Agriez etc.

Mgr. S.D.

Nous ne connaissons pas la réponse à ces diverses  
lettres seulement quelques mots de sympathie que  
lui envoyait un ami intime... Je conçois lui  
écrit-il que cette lettre a dû vous causer une  
surprise des plus pénibles pour dire le moins.  
Vous aviez si peu sujet de vous attendre à une  
traiçelle lettre. Malgré les apparences je ne puis  
croire qu'il y ait des traîtres dans nos rangs.  
..... Courage, vous avez conscience d'avoir  
travaillé pour la cause acadienne avec une inten-  
tion droite honnête... L'Acadie est et restera  
avec vous. Je vous aime plus que jamais parce  
que je sais que vous souffrez dans ce moment  
plus que jamais...

Baie St-Martin  
Bureau de  
l'Acadie

Quelque temps après l'Acadie se réunissait. L'Église  
le village et le Collège de Pointe St-Eglise (Church Point)  
étaient providés une longue théorie d'automobiles  
amenant un nombre considérable de Princes de l'Église  
d'évêques 20 prêtres et 20 personnages distingués  
entourant Son Em - le Cardinal Poirier pour les  
magnifiques cérémonies de la fête de S. G. Mgr. Chénier  
un protégé de Mgr. Poirier, un évêque de l'Acadie  
qui était évêque de Péguyville 2<sup>e</sup> évêque Acadien

D'abord il y eut une magnifique réception à S. Jean N.B. siége épiscopal du 1<sup>er</sup> év. Acadien. Toute la ville Abitibi, ecclésiastiques, laïques, civils et militaires avec toute la population de la ville firent un accueil magnifique à S. Em<sup>le</sup> le Cardinal Pugin et à tous les évêques venus de tout le Canada et même de l'extrémité du Nord, région polaire. Toute la soirée et bien avant dans la nuit la Cathédrale fut comble les organes et les fanfares militaires remplissaient l'air de leurs joyeux accords. Le lendemain départ pour la Baie St. Marie. Un magnifique bateau à vapeur tout provisoire fit la traversée de la Baie en 5 heures, portant à bord presque au complet des Provinces Maritimes. Au port à Digby une longue file d'automobiles attendaient les voyageurs et les emporta à toute vitesse jusqu'au Village de Pointe l'Eglise. Les cérémonies du jour furent le lendemain dans l'imposant et magnifique église paroissiale rehaussées par la présence d'une multitude d'évêques, de prélats et de prêtres de la Nouv. France à Monseigneur Bessières l'Evêque de St. Edouard et la Dioc. de Québec. Le soir magnifique soirée à l'Université Académique avec grand concert donné par la fanfare du Collège. Mgr. Chianon s'était dévoué pendant de longues années à la prospérité de cet établissement d'éducation pour les jeunes Acadiciens. Il était parti qu'il fut consacré évêque dans cette partie de la Baie St. Marie premier évêque de l'Acadie et qui fut le théâtre de scènes mémorables de leur cruelle déportation - C'est là aussi que l'apôtre de l'Acadie le P. Digby s'était dévoué à la restauration de l'Acadie et à la fondation de leur première école. De là Mgr. Chianon 2<sup>e</sup> évêque Acadien se rendait dans le Nord pour évangéliser le Labrador (Soutenotane Apostolique de Côte du Nord) quelques années plus tard 1919 Mgr. Barry mourut et Mgr. Chianon vint à remplacer sur le siége épiscopal de Chatham. Ainsi les vœux de Mgr. Richard étaient réalisés et comblés. Un évêque Acadien son enfant de prédilection un enfant de Rogersville qui

avec chants  
de l'hymne  
national  
Ave Marie, Halleluiah  
du Salve Regina  
etc, etc  
c'est si sublime

pour

on s'était  
dévoué et

au-delà de  
ses espérances

(11)  
 pour joindre  
 du triomphe  
 de ses  
 compatriotes  
 Mgr. Richard  
 a été à la peine  
 mais pour la  
 gloire inébranlable  
 La Haut enlevé  
 quelle !

devait à Mgr. Richard en grande partie sa nomination  
 au sacerdoce était nommé à la tête du diocèse  
 de Chatham. Ainsi était résolue la difficulté  
 de la succession de Mgr. Barry qui avait  
 coûté à Mgr. Proulx tout de son sang et celui  
 de si cruelles épreuves. Mais Mgr. Richard  
 n'était plus là ! En vain on l'avait cherché  
 avec sa haute taille au milieu des réunions  
 sacerdotales à Church Point ou à la réception  
 de Mgr. Chianon à Chatham le  
 Du haut du ciel il devait contempler le  
 consolant spectacle pour un cœur académicien  
 de voir le second évêque Académien sur le siège  
 du diocèse de Chatham dont la population catho-  
 lique était pour le quart cinquième de nationalité  
 Académienne. Digiteus Dei est hic - On ne voit pas  
 tout d'abord la main de Dieu qui conduit les  
 événements. A la mort de Mgr. Blanche évêque  
 du Labrador on ne voyait pas qu'en lui donnât  
 Mgr. Chianon pour successeur on avait un  
 évêque tout trouvé pour la succession de Mgr.  
 Barry - A la mort de ce dernier, il n'y a eu  
 qu'à nommer Mgr. L'O'Leary <sup>de Charly</sup> à la place de  
 son frère Mgr. Henry O'Leary évêque de Charlottetown  
 et celui-ci élève à la dignité archiepiscopale  
 du siège d'Halifax... L'homme s'agit et  
 Dieu le mène. Quand l'homme a fait tous ses  
 efforts et en apparence en vain. Alors Dieu  
 agit et tout est pour la plus grande gloire  
 et pour le plus grand bien. En tout confions  
 nous en la Divine Providence qui conduit  
 toutes choses fortiter et suaviter...

Qui confidit in domino non confundetur



Monseigneur Richard : l'abbé  
 et les religieux exilés : Trappistes, Trappistes  
 Révénables en Jésus-Christ remontrant à l'année 1902. 4. Telle, de Jésus

Monseigneur Richard avait un cœur trop généreux  
 trop compatissant. Il s'était sacrifié avec trop de dévoue-  
 ment à ses chers liegeois opprimés, pour ne pas se  
 sentir ému de compassion, à l'égard d'autres malheu-  
 reux persécutés, exilés, les religieux français qu'une  
 législation inique et sectaire obligerait à s'expatrier.  
 En présence de ces bannis frappés d'excommunication,  
 il se rappelait le sort de ses ancêtres jetés sur  
 toutes les plages, dispersés aux quatre vents du  
 ciel, et son cœur douloureusement ému en présence  
 de ces nouveaux martyrs, s'ouvrait largement  
 pour leur donner une bienveillante hospitalité.

En 1901 le gouvernement français composé en  
 majorité d'hommes dévoués à la franc-maçon-  
 nerie, édita une loi pour régulariser ou approuver  
 les associations religieuses (et valait pour les délinquants)  
 D'après cette loi celles-ci devaient soumettre au  
 gouvernement leurs constitutions et leurs règles,  
 et recevoir de lui l'autorisation, la permission  
 de vivre ou recevoir le coup de la mort. L'auteur  
 de cette loi Waldeck Rousseau fut assés habile pour  
 la faire voter, puis il se retira du pouvoir l'ameant  
 à son successeur l'odieux de l'exécution. Celui-ci  
 un apostat renégat que ses partisans eux mêmes  
 ont appelé le plus borné et le plus violent des hommes  
 politiques, lui qui devait tout à la religion, catholique  
 (qui l'avait élevé) et qui ne eut d'enfance lui  
 avait voué une haine aussi stupide que fanatique  
 \* put en main l'application de cette loi.

infame  
 combe

Bien entendu toutes les demandes d'autorisation furent rejetées, en bloc, à l'exception de quelques unes qui furent renvoyés à l'examen d'une Commission sénatoriale. Parmi ces dernières furent celles des Cisterciens réformés vulgairement appelés Trappistes, dont le sort était en suspens. Comme l'épée de Damoclès le refus d'autorisation, pouvait fondre sur eux à tout moment et les voilà obligés comme les autres, de fuir en exil. Comme par exemple les Eudistes et toutes les Congrégations enseignantes qui furent sans pitié rejetés hors de leur mère Patrie.

Malgré ce délai accordé aux Trappistes l'imminence d'une expulsion plus ou moins prochaine mit plusieurs communautés dans la nécessité de se créer un asile à l'étranger tels les religieux de Dounecombe. d'autres surent prendre définitivement le chemin de l'exil. Ce dernier cas fut celui des Cisterciennes ou Trappistines de Vaise Lyon.

L'Ordre de Cîteaux naquit au XI<sup>e</sup> siècle d'une réforme du grand Ordre bénédictin qui au moyen âge s'était plus ou moins écarté de l'observation stricte de la règle de leur saint législateur St. Benoît.

En 1098 quelques religieux sortis du monastère bénédictin de Molesmes vinrent fonder avec l'autorisation du Souv. Pont. une nouvelle maison avec l'idéal de pratiquer à la lettre toutes les observances monastiques telle que les avait établis St. Benoît. Après de pénible commencement le nouveau monastère connut une prospérité merveilleuse. L'arrivée du grand St. Bernard, la gloire de l'Ordre l'âme de l'Eglise et de son siècle et qui à l'âge de 20 ans avec la plus belle noblesse de son époque introduit par son ascendant irrésistible vint se consacrer à Dieu dans le nouveau et pauvre monastère lui donna un éclat et une prospérité extraordinaire qui alla toujours croissant.

Les Cisterciens  
ou  
Les Trappistes?  
qu'est ce que  
c'est.

En peu d'années les fondations se multiplièrent  
A la mort de S. Bernard, l'ordre cistercien florissait  
en France en Italie en Espagne dans l'Eglise toute  
entière. (1)

(1)  
La France  
241 monast.  
en Angl.  
15  
en Ecosse 11  
En Irlande 36  
En Italie 98  
Belgique 10  
Esp. 56  
Port. 13  
plus de  
100 en  
Sicile du Rhin  
etc.  
Cîteaux avait  
300 monast.  
clairv.  
après 60 foudr.  
avait encore  
700 monast.  
de  
dans le  
Pouérvue

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la grande Révolution sapa-  
niqua, vint passer ses orages de fer destructeurs sur  
sur tous les monastères, dispersa tous les religieux  
sa seule communauté Cîte de la Grande Trappe  
subsista et par son exil volontaire et son exode  
à travers les diverses parties de l'Europe et jusqu'en  
Amérique, sauva l'Ordre cistercien qui est parvenu en  
cité) Comme aujourd'hui sous le nom d'Ordre de Trappe.  
Ceux-ci, la tourmente passée, se rétablirent en France  
et forment aujourd'hui l'Ordre des cisterciens réfor-  
més de la Trappe observance comptant 56 maisons  
2 hommes 48 monastères de religieux plus 35  
maisons de religieux (en Espagne) appartenant au  
l'Ordre Cistercien sous la juridiction particulière des  
évêques. (en tout 118 maisons religieuses.)  
Parmi ces monastères si célèbres par leur ferveur et  
la bienfaisance de leurs religieux aussi bien que par leur  
opulence, il faut citer dans le midi de la France  
l'abbaye de Bonnecombe, dans le diocèse de Rodez  
fondée en 1166 par le saint évêque Hugues de Rodez  
Elle n'a cessé de répandre, selon la tradition du  
pays et les données de l'histoire, de répandre  
le bon exemple de toutes les vertus monastiques.  
Mais ces qualités ne trouvèrent pas grâce  
devant les Vandales de la Révolution qui la  
détruisirent en 1793 malgré la sainteté de ses  
habitants et les cris de la population indignée.  
Lors de sa restauration en 1876 il ne restait  
que des ruines de ces monuments d'une magni-  
ficence qui faisait la gloire de l'Eglise du  
Pouérvue et l'étonnement des visiteurs.  
A l'appel de l'illustre et saint évêque  
M<sup>gr</sup>. Bourret qui devait devenir bientôt le grand  
Cardinal Bourret, quelques religieux

de l'abbay d'Aiguebelle (Piem. d'Alençon)  
 vient de la relever de ses ruines et aujourd'hui  
 elle est dans toute la splendeur par la  
 beauté des monuments aussi bien que par la  
 pureté et la vertu des religieux.

Mais (comme nous venons de le dire) en 1901 la  
 situation des religieux Cisterciens en France est  
 très précaire, et le Monastère des Trappistes  
 ne sont pas plus assurés de l'avenir.  
 De tous cotés on conseille de chercher un asile  
 à l'étranger et le Pape Général fait un  
 devoir de conscience à tous les Supérieurs de  
 chercher un asile pour leurs Communautés. Car  
 sûrement les Trappistes seront chassés de France  
 comme les autres d'ici à peu d'années de la  
 part du gouvernement.

6)  
 au des moins  
 le Révérendissime

(10) L'eff  
 toutes les  
 Com muni aut  
 religieuses d'homme  
 et de femmes  
 jeunes obligés  
 de quitter leur  
 monastère  
 sous quelque  
 le monastère  
 de Trappistes  
 et de religieux  
 pour les soins  
 des malades

les moines Cist.  
 doivent subsister  
 de culture parvenue  
 de la culture  
 parvenue

Quelle est donc la vie du Cistercien Trappiste  
 pour qu'elle inspire tant de frayeur aux  
 autorités qu'il faille les expatrier... C'est une  
 vie de prière de travail de mortification de  
 silence et par dessus tout une vie de sainteté.  
 Le moine cistercien est venu dans le monastère  
 pour se sanctifier et sanctifier les autres.  
 prier pour lui d'abord mais aussi prier pour  
 les autres pour ceux qui ne prient pas pour  
 l'Eglise tout entière pour le pays qui lui permet  
 de vivre à l'ombre protectrice de ses lois.  
 A la prière il joint le travail et la mortification.  
 Ici à 2 heures il partage sa journée en trois parts  
 la prière qui l'occupe au chœur y a 8 heures par  
 jour, le travail manuel la culture des champs  
 surtout. (Le Trappiste est un agriculteur un colon)  
 puis les divers arts et métiers utiles à la Commu-  
 nauté. c'est la lecture l'étude qui éclaire son  
 intelligence nourrit sa foi. l'édifie et lui  
 donne les moyens d'édifier les autres. Avec le  
 silence qui bannit la dissipation de l'esprit  
 les pensées étrangères et inutiles le maintient  
 en union en conversation avec Dieu. Avec cet

Cont. =

avec cela  
un prison  
au laïques  
une partie  
de l'année  
au laïques  
Du 14 d'oct. jusqu'à  
Pâques.

une vie austère, une nourriture frugale mais saine  
d'où est banni tout ce qui sert qu'à flatter le goût  
et la sensualité, pas de vinode ni d'aufs si a n'est  
en maladie. etc. Ce genre de vie ne contredit donc  
rien de bien criminel ou mauvais. Mais pour les  
ennemis du bien tout est digne et blâmable et de  
persécution, quand c'est pour bien. Cependant  
les Trappistes ne prêchent pas ni enseignent pas  
et partant n'est pas si dangereux que les  
Jesuites par exemple ou les Cordistes qui font  
vraiment courir un vrai danger à la République  
athée et franc-maçonne. Aussi ne furent-ils pas (les  
Trappistes) frappés d'ostracisme immédiatement. On se laissa  
agoniser quelque temps encore. Mais cette situation  
était intenable. Il fallait donc chercher un asile  
à l'étranger. Il fallait s'exiler. Mais s'exiler où?  
L'Italie la Belgique l'Espagne étaient saturées  
de religieux exilés qui ne trouvaient pas de  
moyens d'existence et dont un grand nombre souffraient  
effrôlement de la faim - De plus

Bonnecombe qui venait à peine de se relever de  
ses ruines était écrasée de dettes. Elle ne pouvait donc  
songer à faire une fondation à grands frais. La divine  
Providence vint visiblement à son secours. Un jour  
que le P. Prieur de Bonnecombe s'entretenait avec  
le P. de Meire Prieur de Bonnewal sur les malheurs  
qui menaçaient les religieux et la nécessité de chercher  
d'urgence un asile à l'étranger, on courut de s'adresser  
au Canada de tourner ses regards et ses espérances vers  
ce pays (la Nouvelle France qui était resté en dépit  
des persécutions) si français et si catholique, la porte de  
l'Asie. "Eh, on écrivait au R. P. Antoine abbé de H. B.  
du Lac (Oka) - Sur le champ on écrivit au R. P.  
M. Antoine. L'homme s'agit et brava le même - En même temps  
le Roy, Pere Richart au courant de la persécution  
contre les religieux en France concevait l'idée  
et le désir de posséder une communauté  
de Trappistes dans sa paroisse. Il prenait  
donc l'initiative de se faire écrire la lettre  
qui eut par le R. P. Antoine abbé d'Oka.

a qui il faut s'adresser

(1) Pour obtenir plus facilement la permission de Roy d'obtenir la permission de fonder une communauté de Trappistes dans sa paroisse, il avait écrit au R. P. Richart la lettre ci-dessus. Mais il n'avait pas obtenu la permission.

L.P. Richard craignait que son initiative ne fut pas approuvée par son Evêque alors il se fit écrire la lettre qui suit.

Lettre au R. P. Dom Antoine Abbe de la Trappe d'Oka au P. Richard curé de Rogersville.

31 mars 1902

Révérend et cher Monsieur.

Vous êtes sans doute au courant de l'odieuse persécution qui s'est contre les communautés religieuses en France. et comme nous vous desirons en être alarmé. Connaissant votre zèle pour tout ce qui touche aux intérêts de notre sainte religion et n'étant pas en vain que je m'adresse à vous aux fins d'obtenir certains renseignements sur la possibilité de cas échéant de la fondation d'une maison de Notre Ordre dans votre région. J'ai reçu une couple de demandes de fondation de la part de vos collègues dans le ministère au Nouveau Brunswick et l'Evêque m'a désigné certains endroits apparemment propices à un établissement du genre des nôtres. Mais sachant que vous vous êtes constamment occupé du développement de la colonisation dans cette région, (2) j'ai cru que vous étiez le meilleur guide que je pourrais avoir dans cette circonstance. J'ai vu différentes questions relatives aux avantages d'une fondation au Nouveau Brunswick et des renseignements sur le genre de vie que mènent les Cisterciens et le R. P. Abbe continue - si en vertu de la loi d'expulsion nos communautés françaises sont forcées de prendre le chemin de l'exil, il leur faudra le secours d'amis charitables et dévoués pour leur recevoir les aides sans leur éprouver et leur faciliter l'exécution des desirs de la Providence sur elles. Plusieurs abbés m'ont écrit notamment celui de Bonbecombe. J'attends de jour en jour son Prieur qui doit venir au Canada avec la Prieure d'un de nos monastères.

(1)  
Il y avait aussi  
le P. M. Varrilly  
de Bathurst Jean  
qui voulait  
faire une  
fondation de  
Trappistes.  
(2)  
à travers les  
lignes au R. P.  
Ant. ou  
renouvait le  
style de  
P. Richard

de femmes dans le but de se choisir un lieu  
propre à une fondation. Vous rendriez certai-  
nement service à ces dignes Ames si ne l'indiquant  
un endroit favorable dans votre région vous  
leur prépariez la voie en donnant les rensei-  
gnements demandés dans cette lettre.

Je suppose que votre Ordinaire sera bien disposé  
à favoriser ce projet. Je me charge de lui écrire  
aussitôt que j'aurai reçu votre réponse.  
En vous remerciant d'avance je vous prie  
de croire... etc. F. M. Antoine abbé. (1)

La voici la réponse du bon P. Richard

Monsieur Révérend Père,

Après réflexion prise et bien considérée la question posée  
dans votre honorable lettre du 31 mars voici ce que je  
me suis porté à vous dire à ce sujet.

D'abord l'Ordre des Trappistes étant très ancien  
dans l'Eglise et ayant rendu de si grands services  
à la Religion et à la classe ouvrière et agricole de  
France et ailleurs, je considère que c'est un acte  
de reconnaissance que de montrer à de si bons re-  
ligieux ouvriers et agriculteurs par profession notre  
sympathie et notre concours. Ensuite vu les malheurs  
des temps il devient impérieux de secourir des âmes  
qui demandent un refuge dans un pays qui leur  
aucun autre ont fondé et civilisé. Le but de notre œuvre  
me plaît et me touche en même temps. J'ai ma-  
lheureusement prononcé pour les ouvriers et la classe ou-  
vrière qui sont les meilleurs soutiens de l'Eglise  
et de l'Etat, mais malheureusement peu appréciés.  
Il me semble que c'est de notre devoir de les  
encourager et de les aider et de les instruire  
et de les guider pour que leur grand et noble  
profession soit fructueuse pour eux et pour leurs  
familles ainsi que pour l'Eglise et la société tout  
entière.

Les Trappistes ont toujours été reconnus comme  
des modèles par les agriculteurs et ont toujours  
été leurs meilleurs protecteurs. Prière et travail  
etc.

(1) Venant  
d'un abbé  
et trouvant la  
proposition au-  
ant plus cha-  
rue. D'être  
approuvée par  
l'Ordinaire  
et par le Pape  
Léon XIII. On  
répondait que  
c'était une mal-  
entendu et qu'il  
n'y avait rien à  
espérer.  
Monsieur  
Rogers  
sur ce sujet  
devant sa  
démotion et  
son départ  
M. Durray  
ne peut pas  
s'opposer au  
projet.  
Il donna  
son approbation  
D'un vœu de  
la fondation.

voilà le secret de l'union qui existe entre la Providence  
et ses agents pour fournir au genre humain les nécessités  
de la vie. Le travail racheté par la prière et l'amour  
de Dieu tel doit être l'idéal du cultivateur chrétien.  
Et comme l'exemple est très-efficace pour produire cet  
effet, les Chappistes deviennent dans un pays des agents  
fort désirables et accomplis.

Voici donc ce que je suis disposé à faire toujours  
avec le consentement de l'Ordinaire, du Diocèse de  
Chatham: pour l'installation des Chappistes dans  
ma paroisse.

Pour aider à la fondation et à la consolidation  
de la colonie agricole de Rogersville, j'ai voulu  
me lancer dans plusieurs entreprises, et construire  
des moulins pour l'usage de, colon et dans leur  
intérêt. Il y a attaché à ces moulins 500 ou  
1000 acres de terre en partie cultivée. Si les Chappistes  
avec le bon vouloir et l'approbation des autorités  
religieuses veulent entreprendre une fondation  
à Rogersville, j'en ferai cession pleine et entière  
à cette fin. Le but proposé rencontrerait  
je crois l'encouragement et l'appui des autorités  
ecclésiastiques et civiles et ne manquerait pas de  
recevoir une sympathique pratique de la part du  
gouvernement et de tous ceux qui aiment leur  
pays et la classe agricole. Pour moi j'y con-  
sacrerai mes ressources et mon énergie et je  
ferai mon possible pour son succès complet.  
Je demeure etc. M. F. Richard p. l.

Les propositions faites par le M. F. Richard étaient  
vraiment avantageuses pour une fondation  
Cistercienne. Les moulins des terres, etc. M. F.  
le M. F. Astor et Ocho, communiqua à S. Ex.  
le Prélat Apostolique au Canada Mgr. Falgout  
les démarches faites auprès de M. le Coadjuteur  
de Rogersville et la réponse de ce dernier.  
Son Excellence répondit par le retour du  
Courrier. " Mon très Révérend Père,  
Il me semble que l'offre que vous fait Monsieur  
l'Abbé Richard est très-avantageuse et pour

479  
ma part, je me suis très heureux de voir une Commu-  
nauté de votre Ordre s'établir dans cette partie du  
Nouv. Brunswick. Si d'autres communautés desir-  
raient s'établir au Canada je serais toujours prêt  
à faire tout mon possible pour les aider, même  
auprès du Gouvernement s'il y a lieu.

Votre très dévoué  
Dionysius de Belvoir, ord. de  
D. 3<sup>e</sup>.

Le Révérend P. Dom Antoine transmettait aussitôt  
cette lettre à M. Richard en l'assurant que le  
projet ne rencontrerait pas d'opposition de la  
part de l'Ordinaire auquel il soumettrait toute  
la correspondance à ce sujet en temps convenable.

Nous avons dit que la Révérende Mère Lutzgarden  
Prieure de Bonnevall et le P. Antoine Prieur  
de Bonsecours, avaient écrit au P. P.  
Dom Antoine, Abbé d'Otta, pour lui demander  
ce qu'il pensait d'une fondation possible au  
Canada. Quelle ne fut pas leur agréable surprise  
de recevoir du P. P. Abbé d'Otta et de ses  
cédés une lettre bien encourageante où tous  
les détails ci-dessus rapportés, étaient expliqués.

Se laissant conduire avec abandon par la  
Divine Providence qui sûrement voulait cette  
fondation, Le Rev. Mère Lutzgarden et le P.  
Antoine avec l'approbation du P. P. Dom  
Emile Abbé depuis prieur de Bonsecours  
décidèrent d'aller faire un voyage au  
Canada.

Ils partirent vers la fin du mois de juillet.  
A Paris ils prirent leur voyage sous la protection  
de leur Sacré Cœur de Montmartre et en N. D. des  
Victoires. Puis ils s'embarquèrent d'abord à  
Dieppe pour s'en aller aborder en Angleterre à New-  
Haven. La traversée de la Manche fut des plus  
peuclles, on faisait l'apprentissage du mal de  
mer. Harassés de fatigue ils arrivaient à Londres  
pour de là aller s'embarquer à Liverpool sur  
le steamer Lake Ontario qui en 10 jours les  
transporta à Montréal.

Le lendemain ils arrivaient à Oka. Quel spectacle lui y attendait. Un amas <sup>monstrueux</sup> de cailloux de pierres calcinées, de tuyaux calorifères perdus au non-pas c'est tout ce qui restait d'un des plus beaux monastères de l'Ordre de Cîteaux d'un établissement qui comptait à peine vingt ans, d'existence. Vraiment ce n'était pas encourageant. On avait espéré que le Monastère d'Oka serait un refuge provisoire et qu'il fournirait quelque secours pour les débuts d'une fondation... (Hist. du Calv. P. Giblas). Mais ce n'était pas le moment de reculer, ni de se croiser les bras, impuissant. La Mère Marie-Léoparde et sa compagne vont voir plusieurs sites, où l'on leur offre un lieu de fondation, et le P. Antoine se dirige vers Rogersville. Écoutant le, transmettant à Bonnecombe les impressions et les notes de sa visite à Rogersville.

recit du P. Antoine à ses frères de Bonnecombe

(1) - L'ange avait promis à S. Benoît que ceux qui feroient l'éducation des Ordres de sainte Marie de P. P. Chéneau qui arrive à une fin de dévotion de l'Église.

2) - L'ange avait promis à S. Benoît que ceux qui feroient l'éducation des Ordres de sainte Marie de P. P. Chéneau qui arrive à une fin de dévotion de l'Église.

A huit heures du matin y arrivent <sup>à Rogersville</sup> et je demande Mgr. Richard. Je dis bien Mgr. soit que j'ai une prière, soit peut être d'un esprit prophétique (cela devait venir plus tard). - Absent... Mais son remplaçant le P. P. Chéneau rel. Eudiste... me fait dire la messe, d'écouter, et avec la plus grande affabilité me conduit en voiture à la propriété de Rogersville. De Rogersville à la propriété trois milles de bon chemin, premier avantage, toujours en plaine, terrain sablonneux. De plus à l'ouest par des bûches la ligne du chemin de fer, (le magnifique Inter-Colonial) et une station où les trains s'arrêtent pour les marchands et même pour les voyageurs y en a une voie amène les chars jusqu'au moulin pour le transport du bois scié. Le moulin est vaste et bien conditionné, turbine de 50 à 60 forces, une paire de meules, deux machines à vapeur (cylindres) deux autres petites petites cribles, de magnifiques chaudières, un de fûts, moulins en bois. Le tout commandé par un seul arbre maître maintenu long avec à un bout la turbine et à l'autre le moteur à vapeur, quand l'eau manque. La scierie est aussi grande (plus) que celle de Bonnecombe, mais pas de scie verticale, une scie ronde à dents rapportées qu'on entraîne à volonté, système américain, ce qui dispense

de limer toute la vie. quand une ou plusieurs dents se  
cassent. plusieurs autres sous circulaires pour machine à  
louver, planer, faire le bardan, etc. tout cela dans une  
s'immense baraque en bois ouverte à tous les vents, il y  
aura beaucoup à faire pour s'y abriter l'hiver. Remarque  
trois tonneaux d'eau sur la foie, en cas d'incendie,  
sage précaution, Car au Canada quand le feu prend tout  
il passe en quelques heures on n'a plus que des cendres.  
La force motrice produite par l'eau m'a paru faible.  
voilà ma plus grande préoccupation. mais on peut élever  
la chute de 7 à 3 m. Le bois arrive par la rivière.  
De plus il y a le moteur à vapeur de 30 chevaux, qui  
m'a paru puissant, Chaadine séparée des mouvements  
dans un appartement distinct avec une immense chemi-  
née en tob. très haute. (dangereux d'incendie). Tout est  
en repos on répare la chaussée qui sera en même temps  
pout et chaussée. La carderie seule fonctionne.  
belle machine très compliquée. J'oublierai un moulin à  
sarrasin.

La maison d'habitation m'a paru délabrée. quatre  
ou cinq pièces en bas, autant en haut, pouvant loger  
sept à huit religieux provisoirement. grand et légers  
en bois et en assez mauvais état. trois arpents  
de terre demi-cultivés mais mal entretenus, mauvaises  
herbes. Rien de travail on aurait bientôt mis en  
rapport cinq ou six hectares. La forêt a été dévastée par  
le feu. La propriété est entourée de terrains neutres  
que le Gouvernement céderait pour rien. En résumé il y  
aurait beaucoup à faire pour installer ici souve-  
nablement une communauté. mettre la propriété en  
bon rapport et la petite maison en bon état. Cependant  
il me semble qu'on y arriverait avec de la bonne  
volonté. Les terres et les prairies de environs sont  
magnifiques et le tout en plaine et la fauchaison peut  
aller partout, l'eau est bonne et abondante.

Voilà mon excursion et mes observations faites sur  
la propriété de M. Richard met à notre disposition.  
et je reprends le train à 3 h. du soir pour Bathurst.  
Comme on le voit le S. Antoine s'abandonne de prime  
les choses sous un trop favorable aspect. Il ne vult pas que  
plus tard on lui reproche d'avoir été trop optimiste.  
En somme pour un projet de fondation c'est magnifique.

D'ailleurs le P. Antoine partage avec le défunt un peu commun à tous les Français qui vont à l'étranger, et qui trouvent que rien ne vaut ce qui se fait en France. Cependant il retourna à Oka très satisfait de ce qu'il avait vu à Rogersville. Il visita encore plusieurs sites propriétés offertes pour y faire une fondation, à Bathurst le Sympathique P. P. W. Varrilly lui fit visiter quatre propriétés où il y avait de vrais avantages. Mais soy clair, revenait sans cesse à la propriété et à la personne du Cher P. Richard. Rien ne valait la fondation de Rogersville. Aussi avant de rentrer en France le P. Antoine voulut se renseigner le plus exactement possible sur les propriétés qui lui étaient offertes afin d'éclairer le Chapitre général qui devait se tenir à Oka du 12 au 17 septembre suivant. Il écrivit donc à Mgr. Richard et à Mgr. Varrilly. Leur demandant de nouveaux détails bien exacts. Mgr. Varrilly absent ne répondit pas. Mgr. Richard répondit par retour du courrier.

Mon Révérend et Cher Père

Je suis heureux du bienveillant accueil qui vous a été fait par mon remplaçant. Je suis content du bon rapport que vous me faites de Rogersville et de la bonne impression que vous en avez emportée. J'espère que vous aimerez à y revenir, nba pour une courte visite mais d'une manière permanente. Je suis toujours disposé à mettre en exécution mes engagements avec le P. P. Antoine Abbé d'Oka par son lettre du 13 avril.

En réponse à vos questions de détail, voici ce qui me reste à vous dire. 1<sup>o</sup> Je donnerai des titres ligaux sur demande des propriétés des moines pour une fondation de votre Ordre à Rogersville et je garantis 600 à 800 acres de terre, peut être plus adjointe à cette propriété et qui seraient octroyés par le Gouvernement provincial à même but. 2<sup>o</sup> Il s'agit sur cette terre

est en partie brûlé par les feux de forêt mais il y a encore des portions considérables non entomées. On peut y trouver du bois de construction en quantité suffisante pour tous les bâtiments nécessaires. Les habitants ont encore des bûches qu'ils charroient au moulin pour être débités à la part, (bois) ou autrement. Il y aurait des profits considérables à préparer du bois pour l'entretien des batteries ayant l'entassement vu, pour cela. 3<sup>e</sup> la rivière est en partie sur la propriété du moulin même, mais s'échoue refoule les eaux sur deux propriétés voisines. Il y a des arrangements à conclure pour cela. Le Gouvernement se chargerait volontiers de fournir des essais de poros pour cette petite rivière et la berge de la chaussée. Il y aurait des terrains à proximité très propres à la culture des pommes de terre (atlantes) fort recherchées dans le pays sur le marché. Le sol est en partie argileux en partie terre noire. 4<sup>e</sup> la population de la paroisse est presque exclusivement française d'origine et Rogersville se trouve au centre de cantons français des Prov. Maritimes. 5<sup>e</sup> le moteur à eau turbine a 50 forces mais l'écluse ne peut lui en donner que 40, le moteur à vapeur à 30 forces (chaleur) les deux combinés 70 à 75 forces.

Voilà les détails demandés. J'espère qu'ils suffiront pour vous convaincre qu'il y a des avantages réels à faire une fondation à Rogersville.

J'aimerais à avoir une décision finale le plus tôt possible. Espérant que l'Académie sera bientôt des Français venir se réfugier sur le sol arrosé par les sueurs et le sang de leurs ancêtres. Je demeure Mon. Rev. et cher Père votre serv. dév. et constant. M. F. P. ps. N. B. Il y a une carrière de pierre à construction et de la terre à briques sur les lieux mêmes.

Cette lettre arriva au Monastère d'Okana l'abbé du R. P. Antoine qui était parti pour aller voir un site pour une fondation au lac de l'Académie au lac de l'abbé au Nord de Montréal. La il fut rappelé par un télégramme du R. P. Antoine de l'Okana qui lui disait de revenir vite partant pour la Capitale. Le R. P. Antoine dit un adieu à son projet de qui ne lui venait qu'une.

C'était bien trop éloigné. Au Pôla presque.  
 fondation dans le Nord Canadien et revient au  
 route bâte. Mais à son retour il trouve les plans (1)  
 du P. P. Antoine d'Oba et de la Rev<sup>de</sup> Mère-Lutgarde  
 d'Angèle. Départ est différé au prochain bateau  
 donc 8 jours d'attente. Alors le P. Antoine prend  
 une résolution subite. Le P. Richard n'était pas  
 présent à Rogersville lors de la première visite du  
 P. Antoine. Il serait utile de revoir ce lieu de  
 fondation et de s'informer plus exactement et  
 plus sûrement encore. Voilà donc le P. Antoine qui  
 malgré la longueur <sup>du</sup> voyage pénible revient à  
 Rogersville. Écoutons le nous racontant lui-même  
 les péripéties de ce second voyage.

Parti à midi de Montréal j'arrive le lendemain  
 à 2 heures à Rogersville. Le bon Curé me reçoit  
 comme un Ange ou le Bon Dieu. Je me mets à  
 genoux et veux lui baiser l'anneau lui disant  
 Monseigneur! Il me détrompe me dit qu'il n'est  
 pas évêque. Stupéfaction - Enfin cela devait venir  
 un jour! Prêlat de S.-D. j'étais prophète. Un  
 brave comme lui le méritait bien. Je dis la  
 messe et nous voilà bientôt à la future fondation.  
 (St Dieu le veut!) Je n'avais pas vu M. Richard  
 lors de mon premier voyage. Je suis tout heureux  
 de le voir en celui-ci. Il désire cette fondation  
 et se fait fort d'obtenir de tous ses paroissiens  
 qu'ils viennent en aide aux Frappistes pour  
 faire le déficissement gratis. Par reconnaissance  
 que les religieux venissent bien servir. Ils se divi-  
 sent en plusieurs bandes et en peu de temps  
 on aurait une grande partie de déficissement suffi-  
 samment pour avoir de quoi récolter du foin en abon-  
 dance pour douze vaches et plus. On peut venir  
 avec confiance la Communauté aura de quoi  
 vivre la première année, et se loger convenable-  
 ment. Les batisses existantes pourraient abriter  
 provisoirement huit à dix religieux.

(1) Et en même  
 temps on lui  
 remet la lettre  
 de M. O'Leary grand  
 d'Arceve, évêque  
 de St. Richard

Lettre du P. Ant.  
 à ses frères de  
 Bonaventure.

L'homme d'affaire, (le bon) le bon M. M<sup>r</sup> Coi me  
 conduisit dans la forêt et j'arrivai jusqu'au ruisseau  
 à travers un balayage insaisissable de bois brûlé  
 dans mon île d'observation. Je ne remarquai pas que  
 on a robe blanche se penant sous ces massifs  
 de bois brûlé y perdait de sa candeur, et je me  
 vis tout couvert de grosses bandes noires faisant  
 grand effet sur la laine blanche. Sur la rive de  
 la rivière je laissai des traces de mes souliers ferrés,  
 à la grande admiration des habitants qui longtemps  
 après venaient voir les marques de mon passage et  
 les traces des chaus des souliers de France. Au retour  
 le P. Richard me fit admirer sa belle ferme où je  
 vis du blé qui avait plus d'un mètre de haut, et  
 du foin d'égale hauteur. J'en pris plusieurs tiges de  
 l'un et de l'autre afin de les montrer à mes frères  
 de Bon Accueil comme Cabot et Jome au retour de  
 la terre promise. Toute la soirée se passa dans des  
 informations minutieuses que je notai à mesure.  
 Comme à mon premier voyage j'aurais pu prendre  
 le train de l'après midi et revoir M. Varrilly C<sup>ur</sup>  
 de Bathurst. Mais celui-ci n'avait pas répondu  
 à ma lettre pour la raison qu'il était absent (D<sup>ieu</sup>  
 nous voulait à Rogersville.) A minuit après avoir  
 rédigé mes notes, je repris la direction de Montréal  
 pour me rendre de là en France en compagnie  
 du P. P. Dom Antoine Albi d'Oka, et du P. P.  
 Dom Pacôme prieur de Mistassini.

<sup>au chapitre Général</sup>  
 A Citroux au delà Tous les abbés et supérieurs des  
 Cisterciens Trappistes étaient réunis l'accueil le plus cordial  
 fut fait au P. Antoine par le P<sup>re</sup> abbé général  
 Dom Sébastien Wiert. On encouragea la nouvelle  
 fondation projetée, mais Dom Louis abbé de Bon Accueil  
 Comte hésitait à se lancer dans cette entreprise.  
 Tout manquait pour une telle œuvre personnelle et  
 ressources, il en faut tant pour une fondation.

À Cîteaux continue le P. Antoine dans son récit  
(Histoire de la fond. du Calv.) Je visitai avec bonheur  
et grande consolation les restes de notre ancienne  
Maison Mère redevenue grâce à Dieu après un siècle  
et après bien des vicissitudes chef-lieu de notre saint  
Ordre. Je ne pouvais retenir mes larmes en voyant ces  
lieux sanctifiés par S. Robert S. Alberic S. Eymon  
et surtout par notre grand S. Bernard. Je cueillis quelques  
fleurs à l'endroit où le futur abbé de Clairvaux la  
gloire de Notre Ordre et de l'Eglise avait fait profession.  
Aujourd'hui cet endroit est marqué par une statue de  
la Sainte Vierge avec un parterre planté de fleurs. J'étais  
heureux de me promener solitaire dans ces allées ombragées  
et ces bois, où le grand saint et les premiers Pères  
si fervents de notre Ordre avaient tant médité et juré  
d'entraîner à porter au loin mes pas dans la terre  
de l'exil, j'emporte et je garde avec consolation  
le souvenir de cette visite à Cîteaux.

Le Révérendissime Père Général insistait avec argu-  
ment pour que chaque Supérieur se trouvât un lieu de  
refuge pour sa communauté, car les temps étaient  
mauvais et tous étaient unanimes à reconnaître  
que les religieux seraient persécutés et expulsés. Le  
Canada était reconnu par tous comme le pays  
le plus sûr et le plus propre. Le P. P. Donzé Smith  
avait de regagner Bonnecombe ou plutôt plutôt, il m'insinua  
vous affirmiez qu'aucun Ordre religieux ne sera épargné.  
Quand je serai de retour à Bonnecombe je réviserai le  
projet et nous discuterons le projet. C'est vous qui serez  
désigné pour être le Supérieur de cette fondation, ...  
A son retour à Bonnecombe le conseil fut réuni en effet.  
Tous les membres furent d'avis de faire la fondation.  
Tous levèrent la main et bien haut, et on se mit sans retard  
à faire les préparatifs.

De Cîteaux le P. Antoine avait écrit au bon P.

Richard. 14 juin 1902. Monsieur Richard curé de  
Progrèsville.  
Cher Monsieur le Curé. Avant tout j'ai l'honneur  
de vous remercier pour l'accueil si bienveillant que  
vous avez bien voulu me faire à mon voyage à  
Progrèsville.

Après vous avoir quitté je suis arrivé à Montréal où j'ai trouvé le Révérend P. Antoine et les Sœurs Hospitalières. Nous sommes partis pour New-York où nous avons pris le Paquetot la Caron, qui nous a débarqués au Havre le jeudi 11. Nous nous sommes immédiatement rendus à M. D. de Celles où le Chapitre général a commencé ses travaux le 12. J'ai aussitôt communiqué à mon Révérend Père abbé Dom Emile vos généreuses propositions. Il n'a pu de vous exprimer toute sa reconnaissance et son acceptation. Les Supérieurs de l'Ordre n'en ont trouvé que des encouragements à nous donner pour une fondation au Canada. Mon cher Révérend Père ne peut vous en dire aujourd'hui, à cause des séances du Chapitre. Mais il le fera au premier jour. Aussitôt rentrez dans notre Monastère de Bonsecours. Il assemblera le Conseil de la Communauté, et selon vos desirs que vous avez bien voulu me manifester, on enverrait, avant l'hiver, deux ou trois religieux. Ce serait le petit noyau de la Communauté future. Veuillez donc je vous prie écrire à Mon Révérend Père afin de hâter cette œuvre. Je lui ai communiqué vos lettres il n'y a plus qu'à recommander cette œuvre à Dieu. C'est de lui que nous attendons tout. Car nous n'avons rien de bon à attendre des hommes en France. Nous ne pouvons compter sur l'avenir. Nous avons unanimes à penser qu'aucun religieux ne pourra rester en France. Voyez si il ne serait pas avantageux d'envoyer les trois Religieux à mon Révérend P. Emile ou bien à celui qui viendrait dans cette fondation pour préparer les voies. Si nous étions expulsés de France ce serait non pas seulement 90 ou 80 religieux qui viendraient à Rogersville, mais 70 ou 75. Avec ce nombre de bras qu'il de belles choses ce me semble on ferait dans ce coin de l'Acadie. Tous les jours votre sacrifice, on est présent au sacrifice de la Messe. Veuillez aussi prier pour moi qui peut être serais désigné pour venir planter la croix de fondation sur votre Chère paroisse de Rogersville. Je sens bien mon incapacité, mais espérons que Dieu y suppléerait. Je compte aussi sur les prières de vos paroissiens si catholiques, et sur vos saintes prières appuyées de votre zèle et de votre bienveillante protection. En ces lieux de Cîteaux sanctifiés par nos Pères et par le grand St Bernard. Je recommande à notre Bonne Mère M. B. de Cîteaux notre chère paroisse et son digne pasteur. Veuillez Mon cher Révérend M. le Curé agréer de J. M. Ant. Prun de Bonsecours.

À la 3<sup>e</sup> page de cette lettre le R. P. Abbé Dom Emile avait joint à qui suit. Les honoré Messieurs le Chanoine.

Les travaux du Chapitre général absorbant tout.

mon temps et il m'est impossible de vous écrire longuement sachant par mon bon P. Prieur vos dispositions si sympathiques pour nous et la générosité avec laquelle vous voulez bien nous céder votre propriété je ne puis que vous assurer de ma vive reconnaissance et de celle de mes fils. Vous trouverez en nous des cœurs dévoués et nous serons heureux de vous donner en toute circonstance le témoignage de notre respectueuse gratitude. Veuillez très vénéré M. le Chanoine agréer l'assurance de mon profond respect et de mon religieux dévouement in-  
 Cordé Jesus J. M. Smile Cornu  
 Abbé.

On était au commencement d'octobre et on aurait voulu partir au mois de mai au printemps suivant en 1903. Mais les événements se précipitaient le mal faisait des progrès rapides. Querait-on alors la possibilité de partir? Et si la Communauté était expulsée d'ici là. Où aurait-elle un refuge? A tout pris il fallait aller préparer un asile. D'autre part le bon P. Richard écrivait lettre sur lettre pour presser l'œuvre. D'abord selon nos conventions il avait envoyé à M. J. Emile Abbé à Cîteaux la promesse légale de donation. La lettre suivante m'en avertissait.

Rogersville 5 Sept. 1903

Mon Révé. et cher Père -  
 D'après notre entente j'ai expédié le document de donation aux Trappistes. J'ai vu les ministres du gouvernement, je pense réussir à obtenir du terrain. Dans tous les cas j'accomplirai ce que j'ai promis. J'ai adressé le document à M. D. de Cîteaux. Votre dévoué serv. M. F. R. p. l.  
 Le nom de l'abbaye de Rogersville devrait être Notre Dame de l'Acadie.  
 Réponds...

22 7/8

A Monsieur le Chanoine Richard curé de Rogersville  
 Cher et Vénéré M. le Curé, Ma dernière lettre venait à peine de partir quand la vôtre est arrivée avec les promesses légales de donner les titres de propriété aussitôt qu'on l'aura arrivé sous la nouvelle fondation. Je craindrais de vous laisser dans une certaine inquiétude si je ne vous en accusais par réciprocité et surtout je manquerais à un devoir celui de la reconnaissance. Si je ne vous remerciais pas de tout mon cœur au nom de tous mes frères de votre généreuse bonté. Le bon Dieu désire faire; Et venir au secours de pauvres exilés.

est bien une œuvre bien méritoire devant Dieu. 489  
Tous mes frères accueillent avec courage le projet  
de fondation sous votre protection. Surtout après  
ce que je leur dis de votre affabilité, je craignais  
trouver des antipathies à ce projet. Mais les détails  
que je leur ai donnés appuyés par votre lettre les  
ont gagnés à cette cause. Je crains même qu'ils  
ne se fassent une idée trop avantageuse et s'ob-  
lient que dans une fondation il y a inévitablement  
à souffrir. Mon Révérend Père n'est pas encore  
revenu. Après le Chapitre Général terminé le 17  
il a dû faire quelques voyages pour les affaires de  
la maison. Aussitôt qu'il sera rentré, nous l'atten-  
drons à la fin du mois, on prendra une décision.  
Tous sont d'avis d'envoyer une petite escouade de  
4 ou 5 religieux, peut-être même six, même compis.  
Le Révérend Père lui-même est de cet avis. Le plus tôt  
serait le mieux. Je serai probablement choqué.  
Je sais que je vais aux sacrifices, mais notre vie  
ne doit-elle pas être un sacrifice, une immolation  
continue? Seulement les affaires deviennent de  
plus en plus mauvaises nous aurons de la peine  
à avoir les moindres ressources. Il faudra trouver  
le vivre sur les lieux, peut-être même dès le com-  
mencement. Mais: Primum querite regnum Dei  
et omnia adicientur vobis. Cherchons d'abord le  
royaume de Dieu, tout le reste arrivera. Est-ce que  
je compte trop sur la Divine Providence. Adieu  
Mon cher Monsieur le Curé, je montre que nous  
n'avons pas trop présumé de la Bonté et de la  
Providence divine. Nos sœurs Crappistines pourrions  
bien s'établir dans notre voisinage: cette source de  
grâces et foyer de prières et d'édification pour tout le pays.  
En même temps elles nous rendraient quelques services  
ou pourraient leur expédier le long d'autel et elles le  
soignerait comme elles savent le faire. D'ailleurs  
elles vivraient comme nous du travail des mains, et se  
suffiraient à elles-mêmes. Le Canada manquait de  
Crappistines. Les âmes généreuses qui favorisent  
la colonisation de ce pays doivent bien il me semble  
favoriser les établissements. Ne ferais-je pas aussi une  
œuvre utile en encourageant plusieurs braves jeunes

jeunes gens agriculteurs à venir au Canada,  
s'aidant qu'ils vivront pauvrement ici à cultiver  
un coin de terre grand comme la main et exposés  
à perdre leur foi.. Veuillez agréer etc..

12<sup>e</sup> Octobre 1902 Mon bien cher et Monsieur le Curé

Des son retour Mon Révérend Père Abbé a réuni le  
Conseil et d'une voix unanime on a convenu  
d'envoyer quatre religieux deux prêtres et deux frères  
Couviers. Veuillez bien prier avec nous Mon Vénéré  
Père pour que le Bon Dieu bénisse cette œuvre qui  
est son œuvre. Ce n'est que la volonté que nous  
voulons faire. Peut-être pourrions nous arriver le  
28 Octobre fête de S. Jude. Nous désirerions d'in  
en arrivant planter notre croix de fondation  
sur le lieu même sans nous arrêter nulle part,  
ailleurs, et par conséquent célébrer la sainte messe  
sur le lieu même. Dans ce dessein je vous prie  
instantamment Mon cher Monsieur le Curé, de  
vouloir bien nous donner un petit autel dans  
une des chambres de la maison? d'habitation  
qui sera l'oratoire provisoire dédiée à N. D. du  
Saint Cœur de Marie ou du Calvaire N. D. de  
l'Acadie. Nous vous apporterons les commu-  
nications par écrit du Révérend Père Abbé.  
Quant aux œuvres que vous auriez à cœur de  
fonder soit une école d'agriculture ou un orphelinat  
soit une maison de retraite et d'asile pour  
les prêtres sans poste, l'avenir décidera si c'est  
la volonté de Dieu. Nous sommes animés d'une  
grande bonne volonté, pour faire tout le bien possi-  
ble et tout ce que le Bon Dieu désire de  
nous. Notre petit noyau est bien petit mais  
c'est avec les petits noyaux que N. S. daigne  
quelquefois faire quelque chose... à son gré...  
Le Révérend Père Antoine abbé du Lac (Oka)  
nous voudra bien prêter quelques sujets et ici  
ou ailleurs plus tard. Quelqu'autre recrue,  
quand on sera disposé, l'abbé à les recevoir et  
ainsi, le nombre de cours pour prêtres et des bras  
pour travailler s'accroîtra, et Dieu sera peut-être  
un peu glorieux dans ce petit coin de votre  
chère Acadie

8 jours après  
nouvelle  
lettre  
du P. Abbé  
précédent

O la prière nous unissons les sacrifices et les souffrances  
inhérents indispensablement à nos fondations. Nous appar-  
tenons avec nous une grande pauvreté, au-delà de choses  
qui glorifient Dieu. Neulley benedictines pour qu'il bennisse  
tout cela, nous de notre côté vous prions pour qu'il bennisse  
avec nous notre généreux bienfaiteur. Les amis de justice  
et de vérité... etc.

Lettre  
du  
P. Richard

Quelques jours après l'envoi de cette lettre on recevait  
celle du 28 sept. du P. Richard. Mon cher Père,  
J'ai reçu votre lettre du 12. D'après son contenu, je juge  
que si votre Abbé n'a pas reçu mes lettres, avant  
d'écire, je suppose qu'elles sont arrivées à point.  
Elles contiennent tous les titres possibles pour le moment.  
Il faudrait un menuisier ou plutôt deux, car le grain, venant  
en grande quantité et il faudrait que le moulin a faire  
marcher jour et nuit pour donner pleine satisfaction.  
D'ailleurs il faudra un chauffeur pour le bûillon au  
besoin (le moulin en angl. boiler) et un aide pour le menuisier.  
Voilà trois employés du coup, à moins de retenir les mêmes  
peut-être quatre. Excusez si j'ai bien gardé la maison  
etc etc. Il me semble que à moins de quatre à six religieux  
il serait difficile de faire marcher la besogne etc au sein.  
En effet il faut transporter le grain qui vient sur le  
chemin de fer au moulin et les farines à la gare. Il faut  
un bœuf ou un cheval pour cela. Il faudra bien s'entendre  
avec quelques animaux. Sans doute il est possible  
de continuer avec les ouvriers actuels, mais il faut  
payer d'assez beaux salaires. Le moulin peut les payer  
sans doute mais ce sont des dépenses. Je crois que six  
religieux bien choisis pour la besogne à faire cet hiver  
et de bonne heure au printemps ne seraient pas  
de trop. Si les religieux arrivaient bientôt il  
serait possible de faire des préparatifs importants  
pour le printemps prochain. Enfin je vous  
donne ces informations et je fais ces suggestions  
dans l'intérêt de la fondation. Je n'ai rien  
à ajouter d'important pour vous et pour votre  
cher Abbé. Je suis heureux de voir que mes  
efforts, pour vous être agréable et utile sont appréciés  
des membres de votre Ordre. J'espère qu'avec  
la coopération de tous et l'aide du Roy, Dieu.  
Notre Dame de l'Acadie deviendra un asile  
important pour les bons religieux Trappistes et une  
source de bénédictions pour nos bons Acadiens.

On revoit donc à Rogersville bientôt.

Notre h. serv. dans le Seigneur  
M. B. j'en suis ni chanoine ni grand Vicair mais un  
simple missionnaire Acadien. Cela suffit.

Le 11 Jbre Lettre du R. P. Dom Emile

Vénéré Monsieur le Curé.

J'ai reçu hier soir votre bonne lettre et la  
sympathie que vous témoignez pour notre saint  
Ordre on est un gage précieux des concours  
actifs que vous allez <sup>participer</sup> à cette fondation.  
au point de vue matériel vous et, notre bien-  
faiteur vous le serez encore au point de vue

moral vous les aiderez nos chers Pères et frères mes  
frs bienaimés desquels je me sépare avec tant  
de sacrifice. Mais si nous restions en France  
j'irais les voir au printemps prochain ou je les  
rejoindrai bientôt si les hommes nous chassent.

Nous les avons choisis parmi les plus capables  
les plus pieux et par conséquent les plus édifiants.  
Mais il se pourra qu'ils manquent d'expérience  
vous serez là pour les soutenir et leur donner des  
avis des conseils utiles. Je leur ai dit ce que  
j'attendais d'eux. Ils ont compris qu'étant

l'avant garde, ils devaient se conduire avec  
prudence et sagesse et donner de l'Ordre la  
meilleure impression. Il en sera ainsi. Ils  
resteront à M. D. l'Acadie que nous mettrons  
sous le patronage de M. D. des 7 Douleurs.

M. D. du Calvaire d'Acadie. Seul le Supérieur  
et l'économe devront sortir, les autres resteront  
au petit monastère travaillant et priant. Ils  
seront cinq pour cet hiver ensuite nous verrons.

Ils auront pour vous vénéré Monsieur le Curé  
le respect le plus profond et j'espère que vous  
n'aurez pas à vous plaindre d'eux, que le Dieu leur  
soit avec nous! Ils s'embarqueront le 18  
très probablement avec le bon P. B. Abbé du Lac (Doré)  
J'ai écrit à sa grandeur évêque de Chatham, je

Lettre de  
Dom Emile  
11 octobre  
réponse à  
celle du  
P. Brichard  
du 28 sept.

puissance qu'il nous sera favorable puisqu'il l'était  
haut coadjuteur. Family ... etc.

493

M. Emile Lorne

Abbi de Bonaventure

En effet S. J. Monseigneur Barry avait donné son  
approbation - mais la lettre n'avait pas été envoyée  
à Bonaventure, on ne la reçut qu'en janv. 1903

Bathurst N.B. Janv 27th 1903

Dear Fr. Richard

Having now received from Rome the necessary per-  
mission and approbation for the Establishment  
of the Trappist Fathers in the Dioc. of Chatham  
I am quite willing that you take in due form  
legal incorporation from the local Legislature in  
their behalf.

What you think about the building of the  
Cathedral? How are we to realize the necessary funds?  
I would it not be well to send some one - say  
Fr. O'Leary or some other priest or priest in different  
parts of the Diocese to learn what could be done  
by each priest in each parish to help on the work  
of the Cathedral? I will be much pleased to hear from  
you on the subject

Yours very truly

Thos F Barry  
Bp of Chatham

Fr. Richard

Roquesville N.B.

Note  
Les mêmes temps que les Trappistes d'autres religieux (sans les diocèses impé-  
plus loin) venaient à établir Rogersville. Voici comment le Monastère de Bonaventure  
s'humourait. "Bonaventure" dit M. Lorne Richard de Rogersville  
à propos de que les Pères Eudistes et les P. Trappistes arriveraient probable-  
ment lundi ou mardi 20 ou 21 de moi. Il a expliqué le but de leur mis-  
sion. C'est d'établir une maison de Missionnaires pour être prêts de mission-  
naires de retraites là où ils auront besoin, et rendre tous les services possibles aux  
ecclésiastiques et aux Communautés religieuses, aux curés et aux personnes qui regar-  
dent leur ministère. Plus tard ils pourraient s'occuper d'autres diocèses en appor-  
tant leur constitution. suite de la note 3 pages plus loin au bas

Approbation  
de Mgr.

Barry

Janv. 27 1903

Une autre  
approbation  
plus explicite  
officielle  
fut envoyée  
à Bonaventure  
(ou elle ne l'était)

444

Le départ. 12 octobre 1902

La nouvelle fondation ayant été agréée par le Chapitre général de Othaus et par le Conseil de Bonnecombe. Il ne s'agissait plus qu'd désigner les religieux, ou plutôt qu'à faire appel à ceux qui consentiraient volontiers à s'exiler d'avance pour préparer un gîte pour leurs frères en cas d'expulsion. (Et si on n'était pas expulsés ce serait une nouvelle fondation de l'Ordre car les conditions en paraissent très-avantageuses) Tous sauf quelques uns seraient partis avec générosité. Le choix du Conseil se porta de préférence sur six - Ces six braves de l'avant garde furent le P. P. Antoine, prieur de Bonnecombe et futur prieur du Calvaire - le P. Jean - le fr. Hippolyte encore novice et âgé seulement de 18 ans, et 3 convers fr. Paul le moine du Calvaire, fr. Marcelin (Candeur) et fr. Raphaël. Le départ fut fixé au 12 octobre. Les préparatifs, d'ailleurs assez sommaires, furent vite terminés. Quelques uns des partants allèrent voir leurs parents - mais leur avoir leur prochain départ. Le P. Antoine avec le P. P. Emile et le P. P. abbé d'Oka se trouvèrent réunis à Bonnaval où on discuta le double projet de fondation. Car les Crappistes aussi entreprenaient une fondation à St. Romuald près de Québec.

Le 12 octobre

jour du départ. La petite colonie monastique partant de Bonnecombe entourée de toute la Communauté, se réunît à 4 h. du soir dans l'Eglise abbatiale. C'est au pied des autels que le sacrifice allait se consommer. Quelques amis prêtres et laïques avaient tenu à donner par leur présence un témoignage de sympathie aux émigrés volontaires. Le P. P. Emile abbé de Bonne. debout sur les marches de l'autel se tourna vers les partants et d'une voix entrecoupée fréquemment par l'émotion leur adressa ses paternels adieux et leur rappela leurs obligations. Puis faisant approcher le P. P. Antoine il lui remit en mains le croix traditionnelle qui doit être plantée à l'arrivant sur la ligne de fondation, et tous s'acheminèrent au chant

du psaume 118 Beati immaculati in Via, vers  
 la porte du Monastère, où doit avoir lieu la  
 scène des adieux et des embrassements. Mais,  
 Comment décrire cette scène. Déjà fortement emo-  
 tionné par les paroles sorties vibrantes du Père  
 de leur Abbé, les dix partants, couramment par  
 embrasser ce Père si bon, et tour à tour chacun  
 des religieux. Les mains se serrant convulsi-  
 vement et les yeux touchant les yeux mais les  
 bouches restant muettes tant l'émotion est grande.  
 Les larmes ruissellent et les sanglots s'entendent  
 distinctement et les assistants se disent eux-mêmes  
 ce qu'on disait, des premiers chrétiens, voyez  
 comme ils s'aiment et mêlent leurs larmes à  
 celles des religieux. Aura-t-on jamais une idée  
 de ce sacrifice qui s'accomplit en ce moment.  
 Quitte une maison chérie, une seconde mère, berceau  
 de sa vie religieuse une maison où l'on s'est deviné  
 depuis dix, vingt ans qu'on a profondément relevé  
 de ses ruines pierre à pierre, où on était si heureux  
 où on avait reçu tant de grâces. Quitter cette  
 France qui fait battre le cœur, et avec cette France  
 ses parents qui ignorent même ce qui a lieu en ce  
 moment car eux ses partants qui ont eu le bonheur  
 d'aller les voir n'ont pas même eu le courage  
 de leur dire adieu pour toujours. Oh oui les larmes  
 coulent. Ces persécuteurs qui ont fait ce tour infernal  
 savent-ils ce qu'ils ont fait. "père bon père..."  
 La nature elle-même semble s'être mise de la  
 partie. "Veni larymæ rerum". Il pleut à verse.  
 C'est la Truie qui pleure fait remarquer un de  
 ecclésiastiques présents.

Le sacrifice  
 est  
 consommé

Enfin les embrassements finis et la dernière  
 bénédiction donnée par le R. P. Abbé. Les visiteurs  
 s'avancent pour recevoir les 6 futurs Évangélistes de  
 Rogersville et s'éloignent rapidement pendant que  
 les partants soucieux penchés et tristes se regardent  
 Confiant, rentrent dans leur dos droits ou s'y  
 aura désormais un grand vide comme dans la troupe  
 et qu'ils ne tarderont pas peut-être à quitter eux-mêmes  
 et Viculot. "Consummation est."

On Hare à New-York 12 jours de traversée  
 abominable pas un jour de beau temps continuel  
 pas un rayon de soleil sur le plus vilain des continents  
 en 32 ans les arabis les syriens les indiens et les américains

Les voyageurs  
ne paraissent  
pas, m'en souviens

(1)  
quand ils se  
trouvent par  
un mauvais temps  
ils sont en  
train de voyager  
et arrivent  
qui s'en vont

la Gascogne, qui devait couler deux ans après, tout de  
suite hors d'usage dans le Gulf Stream, un lieu  
appelé le cimetière des navires... New York,  
Fall-River, Boston, S. Jean et voilà nos voyageurs  
en Acadie. De S. Jean le R. P. Antoine envoie  
un télégramme au P. Richard pour l'avertir de  
l'arrivée de la petite troupe. Enfin 11 h. du soir  
Rogersville!! Quel n'est pas l'étonnement des 6  
voyageurs en arrivant de voir à la place d'une  
humble bourgade d'Acadie une ville illuminée  
toute les maisons, les magasins brillants de lumière,  
et sur le quai de la gare une foule immense  
qui donne de toute sa haute taille le P. Richard.  
Car c'est lui qui attend ses Frappistes avec tous  
les paroissiens, vieillards, jeunes gens, enfants  
avides de contempler la robe blanche de ces moines  
qu'on leur a dépeints comme des hommes extraor-  
dinaires. Le saisissement du P. Antoine est tel qu'il  
ne trouve pas un mot. Cependant les paroissiens  
de Rogersville s'emparent de valises et escortent les  
pauvres religieux harassés jusqu'au presbytère.  
Le P. Antoine se tournant vers cette foule sympathique  
lui adresse quelques paroles de remerciement qu'il  
se voit obligé d'abréger, tellement il est ému de cette  
démonstration. Le P. Richard alors ajoute une  
petite allocution en français et en anglais et ils se  
retirent satisfaits. Ils ont enfin des Frappistes  
et ils savent que leur prisonne comble. Le bon  
longtemps caressé par leur digne pasteur de  
donner à Rogersville une communauté de  
moines agriculteurs qui renouvelleront sur le  
sol acadien les travaux de leurs devanciers et  
sur celui de la Province de Québec.

Devant le presbytère la réception fut paternelle et  
cordiale et après une copieuse et délicate collation  
nos voyageurs qui avaient besoin urgent de repos  
Après quinze jours de fatigues atroces allerant  
prendre un bon sommeil dans des lits un peu plus  
moelleux que ceux de la Frappe et surtout que  
ceux du Paquetbot "La Gascogne".

Suite de la  
note du  
Monsieur

Les Pères Frappistes a dit le P. Richard sont  
reconnus comme des agriculteurs les plus ex-  
cellents du monde entier. Ce sont des religieux

qui se lient exclusivement à la prière et au travail  
manuel. Ils sont des modèles pour la classe ouvrière  
et agricole et une source de bénédictions pour un pays  
qui a en bon esprit de comprendre et d'apprécier la  
somme de bien qu'ils sont appelés à accomplir.  
Leur arrivée et leur installation sont fixés pour le 14  
du mois courant, à moins d'obstacles imprévus.  
Ces bons religieux qui vont arriver par l'express de  
probablement mardi au matin vers les huit heures  
se rendront directement d'après leur propre désir à  
leur humble demeure pour y planter la croix tradi-  
tionnelle et y célébrer la sainte messe. M. le curé a invité  
ses paroissiens à prendre part à cette cérémonie  
religieuse et à montrer par la leur bienveillance  
ces religieux qui viennent dans le pays pour y faire  
le bien au point de vue spirituel et matériel de nos popu-  
lations. M. l'évêque a aussi exprimé le désir de voir  
tous les amis de la bonne cause venir souhaiter la bien-  
venue à ces amis de la charrue agricole et encourager ainsi  
ces ouvriers de la vigne du sillon.

Les Erapiettes n'arriveront pas au jour fixé. La traversée  
dura en effet plusieurs jours de plus qu'on n'avait prévu  
et au milieu de la nuit venant par St. Jean et Montréal au lieu  
de venir par Montréal et Québec. Aussi la réception n'eut  
pas la solennité qu'on aurait désirée. Cependant il y eut  
une foule sympathique accourue malgré l'heure nocturne  
et les religieux furent arrivés à 8 h. du matin il y eut en  
suite belle cérémonie aux sons de cloches, organe  
et chœur, au chant des matins etc. Ce fut le 1<sup>er</sup> nov. pour la Fête  
après quelques heures de repos  
et bonne heure avant le lever du jour L. P. Richard  
prenant en main la petite croix de fondation que lui avait  
donnée son R. P. Abbé au moment du départ de Bonaventure  
se dirigea avec ses frères vers le lieu qu'ils avaient choisi  
par la prière et le travail. Un petit faucon éclaira leur marche  
et l'incertitude rendue difficile par la boue du chemin effraya cette  
fatigue d'un voyage de quinze jours. Enfin les 3 mille pas  
séparant la station de Rogersville de la propriété offerte par  
M. P. Richard aux Erapiettes est franchie. Le moulin  
apparaît avec sa chausson immense. Puis la  
raison les granges les champs la forêt aux sombres forêts  
dans la solitude que trouble une poignée de maisons le premier  
du chemin de fer. Mais pour quelques ans quelle division  
on s'est fait une idée facile difficile du site de la nouvelle  
fondation.

a la place de la belle font vierge touffue <sup>qu'on avait rêvée</sup> impenetrable aux rayons du soleil avec des arbres gigantesques. On ne voit que des bois ravages par les feux de forêt qui quelques mois auparavant ont détruit presque totalement cette superbe réserve de bois la richesse du pays. Les batiments qui dorment servent de monastère provisoire parainvent une dolabre. Mais c'est pas le temps de se faire aller aux impressions défavorables. On entre après une visite pour moi-même, et on se rend à une petite chapelle préparée d'avance. Malgré sa petitesse elle est convenable puisque logée avec un autel d'ivoire tout prêt pour y offrir le saint sacrifice et ornée d'un beau tableau de N. S. du Calvaire. Que l'on conserve comme un précieux souvenir.

(C) de R. Richard  
qui avait été la  
faute au passage  
l'empêchant de  
aller dans un endroit  
par les gorges du  
P. Richard

on donne de  
l'huile de  
sainct

Aussitôt l'office commence l'office divin l'œuvre de Dieu comme l'appelle St. Benoît. Plus de rien ni rien proposer. Avec quelle pureté quelle dévotion la petite colonie monastique de Rogersville s'acquiesce de ce premier devoir de l'office divin qui désormais ne cessera plus ni nuit ni jour de s'élever du sein de cette solitude vers le Ciel. Et la vie de la nuit non tarceant. Et comme ce jour-là l'Eglise dans sa liturgie a pour eux des paroles de consolation et d'encouragement - Beati eritis - Bienheureux les pauvres - Bienheureux ceux qui pleurent - Bienheureux serez vous lorsque les hommes vous haïront vous mépriseront vous injurieront et mépriseront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'Homme. Réjouissez vous et triomphez d'allégresse parce que votre récompense est grande dans le ciel.

Peu après arrive le P. Richard avec des provisions des ustensiles et tout ce qui s'il faut pour célébrer le saint sacrifice. C'est bien le plus aux attentions délicates qui n'oublie rien de ce qui s'il faut pour ses enfants la Bénédiction de la petite chapelle d'ivoire que du monastère si on peut lui donner ce nom se fait aussitôt et le P. Richard s'apprête à célébrer la messe. Depuis quinze jours il a été privé de la messe (quelle joie, quelle émotion) (écrit-il dans son Hist. du Calvaire). Pour la première fois sur ce lieu privilégié je vois Jésus Christ descendre à ma voix au ciel avec quelle consolation j'éleva la sainte Hostie entre mes mains. Pas trop haut elle avait touché au plafond... l'oratoire aménagé par le P. Richard.

Cratère

- Installation des Trappistes.

Le Cratère aménagé par le P. Richard était assez commode, bien étroit cependant, mais propre. L'autel en occupait la moitié. Comme il fait bon dans ce petit cinacle, le Bon-Œuvre est là. Nous priions beaucoup avec ferveur. Nous sommes enfin au terme de notre voyage, et notre premier soin a été de remercier Dieu.

C'était le jour de la Toussaint. Le P. Richard après quelques paroles qui ranimaient le courage, et après avoir assisté pieusement à nos offices et à nos prières, et fait la bénédiction de notre cratère, et de notre maison, se hâta de rentrer à Rogersville pour célébrer solennellement la solennité.

Alors nous parcourûmes notre propriété, la forêt immense sans limites. Mais quelle désolation! Le feu a tout ravagé, partout le désordre des trunks énormes noircis, à demi carbonisés, et qu'il faudra abattre sans retard si on veut en tirer parti. Mais à la place de ces forêts ruines, on va créer des champs des prairies immenses, et cette perspective donne aux nouveaux colons un courage un ardeur sans égale. Rentrer au logis ils peuvent à rendre compte de la pauvreté qui y règne et, tout dire. Le mobilier est presque nul. 3 poêles, grande fortune pour un pays si froid. Quelques ustensiles de cuisine, quelques chaises sans dossier, quelques tables boiteuses, avec quelques bancs. C'est tout... Les bagages n'étant pas encore arrivés. Ils n'ont que leur couverture de voyage pour se couvrir la nuit. Heureusement le bon P. Richard se fait amener quelques charges de paille, et l'on peut s'appuyer si non mollement du moins sans se mouvoir les os sur la planche nue. Et malgré les souffrances et la privation nous les Trappistes, pour le premier jour, ne manquons pas de se lever à 2 heures du matin et immédiatement commencer l'office de la nuit. Pendant deux heures les religieux se joignent vers le ciel la prière liturgique qui attire les bénédictions célestes sur la paroisse sur l'Acadie sur l'Église tout entière... après l'office

Praisons et l'office canonial le saint sacrifice offert deux fois chaque jour - puis réunion à la salle capitulaire. Là le supérieur explique à ses religieux leurs obligations, les anime au service de Dieu par ses exhortations sur leur nouveau sacerdoce, et la journée des Trappistes s'écoule paisible et bien remplie entre ces bonnes occupations, la prière les saintes lectures et le travail manuel.

Le lendemain était encore un jour consacré au Seigneur, jour de prières où le travail servile était interdit. Les heures s'écoulaient un peu tristes, mais la visite du bon Père Richard vint dissiper tous les nuages. Et la grande messe à la paroisse s'adressant à ces enfants il les invita à venir donner son coup de main à l'installation des Trappistes et les aider dans les premiers travaux. Aussitôt quel ne fut pas l'étonnement des Trappistes lorsque le lendemain dès la pointe du jour, ils virent arriver une foule de travailleurs la pioche ou l'outil sur l'épaule et 8 attelages de vigoureux chevaux avec de bonnes charrettes qui sur l'heure se mirent à labourer les champs avec tant d'entrain qu'à la fin du jour une vaste étendue de terres était cultivée prêt à recevoir la semence. Animés par la parole et l'exemple de leur pasteur tous ces bons paroissiens se devouèrent avec joie et empressement sans compter les fatigues et leur journée qu'ils sacrifièrent volontiers pour les bons religieux.

Le homme ne vit pas seulement de pain à St. M. S. Cependant il en faut bien un peu et même beaucoup pour les Trappistes qui ne cessent de travailler beaucoup. Le bon P. Richard le comprenait, aussi il eut soin les premiers jours que les bons religieux fussent pourvus de tout ce qui était nécessaire. Il était secondé par les habitants, les voisins surtout qui apportaient toute sorte de viures avec une délicatesse et un dévouement admirables.

En même temps le moulin qui était tout rempli sous tous les étages cories et secours de blé et de sarrasin se mit à tourner activement par le P. Paul de maraîcher de Bonnezeux et pendant les premiers mois sans arrêt nuit et jour fournait une abondante quantité de belle farine.

à la paroisse  
(1) de nos  
moulin à  
blé et

à la grande satisfaction des habitants (le P. Richard avait  
reconnu de 1<sup>er</sup> d'attendre l'arrivée des Trappistes afin que  
tout le profit fut pour eux.) La carderie également fonction-  
na sans relâche, nouvelle source de profit pour la fondation.  
Le P. Richard s'était bien dévoué pour la création et  
l'amélioration de ce moulin. Lors de l'installation  
il n'avait pas craint de travailler de ses propres  
mains, dans la vase souvent jusqu'aux épaules.  
Comme l'eau manquait, il entreprit un ouvrage  
gigantesque - et 12 ou 13 mille, on amont il y avait un  
raste lac abondant. Le P. Richard voulut en amener beaucoup  
jusqu'à son moulin. A la tête de ses paroissiens  
il entreprit une tranchée de plus d'un mille de long  
et dans la vase travaillant comme le dernier des  
ouvriers il arriva enfin à amener une grande quantité  
d'eau au moulin, qui n'en manqua plus sauf pendant  
les grandes sécheresses.

Il y avait déjà 8 jours que les Trappistes  
étaient arrivés au Calvaire. Leur arrivée avait en-  
core presque inconnue des paroissiens désireux con-  
temppler les nouveaux moines. Le P. Richard les invita  
à assister à la solennité dite des quarante heures,  
et à se mouvoir avec leur beau costume religieux  
aux regards de ses sympathiques paroissiens.  
Les six religieux sortirent dans le chœur de la belle  
église de Rogersville grandiose comme une Cathé-  
drale, eurent la douce consolation d'entendre  
les chants liturgiques. Et deux mille lieues de leur  
chère patrie ils retrouvaient les mêmes chants, les  
la même foi, ils retrouvaient des frères de France,  
des amis dévoués, ils ne se sentaient plus exilés.  
Ils n'entendraient plus au fond du cœur cette  
parole d'une désespérance si navrante et une pauvre  
dévotion de la foi (le triste lambeau). L'âme parlait  
et dit: "Non ils n'étaient pas seuls, ils trou-  
vaient sur la terre étrangère la même bien (qui l'est  
liée de tout) la même douce religion, les mêmes belles  
prières, les mêmes chants qu'ils avaient entendus toute  
leur vie en France. Et surtout, ils trouvaient un  
Père au cœur généreux compatissant, le bon P. Richard  
si aimé de ses paroissiens et aimé de  
celles. Après la messe il monta en chaire et en quelques  
paroles vibrantes de paternelle affection, il leur  
montra

même l'autel.

à la bienveillance à la tendre sympathie de  
 ses paroissiens les six exilés qui étaient sous leurs  
 yeux - avant courus d'autre côté, qui voudraient sans  
 tarder les rejoindre. À ces paroles d'invectives, gaine l'émotion  
 noble les pauvres religieux, ils ne peuvent plus maîtriser  
 leurs larmes, mais ce n'était pas des larmes de  
 tristesse et de découragement, mais de générosité, d'esprit  
 de sacrifice, un sentiment de dévouement pour leurs  
 frères de Bonnesouche qui voudraient peut être, bientôt  
 les rejoindre, une exultation surtout de reconnaissance et  
 d'affection pour ces chers Acadiciens qui les recevaient  
 avec tant de sympathie. "Comme vos Pères, <sup>deux</sup> comme  
 de sa voix vibrante d'éloquence et de l'élément paternel  
 de bon P. Richard, "Comme vos Pères, ont connu toute  
 les amertumes de l'exil sur la terre étrangère, dispersés  
 sur toutes les plages inhospitalières, repoussés par un  
 peuple dur sans pitié, ainsi ces saints religieux ces  
 nouveaux pères ont connu les amertumes de l'exil  
 chassés de leur doux patrie de leur cloître bien-  
 aimé par une législation impie par des hommes  
 qui n'ont rien de français. Mérez les comme étant  
 de votre famille. Ils apportent avec eux les  
 bénédictions du Ciel. Rejoignez vous, Rogersville peut  
 s'enorgueillir du bienfait du bonheur qui lui est fait..."

Alors les 6 Crappistes dans un élan d'amour  
 et de reconnaissance entonnèrent le magnifique  
 Salve Regina de la Croix. Salut o Reine notre Mère  
 mère de miséricorde notre espérance Salut, les bons  
 paroissiens et le bon P. Richard unissent leurs voix  
 aux accents des pauvres religieux et on se retire et s'effor-  
 ces prêts à se dévouer de tout son cœur à l'œuvre  
 de Dieu à la fondation la nouvelle Monastère.

Plusieurs jours après, une lettre du vénéré Révérend  
 Père bon Emile adressée au P. Richard venait  
 apporter des nouvelles tout dévouées de Bonnesouche.  
 Don Emile informait le bon P. Richard qu'il  
 avait reçu de Mgr. Barry évêque de Chatham un  
 document par lequel S. Grandeur acceptait les  
 Crappistes dans son diocèse et il était disposé même  
 à accepter les Crappistes. Nos Pères ajoutait  
 Don Emile devaient être à Rogersville et vous devriez  
 être content et du nombre et de la qualité. Ce sont  
 tous de bons religieux et fervents. Ils feront du bien  
 à M. D. de l'Acadie, et comme leur fondation est

sous la patronage de M. S. du Calvaire s'ils ont à souffrir  
ils regarderont la Vierge du boulevard du nord et la Vierge  
et son Fils le Bon Jésus. Je suis l'interprète de toute  
ma communauté et je vous assure M. le Curé et  
cher Monsieur de nos sentiments reconnaissants  
je compte personnellement sur vous pour aider nos  
Pères. Ils sont bien un peu vos enfants.

Une autre lettre adressée au Calvaire apportait des  
nouvelles et des encouragements et surtout réclamait  
une lettre de ses nouveaux arrivés.

Ainsi a commencé entre le Bon P. Richard et le  
P. P. Dom Emile cette affection cette sympathie cordiale  
tout de dévouement d'une part et de reconnaissance  
de l'autre.

Le P. Richard a eu pour ses chers Ecoppistes une tendresse  
de mère, n'a-t-il pas été toute sa vie la protection des  
faibles et des opprimés. Est-il une douleur à laquelle  
il ne se soit efforcé d'apporter la bannière de la croi-  
sation. Son nom et sa mémoire restent en béné-  
diction à la Trappe du Calvaire.

Pendant tout le mois de novembre la tempé-  
rature fut d'une douceur exceptionnelle, on put  
faire une foule de travaux d'installation et  
préparer les terres pour recevoir les semences au  
printemps. Cependant le mois suivant (dit le chro-  
niqueur du Calvaire) l'hiver devint rigoureux et notre  
maison en bois nous défendait mal contre ses assauts.  
La neige entrant par une foule de fentes et par les portes  
mal ajustées, formait des bancs qu'il fallait enlever.  
Le matin on se levait pour aller à la chapelle. Mais ce  
froid insolite pour du Français ne les empêchant pas d'aller  
tous les jours abattre les géants de la forêt. Partis de  
grand matin ils ne revenaient que lorsque le soir ils en  
voyaient plus les arbres à couper. 1500 bûches furent  
abattues par nos héros Ecoppistes et amenés au  
monastère. Par une faveur extraordinaire de la divine  
Providence semblait-il, l'hiver si rude et si long  
du Canada fut relativement modéré et court. Jamais  
depuis on ne l'a vu si doux. Au mois de février  
la neige fondit tout à coup, au mois de mars il  
n'y en avait plus même dans les forêts. L'hiver avait  
été commencé le grand saïge de 4 à 5 mille bûches  
et on remplît 3 ou 4 immenses chariots de l'Etat  
Colonial de bois qui sans compter la grande quantité  
réservée pour les constructions.

pre Mihi  
de Dom Emile  
au Calvaire

Au mois de juin une bonne nouvelle vint apporter la  
joie aux six religieux - La prochaine arrivée d'un précieux  
successeur amené par le P. P. Dom Emile - 4 nouveaux  
moines venaient se joindre à la fondation. C'étaient  
le fr. Ardis, cellerie de Bonnecombe, le P. Augustin, le  
P. Humbert et le fr. Célestin. Le Bon P. Richard  
avec une partie de ses paroissiens vint les recevoir à la  
descente du train. En se rendant à la station et en  
traversant le village le P. Richard disait à ses habitants  
de Rogersville: Venez voir un singe baptisé. Il  
en faisait par là-dessus pour exciter la curiosité.  
Dès qu'il fut à la gare et ses abords sont remplis d'une foule  
dévout et bienveillante attendant le train qui doit  
amener le prélat. Il y avait là le P. Antoine, prior  
du Calvaire et son cher P. Hippolyte qui conduisait  
d'une main déjà habile le superbe coursier Fred, son  
fr. P. Richard et qui était fier de son attelage  
neuf et de sa voiture neuve pour amener le P.  
abbé. Il y avait là avec le P. Richard, les deux religieux  
Eudiste, P. Moine et P. Pelletier - Car les Eudistes viennent  
de s'établir à Rogersville nous le dirons plus tard.  
Il y avait là une foule nombreuse sympathique  
saluant le moine aux nouveaux arrivés son  
dévouement et sa joie de recevoir de nouveaux baptisés.  
Enfin la voûte (comme le chroniqueur) Dom Emile a mis  
le pied sur le sol de Rogersville. Nous nous précipi-  
tons dans la barbe vénérable de notre bon Père. Quelle  
joie de se trouver après six mois de séparation dans  
la joie de sa sainte et paternelle charité. Puis ces frères  
chériss qui viennent se dévouer avec nous avec quel  
amour on leur donne l'accueil. On se rend à  
l'église. Escorte par la foule qui se dispute les bagages  
à porter. Les cloches sonnent de toute volée et  
les couleurs les trois couleurs de France et d'Acadie  
flottent au vent. Tout est pavé, tout est à la joie.  
On assiste à la messe du P. P. abbé et puis après un  
dîner à la table hospitalière du P. Richard  
notre généreux bienfaiteur. Quelque Dom Emile remet  
immédiatement une médaille et on lui une gravure artistique  
qui sera le souvenir de reconnaissance pour ses bienfaits  
qu'on n'oubliera jamais devant le Bon Dieu.  
Mais (continue l'annaliste) on a hâte de voir les lieux saints  
quel théâtre des dévouement et des premières souffrances  
des fondateurs. Le P. P. Emile est tout saisi au site qui  
a fait un unique dans le pays.

qui l'accompagne

qui fertile

mais il s'est accoutumé de la bonté de la sympathie  
des habitants. Il a bien vite apprécié les avantages de la  
fondation. Les immenses étendues de forêt qui une  
fois débarrassées du bois brulé et des broussailles  
et fécondées par cette quantité de cendres fertili-  
santes donneront de superbes récoltes. Car les végétaux  
doivent vivre de culture terrassée et de nutriments  
peu communs. Quels champs et quelle prairie on  
pourra établir dans ces immenses plaines au terrain  
salin et humide. Facile à travailler. Dépouillé  
de roches et rendu fertile par l'accumulation  
de débris de bois qui depuis des siècles se déposent  
en ces lieux. Le site n'est pas moins agréable d'aspect.  
C'est une immense nappe d'eau formée par la digue de  
la rivière. Ce tunnel sous lequel s'écoulaient les eaux  
d'eau d'Arnaby River, et sur lequel passent et  
separant les trains de l'Intercolonial avec  
un fracas qui ébranle les échafaudages d'acier et est  
une si grande animation dans ce village.  
Ce ravin avec ses rochers d'où s'élèvent de beaux grands  
arbres et où l'on pourra établir une imitation de la  
grotte de Lourdes, et des rochers massifs. La  
quintessence de tout est une si utile et surtout la com-  
modité de cette station (Bunnet Sidings) où les  
trains viennent se charger de produits du  
moulin et de la scierie et s'arrêtent complaisamment  
au gré des voyageurs. Sans peu de monar-  
ches on peut reconnaître tant d'avantages réunis.  
Mais dans notre provisoire installation quelle pauvre  
malgré les progrès importants dans le confort.  
La seule chambre qu'on puisse nommer au P. S. Combe.  
C'est le comptoir du magasin où l'homme d'affaires  
gère tout les provisions qu'il vendait aux habitants  
en échange des ballots. La porte fermant mal et il  
mangeait une vitre au chassin. Le réfectoire de la  
petite communauté était l'antichambre de la résidence  
abbatiale. Une pièce de six pieds de large sur huit.  
La table occupait la plus grande partie et le buffet  
sur la lecture se manœuvrait jamais pendant le repas.  
Selon la prescription de la règle, le lecteur se levait  
pour chaque qui ne finissait son repas de mélasse au-  
quel on pouvait pendant le repas pour le dessert de  
la communion. A cheval sur son tonneau à l'hippo-  
bite attendant de voir s'écouler la lecture du chapitre  
de la pauvreté. Tout le reste était à l'avenant.

pareil

Le lendemain

Cependant le P. P. Emile de son regard clairvoyant a vite aperçu ce qu'il y a de plus pressé à faire. Il faut d'urgence un logement moins étroit pour les 50 fondateurs dont se compose désormais la petite communauté. De plus les religieux de Bonneaucombé peuvent être dressés au premier jour, et ils le seront sûrement d'accord avec si tel possible. Il faut donc un abri provisoire pour loger 50 moines. Aussitôt on se met à l'œuvre. Le Bon P. Richard est arrivé de bonne heure, prêt à l'aide de son expérience et de son initiative pratique et comme le digne des frères ne craint pas de mettre les mains à l'œuvre. Bientôt l'église s'élève et en quelques jours on a un modeste mais assez vaste monastère avec un gentil clocher où se balance une belle cloche apportée de France et dont on fait la bénédiction présidée par le bon P. Richard. Bientôt un gentil monastère de 80 m. de long s'élève suffisant pour abriter provisoirement 50 religieux. La pierre de possession est bien le jour de la Toussaint l'an universaire de l'arrivée des six premiers fondateurs. Et désormais les Ermites du Calvaire peuvent garder les prescriptions de la Règle dans un monastère qui a tous les lieux réguliers vastes, commodes, les simples mais d'un aspect assez agréable. Quand le P. P. Emile revint en France il eut la consolation de voir sa petite communauté du Calvaire suffisamment bien installée et put envisager l'avenir avec moins de préoccupation. Bonneaucombé pouvait être appelée. Elle avait un aîné en Acadie avec un bon, généreux bienfaiteur pour l'aider et la protéger.

(1)

Pendant que s'élevaient ces constructions les moines ne restaient pas inactifs. Guidés dans leur inexpérience par les conseils du P. Richard encouragés par leur bon P. Père abbe et encouragés à la vue de leur propriété et leur nombre prenant de l'accroissement ils ne reculaient devant aucune fatigue. Nous avons oublié de parler de ce qu'on appelle dans le pays un folie - Invités par le bon P. Richard les paroissiens de R. venant en grand nombre aider les Ermites dans les travaux du défrichement Ils étaient la bien une centaine de braves gens alertes, vigoureux, s'efforçant tous heureux de faire du bruit, encouragés par la prière de leur bon Pasteur, ils eurent vite débarrassé une grande étendue de terrain couvert de bois brûlé et de broussaille et préparé de vastes prairies pour les animaux.

Plusieurs années  
plus tard on en  
parlait.

Entretiens le jardin fut créé et donna des produits superbes, qui firent l'objet de l'admiration de tous les visiteurs et couronnées de félicitations du jury à l'exhibition de Stockholm. Les animaux eurent aussi leurs prix et la renommée de la ferme modèle de Wagstaff fut portée jusqu'aux extrémités du monde peut-être même du Canada. M<sup>r</sup>. Barry dans une visite arriva à avoir pu voir de plus belle, récoltes dans toute sa tournée pastorale. Ainsi la Providence nous bénissait visiblement. C'est que elle voulait notre œuvre en Acadie et surtout elle préparait ainsi les voies à l'établissement d'une autre communauté. Les Évangélistes de l'aire près Lyon qui obligés d'arguer de quitter les Montagnes devaient trouver sur la terre d'Acadie sous la protection et l'aide des P. Évangélistes et surtout du bon et généreux P. Richard un asile qui devait devenir un monastère florissant. Comme nous allons le raconter. Mais auparavant disons un mot de l'établissement de deux autres communautés religieuses.

### Les Eudistes et les Filles de Jésus.

Parmi les congrégations victimes de la persécution, il en est une qui a toujours attiré la haine de nos ennemis de Dieu et de l'Eglise, à cause du bien immense qu'elle fait, à cause des <sup>2</sup>œuvres admirables. C'est celle des Fils de S. Eudes, ce grand saint que Rome infatigable veut se glorifier et magnifier. Formation du clergé par les collèges les petites séminaires et les grands séminaires, sanctification et animation des populations surtout celles des campagnes par les prédications les missions les retraites etc. et réhabilitation réformation des pauvres victimes du vice, ne leur offrant des asiles sûrs, où elles seront à l'abri des orages d'un monde corrompu, tout la conduite et les exemples de Mères de saints de vrais anges elles mèneront désormais au vie angélique. Couronnées par une mort de prédestination. <sup>Les saints</sup> <sup>admirables des fils de S. Eudes</sup> Elles sont les saintes. Les Eudistes possèdent 15 grands séminaires. Avant la formation révolutionnaire et encore aujourd'hui tout le clergé breton leur doit sa formation.

Avec les fils de S. Ignace ils ont toujours été  
 à l'avant-garde des combattants pour  
 Dieu et son Eglise, toujours attachés au  
 S. Siège toujours fidèles à ses enseignements.  
 Quelcun ont été en nombre de martyrs à la grande  
 Révolution, entre autres leur dernier Supérieur général  
 le P. Hébert intrépide confesseur de Louis XVI.  
 en 1792. Après la tourmente révolutionnaire  
 leurs communautés et leurs œuvres se réorganisent  
 rapidement, se propagent en France d'abord puis  
 d'étranger. Au Mexique, la Colombie, la Vénézuëla, leurs maisons  
 sont prospères, mais c'est surtout au Canada.  
 Ils établissent le grand Séminaire d'Halifax  
 les collèges et petits séminaires de Church Point,  
 de Caraguet, transportés à Bathurst <sup>et</sup> malgré  
 3 incendies <sup>horribles</sup> plus que jamais. Le Canada  
 lui doit la formation de son clergé et de son  
 élite intellectuelle. Son juvénat de Bathurst  
 et son scholasticat de Charlottetown sont de  
 vrais pépinières de prêtres et de religieux.  
 Nombreux sont les paroisses confiées à leurs  
 soins dans les diocèses où les prêtres sont trop  
 peu nombreux. Mais l'œuvre la plus admirable  
 de S. Eudésime, Eudistes, est celle de M. de Charité dont  
 les monastères sont si nombreux et si prospères,  
 en France en Italie en Espagne en Amérique,  
 dans le monde entier. Sous la gouvernance  
 d'une Supérieure générale elle compte 29 provinces  
 180 couvents ou monastères avec 9000 religieuses  
 et 240 maisons où 60 000 âmes sont régénérées  
 dans la pénitence et dont le plus grand nombre  
 (de ces repenties) mènent une vie sainte et  
 angélique.

Voilà avec bien d'autres les œuvres des Eudistes  
 et voilà la cause de la baine des ennemis  
 du bien et de Dieu et de l'Eglise. Aussi pour  
 eux les premières attaques, pour eux point de  
 délai, il faut qu'ils disparaissent du sol  
 béni de la France.

Les collèges et séminaires si florissants des  
 Eudistes sont confisqués et les religieux doivent  
 trouver un asile à l'étranger, s'en aller en exil.  
 Et cette vue le cœur généreux des P. Picoté,  
 s'est ému de pitié et il leur offre une bienveillante  
 hospitalité. Les deux premiers P. Morin et P.  
 Pelletier vinrent établir une résidence à Rogers-  
 ville. Pendant les premiers jours le P.  
 Brichard les admit à sa table et leur donna  
 une paternelle hospitalité dans son maison, à son foyer et à  
 sa table puis il leur cède son ancien presbytère  
 en attendant qu'ils se soient bâti une  
 confortable résidence d'où ils vont donner  
 dans les paroisses Académiques de missions  
 et des retraites, et répandre les bienfaits  
 du bon exemple et de la divine parole.  
 Une milice de la petite ville s'élève aujourd'hui  
 un bel édifice résidence pendant quelque  
 temps du P. P. Provincial, et des Mission-  
 naires Eudistes - L'un d'eux exerce le  
 ministère provincial en qualité de vicaire ou  
 auxiliaire du P. Brichard. Ce fut d'abord le  
 P. Pelletier plus tard devenu curé de St. Paul  
 de Caraguet, puis le P. Hurdel hôte aujourd'hui  
 intrépide missionnaire de la Côte Nord ou  
 Labrador et qui a plusieurs fois failli perdre la  
 vie en exerçant son héroïque apostolat (1)  
 auprès des ames que la Providence lui a  
 confiées, sous la paternelle direction de  
 Mgr. Blanche d'abord puis de Mgr. Desautels  
 vicaires apostoliques de ces missions difficiles.  
 puis ce fut le P. Regnaud qui a laissé derrière  
 nous la divine parole plus loin un souvenir impérissable  
 de zèle et de abnégation pour les paroissiens  
 de Rogersville.

(1) 4 ou 5  
 missions au  
 nord de la vie  
 nages 4 ou 5  
 ans courtes  
 apostoliques

Les Filles  
 de Jésus.

Fondation du Couvent de Rogersville.

Les Missionnaires Eudistes n'ont pu rester à Rogersville.

Notablement de leur collège et scholasticat à Bathurst  
 à l'époque où personnel enseignant plus nombreux et la  
 guerre ayant diminué le nombre de leur religieux. Ils  
 ont été forcés à abandonner quelques postes d'import-  
 tance secondaire. Il n'en a pas été de même du  
 Couvent des Filles de Jesus qui est plus florissant  
 que jamais. Le bien immense que font ces religieuses  
 institutrices émérites <sup>à l'école</sup> de la gloire et la récompense du  
 Roy Dieu Richard. Disons un mot aussi bref que  
 possible de cet institut.

Origine de  
 l'Institut  
 des Filles  
 de Jesus

L'Eglise est admirable dans ses œuvres.  
 Comme son divin Maître elle répand ses bienfaits  
 sur la terre de tous les temps. Tandis qu'un  
 du bien ne répand que des ruines.  
 A la suite de la grande Révolution, un saint  
 prêtre M. l'abbé Pierre Houry recteur de Bignan  
 en Bretagne conçut le projet de fonder une  
 Congrégation de religieuses pour l'enseignement  
 des enfants et le soin des malades. Obligé de  
 s'expatrier pour échapper aux horreurs et aux  
 massacres de la Terreur il ne put donner suite  
 à son projet. Mais des temps devenus meilleurs il  
 repartit en France en 1801 et reprit son œuvre.  
 La Mort vint l'arrêter et il laissa à son successeur  
 le soin de la continuer (1804). Celui-ci M. l'abbé  
 Coiffé eut la consolation de voir ce germe <sup>se développer</sup> prospérer. Il s'associa  
 une jeune personne <sup>intelligente</sup> pour l'instruction, mais d'une foi d'une  
 pureté et surtout d'une énergie de caractère extraordinaire.  
 Fervente, zélée, et en fit la fondatrice de la nouvelle  
 Congrégation qu'il appela Congr. des Filles de Jesus  
 pour l'éducation et l'instruction de l'enfance et le  
 soin des malades. Cette sainte fille devenue S.  
 Thérèse d'Avèze en fut la première supérieure générale et  
 mourut en 1847 après avoir brillé par les plus  
 hautes vertus et d'humilité et de simplicité et d'oubli de  
 soi même vertus qu'elle légua à ses filles comme  
 l'esprit qui doit animer la Congrégation des Filles  
 de Jesus. Celle-ci se développa rapidement  
 partout on voulait de ces sœurs pour le maître  
 à la tête de l'école. La maison Mère de Bignan  
 devenue trop étroite fut transférée à Kermaria  
 près Locminé en 1860.

En 1899 on élit pour supérieure générale la Révérende Mère  
Marie de St Etienne. C'est elle qui eut la douleur  
de voir les résultats des nouvelles lois contre les  
Congrégations religieuses.

Écoutez le  
sermon de M.  
Gautier.

Un décret du mois de juillet 1902 supprima d'un trait  
de plume près de 80 maisons dirigées par les Filles de  
Jésus. Le coup fut terrible & accablant poignante. Des  
cendantes de leurs chassins de leurs maisons arrachées  
brutalement à leurs élèves qu'elles aimaient et  
aux malades qu'elles soignaient se virent contraintes  
de chercher un asile à la maison mère qui ne tarda  
pas à devenir trop petite. Que faire? se demandait  
avec anxiété la Révérende Mère générale. Les retourner  
à Hermaria? Mais le moyen de le y faire subsister.  
Rendre les filles jennies à leurs familles? Que devien-  
draient leur vocation. En proie à ces douloureuses incer-  
titudes on eut recours à la prière, à des vœux  
prolongés devant le St Sacrement. L'heure semblait  
desespérée, on se releva dans une ferveur saine d'espérance  
et de confiance en Dieu. Mais l'institut n'était pas  
frappé à mort. Non, il vivrait parce que Dieu voudrait  
bien s'en servir encore pour la glorification de son  
nom. Il vivrait parce que la Divine Providence n'avait  
pas encore arrêté la somme de services que il était  
appelé à rendre à la cause de l'enseignement catholique  
à la cause de la charité chrétienne. Depuis longtemps son  
souffle tout apostolique inclinait vers les missions lointaines  
nombre de Filles de Jésus. Le vent de la persécution eut pour  
résultat de développer cet attrait et de faire naître une  
nécessité pressante et impérieuse.

La dispersion

Plus que jamais fidèles à leur vocation, résolu à  
tout tenter pour la conserver, les Filles de Jésus eurent  
donc, grâce à tous les sacrifices, de un adieu d'eff-  
usif à leurs familles et leur pays, et assigner sans  
aucun espoir de retour à quitter la Bretagne et quitter  
la France qu'elles aimaient en dépit de tout. Abandonner  
Hermaria et beaucoup de leur vie religieuse et de leur  
perut au dessein de leurs forces. C'est d'ici, par  
commença l'exode vers le Nouveau Monde, vers le

Nouvelle France, et jusque dans l'Alberta aux extrémités du Nord Ouest Canadien.

Quelques semaines après les décrets d'expulsion, le M. S. Jean obtint de Marie Immaculée arrivait en France. Il venait avec la mission qui lui avait confié son évêque Mgr. Légal originaire de Haute St. Louis avec une Congrégation Bretonne afin d'obtenir des Sœurs pour les missions du diocèse de St. Albert. M. Gagné recteur de Bonaventure à Londres ami de l'Institut de St. Thérèse de communication cette nouvelle à la R. M. Mère Générale. Il fit plus, il recommanda fortement au Missionnaire son paroissien les Filles de Jésus. Des négociations se trouvaient déjà entamées avec d'autres Congrégations, mais la Divine Providence avait su vaincre les négociations entamées s'honorèrent Le Canada terre de liberté se trouva par le fait ouvert aux Filles de Jésus.

Le premier départ de Herminie eut lieu sans plus tarder le 30 Jbre 1902. Il n'y avait pas un effet de temps à perdre le M. S. Jean embarquait au commencement d'Octobre.

Mgr. Latteville évêque de Valence toujours très dévoué à la Congrégation bénit avec émotion les courageux partants.

La bar leur dit-il vous aurez comme vous aviez ici et plus nombreux peut être des enfants à instruire des malades à soigner... Reconfortés par les bons parols, des dignes prêtres, elles s'embarquèrent au Havre.

Le pays qu'elles allaient habiter les populations cosmopolites au milieu desquelles elles allaient vivre des années leur était nouveau, tout leur était inconnu. Que pendant le voyage elles n'aient pu échapper à certaines sensations de vague inquiétude, qui se serait étouffée? Mais animées d'un grand esprit de foi, les exilées volontaires retrouveront le calme dans cette pensée. Nous accomplissons la volonté de Dieu. Accompagnées de la recommandation de Mgr. Latteville des lettres avaient été adressées par la Rev. Mère à la plupart des Archevêques et Evêques Canadiens. Ces lettres jetaient comme un cri de détresse et continuaient un pressant appel à leur bienveillance. L'Institut se mettait à la disposition des prélats pour leurs œuvres hospitalières et d'enseignement.

De plusieurs diocèses de la Nouvelle France étaient parvenues des réponses favorables, mais à bout de bras parfois à cause de la distance à d'inextricables difficultés.

Cully

Voir  
Haut  
de  
l'Art

Ne valait-il pas mieux étudier toutes choses sur place.  
Le Conseil général fut de cet avis, et il choisit pour  
cette mission de Confiance une de ses Diocésaines, la S<sup>te</sup>  
Marie de S. Elisabeth. Le choix ne pouvait être meilleur.  
La courageuse Sœur Confiante en Breton et forte en  
l'obéissance partit de Hermaria le 9 octobre 1902.  
Elle était accompagnée de S<sup>te</sup> Marie S. Le Sidaide  
les deux sœurs étaient munies d'une lettre de recomman-  
dation de Mgr. Latreuch.

Il est impossible de retracer les fatigues de chers  
voyageurs. Leurs longues recherches, les pays, l'incertain  
leur douloureux inquiétudes, sur le succès de leur mission.  
Une histoire plus détaillée se fera un jour sur ce voyage.  
Mais il faut se hâter de dire que les Filles de Jesus favorablement  
accueillies par l'Amiégue du Nord providentiellement actuellement  
eux. Etats-Unis mais surtout au Canada de maisons recom-  
mandées et florissantes.

La cocotte sur le sol de la Patrie elle poursuivait le  
même but, l'instruction chrétienne de l'enfance, le soin  
des malades et des pauvres. Elle aimait son pays d'adop-  
tion et se dévouait entièrement à son service. Tout  
en restant fortement attachée à la France, et gardant  
dans le fond de son cœur l'amour et le regret de leur  
chère Bretagne. Voir l'Annuaire de la Province de la Vierge

Les deux régions de l'Amérique. de l'Amérique du Nord

L'œuvre des fondations de l'Institut au Nouveau Monde s'ouvrit  
par le départ de nos premières Sœurs le 30 Juin 1902. Ce fut  
le Nord-Ouest Canadien qui à premier leur fit bon accueil.  
Mgr. Légal alors évêque de S. Albert vint les accueillir avec toute  
la chaleur la bonté d'un Père et tout le dévouement d'un évêque.  
Breton. Et accueillit bienveillant, nous, et l'accueillirent joyeux,  
et fut si doux si réconfortant après avoir été si loin de tout ce  
qui le cœur arme, de se voir l'objet d'attentions délicates  
et presque maternelles. Alors l'enthousiasme cessait de se faire sentir  
et la joie de se dispenser pour bien fait bientôt disparaître tout  
souvenir pénible. Les postes que nous occupâmes d'abord s'y  
régalaient d'un bien modeste, mais le Diocèse de S. Albert nous  
offrit par la France elle-même allait nous offrir un champ  
d'action si vaste que nous sommes, dignes d'être obligés  
maintes fois de refuser des fondations. Notre catholicisme  
Breton y a partant divers de son caractère. Ce que nous  
voudrions c'est une floraison plus grande de la vocation  
canadienne.

Il appartenait au divin Maître qui en a suscité d'excellents d'un  
fauc élan de nouvelles, fait de petites ames éclairant la  
paix et l'avantage d'une solide instruction chrétienne.

L'Alberta confina au Montana, la maison de ce deux contrées  
appartenant à la région de l'ouest dont Morinville est  
le centre administratif.

Nos premiers colons du diocèse d'Alberta étaient à peine  
nés que nos chers explorateurs S<sup>r</sup> Marie de St<sup>e</sup> Elisabeth  
et S<sup>r</sup> Marie S<sup>e</sup> Félicité procurent des postes sous la Pro-  
vince martyrs du Canada. Dieu béni tant ainsi  
d'une manière visible leur esprit de foi et leur dévouement  
à notre Institut. Le Nouveau Brunswick d'abord puis  
le Cap Breton et la Nouvelle-Écosse nous accueillirent favorablement.

Cette Nouvelle-Province que nos Pères<sup>ancêtres</sup> avaient  
appelée l'Acadie, parle encore notre belle langue française.  
Le peuple Acadien a conservé sa foi et sa foi, amour pour  
la France à travers des jours malheureux. On peut en mes-  
sant le croire autant, mais il a trouvé dans la vitalité de sa  
race une vigueur nouvelle. Il a groupé ses forces, se mettant  
sous la protection spéciale de Marie-Médaille au Ciel, et il re-  
prend aujourd'hui sa place bien marquée dans l'élément canadien.  
Simple dans ses goûts, généreux dans sa hospitalité, les  
Acadiens nous ont reçus comme des leurs. Ne sont-ils pas eux-  
mêmes les descendants de nos aïeux. Nos marins n'ont-ils  
pas peuplé l'Île du Cap Breton, qui regarde presque au face  
notre presque île Armoraine et porte un nom rappelant  
notre terre bretonne.

La Province de Québec toujours si catholique et si française  
nous offre ensuite avec son asile sur les bords de nos  
dévoies près des enfants. Trois-Rivières d'abord puis  
quantité de paroisses de ce diocèse et du diocèse de Rimouski  
s'ouvrirent devant nous. Bientôt l'appel de Jésus se  
fit entendre à de nombreux jeunes filles de ce pays.  
Occident à la voix du divin Maître, elles sont venues à  
nous et ont aimé notre vie de prière et de travail.  
Elles ne seront pas les dernières. Dans leurs familles,  
qui sont nombreuses, les nouvelles d'aujourd'hui ont des  
petits frères, des parents, qui songent à le rejoindre et  
voudraient n'arriver sur leur terre.

Pendant six années, les deux régions Ouest et Est  
ont été administrées par la chère Sœur Marie de St<sup>e</sup>  
Elisabeth. Mais la grandeur des distances, la fatigue  
occasionnée par de longs voyages et l'impossibilité

pour la Supérieure Régionale de voir tout par elle même  
 tout cela constituait une difficulté sérieuse. Par bonheur  
 cette difficulté ou résolut d'établir deux régions distinctes.  
 La première, la plus importante est celle de Trois Rivières.  
 Elle comprend plus de trente maisons réparties dans  
 sept paroisses. La seconde est celle de Montmagny avec  
 sept maisons réparties dans deux paroisses.

La région des Trois Rivières a comme supérieure sa  
 Supérieure Régionale. Cette dernière a puissamment contribué  
 à la fondation de la plupart des maisons existantes.  
 Le Chapitre Général de 1911 appréciant les services rendus  
 par la chère Mère Marie de St. Elisabeth lui imposa le  
 charge de Assistante générale.

### Trois Rivières 1903 La Maison Régionale

Le 5 avril 1903 en la fête de la Conception de la V. S. Vierge  
 la ville de Trois Rivières comptait un tabernacle de plus.  
 N. S. en cette date mémorable pour nous venait de  
 prendre possession de l'humble chapelle que les Filles  
 de Jésus lui offraient dans leur modeste demeure.  
 Il y avait au mois environ que les chères Sœurs Marie  
 de St. Elisabeth Marie S. Renée et M. Escadieu  
 de St. Joseph avaient planté leur tente dans la cité  
 trifluvienne. C'était pour elles après plus de quatre  
 mois de voyages pénibles, de démarches continuelles, d'in-  
 quiétudes parfois angoissantes, un oasis dans le désert.  
 Le calme après la tempête. Une œuvre importante était  
 en bonne voie. Notre Institut avait trouvé un abri  
 et se reprenait à l'œuvre. Mais tout restait à développer  
 et consolider et perfectionner. C'est à quoi allait se consacrer  
 sans plus tarder Notre chère Sœur Marie Elisabeth.

Pleinement assurée des intentions de la Maison Mère,  
 forte de l'appui qu'elle trouve en ses compagnes  
 de ce centre de Trois Rivières, elle introduit et fait  
 dans les maisons nouvelles les Sœurs que la permission  
 a mises dans la cruelle nécessité de chercher loin de  
 France de nouveaux champs d'apostolat.

La fondation de notre Maison de Trois Rivières eut lieu en  
 des circonstances toutes providentielles. Toujours à  
 la recherche de nouveaux abris Nos chères voyageuses  
 arrivent un jour à Montréal et demandant l'hospitalité

aux religieuses du Bon Pasteur dont la maison mère est à Tangers. Elles se font connaître, exposent la situation de leur famille religieuse et aussitôt les grilles du Monastère s'ouvrent toutes grandes pour laisser entrer celles qui fatiguent dans la mère Patrie ont été au calice amer de la persécution. Dans sa compassion la R<sup>de</sup> Mère Priore veut que les exilées oublient un instant leurs souffrances. Tout le personnel de la Maison les acclame et leur souhaite la bienvenue en forme surtout de vœux pour que dans le Canada français des enfants leur soient confiés. Bientôt on parle des congrégations enseignantes Canadiennes de la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoise fondatrice de la Congrégation des Sœurs de N. D. Les vertus de la sainte Mère Bourgeoise son origine française furent longtemps l'objet de la conversation. Finalement nos chères Sœurs S. M. Elisabeth et S. M. Léniaide se décident à confier leurs vœux et leurs espérances à cette illustre Compatriote. Sous la direction d'une sœur tournaise elles vont prêter avec ferveur au tombeau de la grande servante de Dieu. De la chapelle où reposent les restes précieux de celle qui sera bientôt connue ou l'espère placée sur les autels, nos Sœurs se présentent au parloir où un groupe de religieuses vont les saluer. À une d'elles la chère M. Marie du Sacré-Cœur leur pose cette question. Vous êtes vous arrêtées à Trois Rivières. Sur leur réponse négative. De grâce allez y, mon frère en est l'évêque et la grande préoccupation en ce moment est d'avoir des Sœurs pour ses écoles. Ce conseil donné avec tant d'insistance par une fille de la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoise n'était ce pas la réponse de la sainte Fondatrice à la demande qui lui venait d'être adressée.

Le lendemain nos deux chères Sœurs recevaient à Trois Rivières la plus cordiale chère des Sœurs de la Providence. Mgr. Cloutier interrogé par téléphone sur le sujet des Filles de Jésus qu'on lui avait annoncées, répondit qu'il les recevrait le jour suivant à 8 heures. Et à l'heure indiquée S. M. S. Elisabeth et sa Compagne se présentent à l'évêché. Mgr. après les avoir entendues, les encourage, les bénit et termine en disant je vais venir moi-même vous voir et lui expose mes plans.

Dans la soirée le bon et sincère pasteur vint lui-même à la Providence,  
et aborda au ces termes ses visiteurs du matin: Vous avez bien  
pu, et nous avons bien travaillé pour vous. Vous serez  
les bienvenus dans mon diocèse. Puis il ajouta, je pourrai  
vous offrir nombre d'écoles dans mon diocèse, mais je  
désire que vous fondiez un noviciat ici à Trois-Rivières.  
Mg<sup>r</sup>. ne se basa pas à des promesses. Immédiatement il mit  
l'ancien évêché à la disposition des Sœurs. Mais cette maison  
si riche en souvenirs historiques et d'une situation admirable  
avait besoin de grands réparations et elle était absolument  
vide. On a peu cependant tout s'arrangea, l'installation  
fut faite dans la pauvreté, le 23 février 1903. Un mois plus  
tard sept Sœurs arrivèrent de Hermant. Elles  
étaient destinées aux nouvelles fondations. Mg<sup>r</sup>. Cloutier  
comme tous les Trifluviens se montra bon et dévoué  
pour ses chères filles. Dans une lettre pastorale il  
voulut annoncer à ses diocésains l'arrivée des Filles de  
Jésus et leur admission dans le diocèse. Des fondations  
nombreuses suivirent la publication de cette lettre.

L'ancienne Maison Seigneuriale mise si généreusement  
à notre disposition se trouvait bientôt insuffisante.  
Le jeune noviciat réclamait de l'espace et de la lumière.  
Du côté de la façade de l'enfance ouvert par après l'insti-  
tution de nos sœurs virent chaque jour s'accroître le  
nombre de ses élèves. Une construction s'imposait.  
Modeste dans ses proportions elle même se trouva  
bientôt trop étroite. Il fallut l'échanger d'abord pour  
y ajouter de notables agrandissements, devins enson  
insuffisants. La Providence semblait avoir tout arrangé  
en nous faisant trouver tout près de la ville une

vaste propriété où ne manquait ni l'air ni la lumière.  
C'est là qu'il y a trois ans s'est transportée la Maison  
Régionale proprement dite, et le Noviciat. <sup>fin du vol</sup>  
Nous aurions voulu résumer mais le moyen de pouvoir abréger  
ce récit si intéressant.

Revenons au P. Richard. Sa démarche pour obtenir  
des Sœurs Filles de Jésus pour la paroisse.  
Dès le commencement de l'année 1904 Mg<sup>r</sup>. Richard  
frappait à la porte de la Maison Régionale de Trois-Rivières,  
priant la Sup<sup>te</sup> Mère de lui donner des Sœurs pour  
son Ecole de Rogersville.

Les demandes de ce genre affluaient de toutes parts.  
nombreuses pressantes. La chère Rev<sup>d</sup> M<sup>re</sup> M. de St. Charlotte  
ne put d'abord lui donner satisfaction. Mais le Vicaire  
apôtre de l'Acadie ne perdit pas courage. M. le Curé de  
Dalhousie (le P. Boucher) son ancien collaborateur lui  
ayant fait de nouveau l'éloge des Sœurs Françaises,  
le P. Richard décida de tenter un nouvel essai.  
La maison mère vivement sollicitée de donner des  
maîtresses, s'acquiesça à tant de petites âmes qui en  
réclamant promet d'accorder trois ou quatre religieuses.  
La fondation eut lieu le 3<sup>e</sup> juil<sup>et</sup> de la même année.  
Une lettre venant de Trois Rivières le 30 juillet venait appor-  
ter la bonne nouvelle au P. Richard. "Mon Révérend Père  
Notre Révérende Mère Provinciale vient de fixer son choix  
sur religieuses à vous envoyer et qui vous arriveront à  
temps du moins les deux Sœurs institutrices dont l'une  
selon votre désir sera compétente en français en anglais  
et en musique. La Sœur converse actuellement en core en  
France rejoindra ses compagnes plus tard. Nos Sœurs  
enseignantes peu entendues souvent en art culinaire  
Notre P.<sup>r</sup> Mère Provinciale connaissant votre excellence  
et serviable ménage osait compter sur sa charité  
pour aider nos chères Sœurs parfois. Lundi 1<sup>er</sup> sont  
nos entrées en retraite et sollicitons Nos Rév<sup>rs</sup> Père le  
concours de vos prières. En échange nous prions aussi  
beaucoup pour vous et pour la réussite de vos œuvres  
et les nôtres. Saignez... etc. S<sup>r</sup> Marie de St. Bathiste.  
à Rogersville comme à Dalhousie les fondatrices auront  
pour habitation provisoire la première église de la paroisse.  
Elle était bien plus spacieuse cette chère église (aujourd'hui  
elle sert de bibliothèque paroissiale) Mais M. D. y avait résidé  
il n'y avait pas un bonheur et une grâce de vivre là même  
où il avait si longtemps vécu caché. Les chères sœurs  
étaient donc toutes heureuses d'avoir pour demeure un  
lieu qui leur rappelait leurs pauvres jours, cachés, priant  
rempli d'amour pour les âmes. Pendant ce temps  
le couvent et les classes s'organisaient et les Sœurs furent  
bientôt s'y installer. Trois dames s'ouvrirent dès le  
début. Un petit pensionnat vint ensuite s'y joindre.  
Le bon P. Richard a été d'un dévouement sans bornes  
à son petit couvent et il a été vraiment heureux le  
jour où l'une de ses nièces S<sup>r</sup> Marie du Bon Conseil  
est devenue Fille de Dieu. Dans son presbytère il y  
avait

aussi deux personnes qui étaient également bien sçavoir  
aux saurs. M<sup>lle</sup> Estlin et sa Compagne qui se sont souvent  
imposé des sacrifices pour la petite Communauté naissante.

C'est du  
voyage  
le 13 Mars  
Elisabeth  
p. 23

La Supérieure Générale résidant à Hermant  
de plus en plus tourmentée par la persécution  
envoya la M<sup>re</sup> Elisabeth en Amérique. Partit ma fille  
partir pour le Canada. - Ma Révérende Mère répondit  
la M<sup>re</sup> Elisabeth, le Canada est très grand, où pen-  
drat-il aller? Je ne sais pas - Partis ma fille...  
Bientôt informée de son départ prochain les saurs  
vinrent la questionner: Vous partez? Mais, où allez-vous?

M<sup>re</sup> Elisabeth avec la même foi qui avait inspiré sa Supérieure  
répondait: Je ne sais pas... Et elle partit à la grâce de Dieu.  
Arrivée à New York ne sachant ni aller, ni faire elle  
adressa une lettre à sa mère. Tout à coup elle entendit une  
voix lui répéter à plusieurs reprises: Dalhousie Dalhousie  
Où est ce Dalhousie? Au Canada Nouveau Brunswick  
la distance était grande, cependant M<sup>re</sup> Elisabeth n'hé-  
sita pas. Elle se jura de s'y rendre. Mais on était en hiver  
neige épaisse le froid excessif. Un jour le train sur lequel elle  
montrait, à un tournant s'est renversé, et la bonne Mère  
précipitée dans un ravin profond. Le conducteur la crut  
perdue et écoutait si la bonne Mère ne pousserait pas un  
cri de détresse. Soudain un cri se fait entendre. L'  
conducteur, se ne mis pas morte. Elle essayait de remon-  
ter en se cramponnant de ses mains. Le conducteur vint  
à son aide et on continua courageusement le voyage  
selon les règles de la prudence humaine. Le voyage de la  
M<sup>re</sup> Elisabeth devait échouer. Mais le voeu de Dieu ne  
sont pas ceux de l'homme. Arrivée à Dalhousie  
M<sup>re</sup> Elisabeth se fit conduire au presbytère, M. le Curé  
le R<sup>ev</sup> P. Bocher la reçut avec la plus grande charité  
et lui demanda des saurs pour ses écoles. Il lui remit  
d'aller voir Mgr. Barry évêque de Charlottetown auquel il  
télégraphia lui-même. Le Roy s'en occupa touché de voir  
qu'elle fit la religion de son voyage si mouvementé.  
L'empresse d'accéder à sa demande et télégraphia  
de tous côtés dans son diocèse pour la reconquérir.  
Un des premiers à se rendre auprès de la M<sup>re</sup> Elisabeth  
fut M. le curé R. Richard qui lui demanda des  
saurs pour Rogersville. N'ayant pas obtenu tout d'abord  
il vint à la charge et finit par l'importation de saur.

Les deux enseignantes Filles de Jesus arrivèrent au mois  
de Juin. Quelques mois après les Trappistines. Elles étaient  
quatre. Sr Marie St Prosper supérieure, Sr Marie de  
l'Ange gardien, Sr Marie Alfred du Sacré Cœur qui devint  
plus tard devenue supérieure et dont le P. Vilhard  
disait envenimé: Elle a le génie de la langue anglaise,  
bonne musicienne, et une sœur couverte Sr St Germain.

Elles se mirent aussitôt à l'œuvre et se apprécièrent leur  
dévouement et leur ingéniosité à conduire les enfants  
qui vinrent au nombre de cent et plus s'instruire  
sous leur douce direction. Plus tard le couvent fut  
doublé et elles purent avoir un certain nombre de  
pensionnaires quinze à vingt. Les modestes oratoires  
leur permirent de donner sous le même toit l'hospitalité  
à l'Hôte divin qui ne se daigne pas d'habiter avec  
de pauvres Sœurs.



Revenons au Calvaire où nous avons laissé nos chers Trappistes occupés à la construction de leur monastère. Le R. P. Abbé Emile est reparti satisfait confiant sans l'avenir.

des autres lieux  
réguliers

Le 1<sup>er</sup> 9<sup>bre</sup> 1<sup>er</sup> Anniversaire de l'arrivée des six premiers fondateurs on prend possession de l'Eglise et on y chante la messe solennelle, et c'est lors la règle peut être observée à la lettre. A la requête du P. Richard, le Gouvernement concéda à chacun des habitants du Calvaire un lot de terre de 100 arpents. Ce qui avec la propriété du P. Richard (attachant au moulin) et quelques autres terres achetées forma une propriété d'un seul tenant de 12 à 15 000 arpents. Les Trappistes pouvaient exercer à Rogersville leur talent de cultivateurs colons dévoués.

défrichi-

Comme leurs Pères de l'Europe qui ont colonisé une grande partie de l'Europe. Alors sous la direction du P. Richard ils formèrent une Corporation autorisée par le Gouvernement sous le nom de Société ou Corporation de la Ferme Modèle et Ecole d'Agriculture du Calvaire et tout fut organisé civilement à la perfection. Il restait à s'organiser aussi canoniquement. Le Chapitre Général ayant approuvé la fondation le Rev. P. Dom Emile demanda à Rome l'érection du Calvaire en prière, et en 1908 il arrivait au Calvaire muni de pleins pouvoirs pour donner connaissance au Supérieur le P. Dom Crégeant canoniquement le Monastère de N. D. du Calvaire au Prieuré de l'Ordre de Cisterciens réformés.

La cérémonie eut lieu au chapitre avec une solennité inusitée. A fut comme aux fils de famille; le bon P. Richard notre fondateur et unique bienfaiteur, y fut officiellement invité lorsque à son entrée au Chapitre le P. Dom Emile

voulut le faire assier au fauteuil présidentiel  
au siège abbatial ce fut entre eux deux une lutte  
courtoise qui égaya la communauté. Le P. Séraphin  
ne voulait pas accepter la présidence. Dom Emile  
s'y engageant en conscience vu que cette pré-  
sidence lui revenait de droit en sa qualité de  
fondateur et de bienfaiteur. Enfin, victorieux resta  
à Dom Emile et le P. Séraphin dut se résigner  
à occuper le siège abbatial.

Alors le chantre du Monastère s'avancant au  
milieu du chapitre donna lecture de l'Ordonnance  
Pontificale que l'on écouta debout religieusement...  
et dont ici la traduction.

n. 61552 Ores Saint Père, le fr. Benoît Chambon  
abbé et Procureur général de l'Ordre des Cisterciens  
Réformés protestant aux pieds de Votre Sainteté  
expose humblement ce qui suit: Et cause des lois  
promulguées récemment en France, il y a danger  
immédiat d'exil pour les religieux. C'est pourquoi  
l'Abbaye de Bonnecombe du dit Ordre Cistercien  
au diocèse de Rodez a fondé une maison au diocèse  
de Chatham Canada, afin que en cas d'exil les  
religieux y trouvent un refuge. Cette nouvelle  
maison appelée N. D. du Calvaire, a été acceptée  
autorisée par l'Ordinaire de Chatham. D'après  
le rescrit du 23 novembre 1902. Maintenant l'Ordon-  
nance de Votre Sainteté l'excuse canonique de  
cette maison de N. D. du Calvaire en Pénurie.

Audience du Souverain Pontife le 12 juillet 1904  
le Ores Saint Père Pie X par la Providence divine etc.  
s'en référant au secretaire soussigné de la S. Cong.  
de la Propagande après avoir examiné les choses  
exposées, a daigné élire et établir la dite maison  
religieuse de l'Ordre des Cist. en priant régulier  
du dit Ordre, avec son noviciat respectif avec tous  
les droits et privilèges attachés aux Pénuries de  
l'Ordre prout que dans cette maison religieuse il  
y ait tout ce qui est requis de droit et par les con-  
stitutions de l'Ordre etant gardé les prescriptions  
de la Constitution apostolique commençant par  
les mots: Romani pontificis et les autres dicte  
distint quant à la garde de la lettre papale et à la vie  
commun parfaite consistant toute autre chose  
contraire...

529

Donné à Rome au Palais de la même Congrégation  
etc.

Après cette lecture lue et entendue debout le P. S.  
Donn' Emile prononce une allocution où le bon  
P. Richard est loué et remercié de son glorieux  
dévouement grâce auquel l'Ordre de  
Cisterciens compte au Prieuré de plus et les  
moines de Bonnescombe ont un asile assuré  
en cas d'expulsion. Le P. Richard répond en  
termes émus reconnaissant la direction de  
la Providence dans toute cette œuvre et  
rendant hommage au zèle et au courage  
des premiers fondateurs. Il y a vingt-cinq  
ans dit-il lorsque parcourant vingt-cinq  
milles de forêt tantôt à pied tantôt à cheval  
par des chemins impraticables dans la neige  
et malgré les tempêtes je venais porter les soins  
de mon ministère aux quelques habitants  
qui commençaient à se grouper au noyau de  
la paroisse il y a vingt-cinq ans si je n'avais  
dit qu'un jour il y aurait à Rogersville quatre  
communautés religieuses, j'aurais cru rêver et  
pourtant aujourd'hui c'est la réalité. C'est la  
main de Dieu qui a tout fait, il faut le remercier.  
Il faut remercier aussi le zèle le dévouement l'ab-  
negation et l'esprit de pénitence des religieux  
fondateurs qui malgré les épreuves la pauvreté et  
les souffrances ont toujours montré un courage  
admirable. Je le dis franchement: je n'aurais  
jamais pu supporter ce qu'ils ont eu à souffrir  
et je n'aurais jamais cru qu'on put supporter  
de pareilles souffrances.

Après la cérémonie acte fut dressé et signé  
par les principaux membres de la communauté  
en premier lieu par Donn' Emile et par le  
P. Richard en voici la traduction:

Au nom du Seigneur. Amen. 6<sup>to</sup> jour de  
juillet de l'an du Seigneur 1905. Nous fr. Maria  
Emile Donn' abbé de Bonnescombe de l'Ordre  
des Cisterciens au diocèse de Troyes, étant  
dans le Mon. de N. D. du Calv. pour en faire la

visite Canonique après avoir promulgué le rescrit de la S. Cong. de la Propagande du 12 juillet 1904 qui permet d'exiger cette maison en Picardie. En présence de Mgr. Richard Prêlat de la maison de S. Nix et éminent fondateur de ce monastère, nous avons fait connaître que cette création n'empêcherait en rien que les frères de Bonne-Combe pourvus par la nécessité puissent établir sans aucune difficulté leur domicile et même si même qu'ils puissent substituer notre abbaye au del Picardie. Dieu nous en garde nous la juridiction spirituelle et même temporelle et nous élevons pour supérieur si vocable à notre gré, le M. D. D. Antoine Pava.

Sont signés toutes ces clauses, et le présent acte avec nous le même jour les Moines cisterciens de M. D. de Calvair, suivent les signatures f. M. Lorne f. M. Richard, f. Antoine Pava et les autres pères et frères.

Le M. D. D. Emile admira nos travaux, le dépêcherment avait été poussé avec vigueur. Cinq arpents au moins avaient été netojés. Le jour de la fête Dieu Mgr. Richard avait béni solennellement notre bras, quand du haut du bras et rustique reposoir il avait tracé avec le S. Sacrement son majestueux signe de croix sur nos personnes, notre monastère et notre propriété.

Les Trappistes faient donc définitivement établis. Il faut maintenant nous occuper d'une autre œuvre la plus belle de Mgr. Richard l'établissement des Cisterciennes Trappistines de M. D. de l'Assomption.

(1) Lorsque dans une fondation de monastère un des fondateurs est mort au lieu que la fondation est faite, les Moines ont un de ceux à garder, ils ne peuvent plus abandonner. C'est le cas de Calvair. Un des fondateurs le f. Benoît Couronne vicar de Calvair avait fondé au pied de l'autel en faisant la 2<sup>e</sup> Communion et était mort dans la prison. Ordonner le Calvair définitivement Benoît.

Qu'est-ce que  
les Trappistes  
ou  
Cisterciennes ?

Lorsque l'Ordre de Cîteaux prit naissance pour revenir  
à l'observation stricte de la Règle de St Benoît, grand  
nombre de religieux se voulaient parer de sa robe  
de pauvreté et fondèrent des monastères où la rigueur  
et les vertus monastiques refloraient dans toute leur  
splendeur. Ce furent les Cisterciennes qui se virent aussi  
Bernardines en souvenir de St Bernard dont la plus  
humiliante embrasse la vie austère et la règle de St Benoît.  
Ces monastères se multiplièrent au point qu'à la  
grande Révolution on en comptait plus de 900.  
En 1789 La Révolution passa de la France, comme  
le fleuve de la justice divine et supprimait les ordres  
religieux vovés de tout temps aux premiers coups de la  
persécution. Sans doute à cette époque à cause du dévouement  
incassable de l'épiscopat les monastères déclinaient et se désolèrent.  
Mais c'est encore dans ces lieux de prière que  
dit un historien que l'accomplissement de nos jours  
les forces vives où devait se retrouver l'Eglise. Une  
poignée d'abbesses l'Eglise officielle privilège. Derrière  
cette église il restait la grande armée de ceux qui gardent  
les traditions de la charité. Il restait surtout dans l'obscurité au  
cœur la grande armée des vierges qui adoraient. Qui souffraient  
qui étaient pauvres qui étaient humbles qui comme Madeleine  
portaient le parfum de leur amour aux pieds de Christ insensé  
leur prière à la manière des anges dans la vision de Jacob  
montée sans cesse vers le ciel et sans cesse en descente char-  
gée de miséricorde. La sainte des saintes redemptrices. Sur tout  
le reste le siècle a posé la marque. Sur celles-ci du moins  
pas une souillure à la première tâche sur leur robe virginale.  
Sera dans les jours de persécution celle de leur sang versé  
pour le bonnheur (Pierre de la force Hist ut de la Rev fr.)  
L'Abbe Aug. de la Trappe ayant ramené les Trappistes par  
son exil en Suisse à la Val de Lully recueillit avec lui les  
Cisterciennes. Il réunissait quelques unes de ces pauvres filles dispersées  
et fonda un monastère pour elles qui désormais furent  
appelées Trappistes. Comme dans leur prière elles avaient l'habitude  
de pénétrer et entrer à travers les vallées de l'Europe  
et jusqu'en Amérique où par la Trappe elles fondaient  
des monastères qui n'ont rien de nos jours.

- (1) Telles en deux dans quelques endroits avec les autres. Béné-  
dictines d'Orange - et Valpurga (anciennement par R.R.)

Voise-

Après la chute de l'Empire <sup>impérial (Napoléon)</sup> qui avait fait trembler l'Europe et avait vu tous les rois à ses pieds, la paix était revenue en France. Les Orsippiennes furent revenues d'exil. Elles s'établirent à Vaise pr. de Lyon, d'entre aux Gardes pres d'Angers etc. et <sup>de nos jours</sup> avant la persécution elles comptèrent 24 monastères sans compter 50 maisons en Espagne.

En 1827 le P. Augustin de Lestranges le sauva. La la Orsippe dans son voyage qu'il faisait à Rome procura à Vaise où on conserva religieusement son corps. Les Orsippiennes dans leur grande pauvreté menaient une vie sainte. Le Cardinal de Bonald arch. de Lyon édifié de leur austérité et leur fervent vœu au "apôtre" sa mort son corps fut conservé dans la chapelle de Vaise sous une plaque de marbre. afin disait-il que ces saintes filles priassent tous les jours pour lui.

En 1848 lors de la révolution des bandes d'insurgés envahirent le Couvent, après avoir tout visité ils se retirèrent sans avoir fait d'autre mal mais les sœurs avaient été grandement effrayées, et pour ne pas revoir de pareilles scènes elles s'apprêtèrent de résigner et allèrent s'établir à Membre (diocèse de Vienne) qui devint un florissant monastère. Le danger paraissant disparu Vaise se revivait de nouveau et refleurit. Une œuvre très importante fut commencée orphelinat pour les petites filles dont le nombre s'accrut jusqu'à quatre vingts. Cependant les ressources manquaient. La Broderie qui était le travail des sœurs hamelles y passaient une partie de la nuit et tout le jour suffisait à peine pour nourrir les sœurs, pour comble de malheur, d'après le conseil du Card. l'arch. de Lyon elles confirent tout leur avoir, les vêtements religieux, à un vaque qui fit faillite. Elles furent ainsi réduites à l'indigence. Voyant vivre plus facilement loin d'une grande ville elles songèrent de faire une fondation à Liergues où elles dépendaient en achat de propriété et en constructions près de 160 000 fr. La fondation ne réussit pas et elles durent revendre Liergues pour 45 000 fr. Un de leurs aumôniers envoya de leur faire fabriquer certains produits pharmaceutiques les quels ne leur valant pas ce fut encore une cause de ruine. Comment au milieu de tout, ces épreuves pouvaient elles trouver le pain de chaque jour et faire face aux nombreuses dépenses? Dieu leur vint au secours.

(1) 2 Unions -  
général (Bouton)  
Bonne Catholique  
qui tomba sous  
les attaques des  
Bougres jansénistes.

elles y perdirent  
1000 fr.

R. M. Julie  
Prieure

et grace à l'intelligence l'énergie de la supérieure  
 Révérende M<sup>re</sup> Julie admirablement secondée par sa  
 dévouée sous prieure la R. M. Gabriel et aussi à la  
 charité inépuisable des Amis sympathiques elle ne  
 manquaient jamais de strict nécessaire.  
 Le 8 mars 1893 la majorité des voix à l'élection de la  
 nouvelle Prieure se portèrent sur la R. M. Julie Piron.  
 Celle-ci grâce à sa bonté de famille et à quelques dots avan-  
 tageuses put payer une partie des dettes. La dette  
 fut réduite à 70 000 fr. (de moins) et on espérait que  
 sous sa direction sage ferme et habile on arriverait  
 à la payer toute entière. Lorsque les lois impu-  
 tes des congrégations religieuses vinrent tout  
 compromettre. Les créanciers craignant de voir le  
 gouvernement s'emparer de Vaise et d'être ainsi  
 privés de leurs créances exigèrent leur <sup>total</sup> rembourse-  
 ment immédiat et pour cela la vente de la propriété  
 de Vaise et le départ des religieuses. C'était la  
 fin de Vaise. Dans ces conjonctures difficiles et  
 inextricables, on donna aux Trappistines comme  
 Père Immédial le R. P. Dom Emile Lorne qui  
 venait d'être nommé Abbé de Bonrecombe.  
 C'était leur ancien aumônier nul plus que lui ne  
 leur était dévoué.

Le Rev. Père  
Emile Lorne  
Père immédiat  
de Vaise.

Voilà donc le Rev. P. Emile nommé Père Immédial  
 de Vaise. Il va lui faire sa première visite en cette  
 qualité et les trouver obligées de quitter leur Monas-  
 tère bien aimé mais pour aller où? Sans ressources,  
 La Vente des bâtiments et de la propriété par le  
 temps qui court payera à peine peut-être les  
 dettes - ?? La Révérende Père venait de faire sa  
 visite à sa fondation du Canada - la plus  
 lui vint à envoyer ses Trappistines avec leurs  
 hospitalités. Il s'adressa donc à son premier  
 P. Antoine et le pria de lui chercher une propriété  
 si qu'on pourrait acquiescer, gratuitement. Car  
 ses Trappistines sont sans le sou. "Entendez vous  
 avec le bon P. Richard et trouvez quelque  
 propriété, mais encore une fois gratuitement..."  
 lui disait-il...

Ainsi mis en demeure de trouver quelque lieu favorable de fondation le P. Antoine envoya d'abord au P. P. W. Varrilly curé de Bathurst village. Le vénérable Curé aujourd'hui J. J. W. Varrilly préfet de S. S. lui avait en effet offert lors de son premier voyage au Canada une propriété avec qu'on dou de deux mille piéces pour faire une fondation de Trappistes. L'offre n'avait pas été accueillie on avait préféré celle du P. Richard et le P. Varrilly ne pouvait plus rien pour les Trappistes. Malgré les nouvelles sollicitations du P. Antoine et fut un nouveau refus, mais il indiquait un magnifique hôtel à vendre à Bathurst, immense bâtiment qui aurait pu loger 500 personnes. Le prix était modique mais les sœurs auraient été trop isolées. Il fallait trouver quelque propriété gratuitement. Le curé d'Acadieville offrit alors sa propriété avec belle maison toute fermée - mais sans bois - sans cours d'eau et pour la somme de 83000 - Alors le P. Richard se décida, "Si les Trappistes doivent venir en exil il vaut mieux que ce soit auprès de leurs frères dans la même paroisse. Au commencement ce bon Père si généreux si compatissant hésitait cependant à accueillir ces nouvelles filles. "Que feraient, pensait-il, ces pauvres femmes dans un pays si froid sans aucune ressource. Mais voyant qu'on était décidé à les envoyer malgré tout au Canada, alors il se décida et leur voua son dévouement sans compter. Il proposa donc plusieurs propriétés autour de Rogersville : et conseilla au P. Antoine d'aller examiner les lieux. Celui-ci recevait de son abbé lettre sur lettre le pressant de trouver quelque asile - Absolument il le fallait.

Honorable  
Lettre du  
P. P. Emile

Mon bien aimé Père. Vous recevrez quantité de mémoires et d'agréables. Mais souvenez-vous que ce sont nos sœurs de Vieilles devenues mes filles et plus particulièrement vos sœurs, aînées. Ce sont elles qui les fabriquent et à ce souvenir cher Père, trouvez leur quelque chose. Voyez, cherchez. Elles sont 65. il est vrai qu'il y a 99. anciennes qui ne voudront pas, elles ont leur place dans certaines maisons où elles attendront l'appel de Dieu. Quant à présent elles n'ont que des dettes. Mais on va leur faire vendre leur propriété et la faire vendre pour payer les créanciers et il leur restera sans doute quelque chose.

je crois que la propriété de X... nous est indispensable  
mais avec toutes vos dépenses pourriez vous l'acheter?  
et ici, vous savez qu'en ce moment nos boureaux sont  
plâtres... Deux maisons ne seraient pas de trop, il faut  
leur fournir un abri de, le commodément, ensuite  
elles pourraient se louer. Je compte sur votre con-  
sistance égarable pour nos affaires et bien. J'ai écrit  
au bon curé de Rogersville, ils pourrissent avec  
un ouvrage et apprennent aux jeunes filles la couture  
le repassage, etc... M. LaCombe le député d'indépendance de l'Inde  
a déclaré qu'il s'opposerait à l'autorisation  
de Troppet, de Douvillecombe, mais nos amis nous  
défendent, et puis si nous sommes chassés nous nous  
tous vous voir. Si non au printemps je viendrai en amènerai  
encore quatre ou cinq... ne pas oublier qu'il faut  
qu'elles aient de l'eau à leur disposition de de...  
Alors le P. Antoine fit voyage sur voyage. Accompa-  
gné de son digne collaborateur le P. H. il partant  
de grand matin visitèrent plusieurs propriétés à  
vendre et revenaient le soir sans avoir trouvé quel-  
que site convenable. Revenant le lendemain, inép-  
rissables pour une fondation maison d'habitation  
assez vaste pour loger un grand nombre de personnes  
au moins provisoirement puis des terres, cultures, des  
bois et surtout de l'eau et le tout à peu près  
gratuitement. Et le soir on rendait des comptes, rendait  
compte au P. Richard de ses démarches, et il fallait  
qu'il Bon P. Richard, remonte les courages. Lui-  
t-on cassé la tête à ce bon P. avec des Proppisties.  
Et c'est ainsi que le parrain l'hiver en recherches  
fructueuses. De son côté le P. B. Lomte écrivait lettres  
lettres. Mon cher P. Antoine, merci de votre bonne lettre  
il faut absolument trouver pour loger ces bons P.  
Entendez vous avec notre cher bienfaiteur le P. Richard  
et ne me parlez pas de propriété où il n'y aurait pas  
d'eau. Merci de vos recherches et de votre dévouement  
le Bon Dieu vous bénira de vous occuper de nos der-  
rantes, et je ne vous en remercie que plus fort...  
quelques jours après nouvelle lettre... Nos sœurs de Saint  
auxquelles j'ai communiqué votre lettre au sujet  
de la propriété de Monsieur M.C. acceptent avec joie  
vous le savez par la lettre ci-jointe... M. le curé nous  
fit il pour agréable la combinaison M.C. Il paraît  
qu'on va vous écrire. Répondez sur tout comme il  
le faut je ne veux pas qu'elles aillent si bas avec  
des illusions

lettre de la  
R. M. Julie  
à R. P. Emile

deux leur surtout qui il faut travailler et se dévouer.  
Ci joint la lettre de la R. M. Julie.  
Paris 31 décembre 1904. Mon Révérend Père,  
Vive Jésus Vive l'Acadie. Qui c'est de tout cœur  
que nous disons après vous vive l'Acadie. Votre  
bonne lettre d'aujourd'hui nous a toutes mises  
dans la joie. J'ai lu votre missive au chapitre  
au milieu des ha et des ha qui pleuraient de tout  
côté. Et voici ce qui est convenu Nous prions notre  
cher grand Père Emile d'écrire vite au P. Prieur  
du Calvaire de conduire le marché. Les sœurs remueront  
le ciel et la terre pour trouver la somme nécessaire  
Depuis que vous êtes notre supérieur immédiat vous  
avez rendu la paix et l'espérance à notre chère  
maison. etc.

Mais voici que Don Emile vient de recevoir une  
nouvelle lettre du P. Antoine. Ce n'est pas dix mille  
fr. (82000) Comme avait dit M. M.C. au début (82000)  
mais 17000 fr. (83500) Je suis furieux contre vous dit  
Don Emile et le P. Cellerier et le P. Prieur le sont  
aussi. Vous m'écrivez que M. M.C. céderait la propriété  
pour 10000 fr. Heureux de cette offre. Les sœurs ac-  
ceptent puis aujourd'hui c'est 17500 fr. (83500) C'est  
je suis disposé à accepter la proposition nouvelle de  
M. M.C. Je la trouve avantageuse, et je comprends  
bien qu'elle vaut plus de 10000 fr. M. le curé en est  
content et nous aussi nous sommes enchantés d'avoir  
nos sœurs près de nous. nous pourrions les aider  
les encourager. les soutenir moralement toujours,  
et matériellement autant que nous le pourrions.  
Les sœurs cherchent leurs 10000 fr. tachez vous de trouver  
la note, et puis ici malgré notre embarras nous  
arriverons peut être à faire quelque chose. J'ai  
écrit à Mgr. Barry. après sa réponse nous écrirons  
à Rome. mettez vous en prière et obtenez la grace d'un  
sac de 7500 fr. (81500) pour réparer l'écart de vos  
deux lettres. J'irai voir Vaise en février, je tâcherai  
de décider une dizaine de bonnes religieuses les plus  
habituées aux travaux des champs. Et alors nous  
partirons après Pâques. la conclusion est que nous  
acceptons la propriété de M. M.C. et nous y restons  
là - il nous est impossible de faire plus. tout à vous...

537

Ainsi l'augmentation de prix de M. M. C. affectant  
de gros sièges au P. Antoine et de grosses peintures  
condamnée qu'il était à payer les 2500 fr. (1800)  
quelques jours après l'orage n'était pas encore  
tout à fait dissipé comme on le voit par la  
lettre suivante.

Mon cher et bien aimé P. Prieur.

Je suis un peu toujours fâché contre vous,  
mais comme je vous aime beaucoup il s'ensuit  
que l'affection couvre toutes les fautes. J'attends  
une lettre de S. Gr. l'ev. de Chatham car d'habitude  
Mes sœurs à s'établir à Rogersville dans son  
diocèse. Quand je l'aurai j'adresserai au P. B. Procureur  
général à Rome, cela ira vite car notre Révéren-  
disime Père le desire et du reste nos sœurs sont  
saines (leur propriété même vendue) et le notaire Berlotti  
voudrait qu'elles disparaissent avant Pâques,  
En attendant la B. M. Julie s'occupe de placer les  
vieilles les impotentes, si elle peut. Puis si tout va  
bien après Pâques je vous arrive avec quinze ou  
vingt, selon que vous aurez trouvé une maison plus  
ou moins grande, la propriété M. C. leur servirait  
je n'ai pas encore osé leur annoncer ce que vous  
appelez dans votre langage de rêveur et d'artiste un  
petit malheuride. 7500 fr. petit peut être pour vous  
mais pour ces pauvres filles qui doivent quêter le  
prix de leur achat et de leur voyage... Enfin ma  
dernière lettre vous dit mon sentiment, trouvez  
grand et à bon marche, j'ai accepté d'être leur  
P. immédiat par dévouement pour notre Révéren-  
disime P. Général et parce que j'ai été leur aumônier  
pendant cinq ans. C'est une rude épreuve à ma  
couronne. Le Dieu bien m'en bénira et vous aussi  
si nous nous en occupons activement. Elles sont  
65 il est vrai que sur ce nombre quelques-unes ne  
pourront pas venir. Enfin trouvez quelque chose  
votre et cherchez. Je compte sur votre car si charitable.  
J'en ai écrit au bon Dieu.

Presque au même temps arrivait une lettre de  
l'abbé de la Roche. Elles veulent absolument gagner leur vie

et les créanciers

Elles voudraient avoir une forêt pleine de ces petits  
fruits qu'on appelle bleuets. Ainsi que des framboises.  
Elles se chargeraient de les cueillir et de les vendre  
et d'en faire des confitures pour elles et pour nous.  
Elles veulent une forêt de cannes à sucre. Elles deman-  
dent beaucoup de détails sur le climat sur la neige  
qui dure cinq ou six mois. Entre autres choses je leur ai  
dit de commencer à se faire des guimpes en peau d'ours.  
Car ici nous disent les habitants: il y a peu d'ours.  
Et en attendant on cherche toujours. Qui cherche trouve.  
Quand Pierre est riche toute la nuit sous une pierre.  
Alors bien y met la main et en un instant la pierre fut  
abondante miraculeuse. Quand l'homme a fait tout ce  
qu'il a pu inutilement. Alors Dieu agit.

Nous comptions tout sur la propriété M.C. tout en la traversant.  
un peu chère. Mais un jour que j'allais trouver le P. Richard,  
notre dévoué bienfaiteur qui m'accueillait avec patience quoique  
je lui rempisse la tête avec mes Trappistines en passant sur  
la voie du chemin de fer je remarquai pour la première fois de  
moins avec attention une maison coquette qui se fit assez  
vaste. A côté pas par une petite douve on arrivait à une  
solide petite rivière, qui traversait la propriété et coulait  
une milice d'un vallon verdoyant avec des prairies fertiles.  
Sur l'autre versant à quelques centaines de pas ma-  
coute ferme avec maisons granges belles terres fertiles de  
première qualité un pont rustique réunissait les deux  
propriétés et en avant le chemin de fer établissant une  
clôture toute naturelle en même temps qu'il mettait de  
l'ascension dans le paysage avec ses trains multiples  
et rapides qui faisaient diversion avec la solitude trop  
profonde de ces lieux paisibles et retirés.

D'un coup d'œil je vis que si cette propriété était à  
vendre nos deurs y trouveraient à acheter le plus agréable  
et le plus confortable. Elle est située à 8 milles à peine  
de la petite ville de Rogersville, qui se dresse coquie-  
tement en face de la station du chemin de fer.  
et à deux milles à peine du Monastère des Calves.  
Pourrait-on mieux trouver? Je m'en ouvris aussitôt  
au P. Richard qui promit de s'en occuper.  
Le lendemain je recevais sa réponse. Lui aussi  
avait jugé que si les Trappistines s'établissaient  
quelque part dans la paroisse c'était sûrement  
là qu'elles devraient le faire. J'ai vu me disait  
il M. Cameron propriétaire de la maison et de  
la ferme dont vous m'avez parlé. Il vendra ses  
collations suivantes. C'est cinquante arpents de terre  
dont vingt-cinq à peu près en culture et autant parts à

## Suite L.P. Richard et les religieux exilés

La propriété  
à vendre

Cent cinquante arpents de terre dont vingt cinq  
à peu près en culture et autant prêts à être  
défrichés. une maison avec sept appartements  
tous finis, la plupart tapissés et d'une propriété  
exquise, une grange neuve, de soixante quinze  
pièdes sur vingt cinq quatre vaches deux pourceaux  
de deux ans & deux veaux douze brebis une jument  
de cinq ans très belle bête, un truck ou grosse voiture  
à 4 roues, une charrette deux herbes une batteuse  
un traineau harnais etc. et du fourrage pour nourrir les  
animaux de l'hiver. le tout pour deux mille deux  
cents piastres (2000 \$). Quant à l'autre propriété,  
située sur l'autre bord à quelques centaines de pas  
il n'y a rien d'arrêté mais je crois qu'il serait pos-  
sible de l'avoir pour environ 600 piastres (3000 \$).  
votre serviteur J. Richard.

C'est hectares de terre pour douze mille \$, deux  
belles maisons surtout la première qui était nouvelle  
deux belles fermes avec granges écuries hangars,  
que pouvait-on imaginer de mieux, un univers  
qui pouvait offrir quelque petite usine et des agréments  
divers, la solitude la commodité enfin la proximité  
de Calvaire et de la station du chemin de fer n'est ce  
pas que le doigt de Dieu est là. Aussi la peine d'aller  
Enlil a qui j'envoyai le plan et les détails, les lui fit  
examiner, qu'il fut convaincu que c'était là que  
devait se faire la fondation. Le P. Richard aussi y était  
convaincu. Un mois après le départ de Frava avait lieu.

5 mai 1906

Le départ de Vaize. Écoutez la plainte  
d'une Sam partant  
pour l'exil.

Tout est consommé! Nous ne reverrons  
plus notre cher Monastère de Vaize le bercail chéri de notre  
vie religieuse, mais nous espérons la faire revivre plus floris-  
sante que jamais sur la terre d'exil. Le matin du 6 mai 1906  
jour fixé pour le départ la messe fut célébrée pour la dernière  
fois à quatre heures. Nous fîmes la sainte communion le P. Bea-  
monnier consumma la sainte eucharistie. L'impression fut des  
plus pénibles. Adieu cher petit tabernacle, ton refuge, ton  
notre bon fleuve, mais nous t'emportons dans notre cœur  
et laborer sur le sol d'Acadie. Nous lui adresserons nos

autre prison d'amour. En lui nous retrouvons toutes les ames  
que nous aimons, et qui dans cette douloureuse épreuve nous ont  
l'éloigné, tant de sympathie et de dévouement. Adieu chers Pa-  
rents, chers bienfaiteurs et amis, le souvenir de vos bienfaits  
nous accompagnera et au milieu des autres épreuves qui nous  
attendent dans notre nouvelle patrie il sera notre consolation.

A sept heures et demie on récita l'Eloge de la Vierge.  
Désormais la louange divine ne se fera plus entendre dans notre  
petite chapelle où le Seigneur nous a comblés de tant de grâces.  
Au moment du départ nous avons chanté le Salve Regina.  
Nous avions grand besoin du secours de notre Divin Mère,  
pour donner notre effort en face de l'avenir qui se dressait  
devant nous, sous un aspect aussi peu rassurant.  
Il faisait un temps superbe cependant à la tombée de la  
nuit à cet instant pleure avec nous et une pluie abondante  
nous accompagna jusqu'à Bordet.

Nous ne parlerons pas du voyage des pauvres saurs  
sur la plus misérable des barques le Malou qui les con-  
duisit jusqu'à Québec - Le récit des divers incidents est inces-  
sant dans l'Histoire du Monastère de l'Assomption par  
une religieuse. Avec nos exilés prenant place sur le bateau  
le R. P. Dom Emile avec quatre nouveaux religieux pour  
le Calvaire. Le P. Esmother le P. Stanislas le fr. Benoît  
et le fr. Etienne.

À Québec l'accueil le plus sympathique attendait les voya-  
geurs. Hommes femmes enfants accouraient au leur devant d'être  
leur demandant où elles vont et où elles viennent et les aider  
à porter les bagages. Quelle surprise et quelle joie de trouver  
sur le quai de l'exil une si douce image de la patrie de la  
douce France bien aimée. Sur les voies au terme de leur  
voyage. Rogersville !! arrivons le conducteur du train  
où salut en passant le Monastère du Calvaire mais l'adieu  
disparaît et le train s'arrête.

En débarquant (expression académique) nous nous trouvons  
confrontés à un prêtre à la stature ma-  
jestueuse et à l'air plein de bonté. C'est le P. Richard  
le généreux Curé de Rogersville, entouré des P. Antoine  
Père du Calvaire des R. P. Eudiste, et d'un grand  
nombre de paroissiens. Ces derniers s'emparent autour  
de nous et en un clin d'œil nous débarrassent de nos  
bagages avec une charité si délicate que nous ne sommes  
profondément émus. Les cloches sonnent à toute volée  
on nous dirige immédiatement vers l'église paroissiale,  
Saint Rogersville est en fête, on a arboré en son honneur  
les drapeaux français et anglais avec celui du Saint-Père.  
Le P. Richard marche en tête de la procession.

Suivez moi nous dit-il vous ne marcherez plus dans  
 les ténèbres. Soyez les bienvenues nous dit une bonne dame.  
 De tous cotés. L'ne voit que des marques de sympathie  
 et une joie indescriptible qui accueillent notre arrivée.  
 Quelques instants et nous suffirait pour parcou-  
 rer la belle avenue bordée d'arbres qui conduit à  
 l'Oratoire et bientôt nous apercevons devant nous  
 une vraie petite cathédrale, non pas en granit com-  
 me nos vieilles cathédrales de France, mais en bois  
 si bien travaillée qu'à première vue on se croirait en présence  
 d'un édifice en pierre. On voit de l'église nous apercevons  
 dominant la foule la statue du Sacré Cœur de Montmar-  
 tes bras étendus comme pour nous dire à nous pauvres  
 exilés. Venez à moi vous qui souffrez. Je vous soulagerai.  
 Oui, Seigneur Jésus lui disons nous du fond du cœur.  
 nous voici pour aller où vous voudrez pour souffrir  
 encore si vous le voulez comme vous le voulez. Tout  
 ce vous le voudrez. Car l'œil est partout sur la terre  
 et votre Cœur seul est la patrie de nos âmes. Et c'est sous  
 le regard bienveillant du Sauveur que nous traversons  
 la nef du sanctuaire. N. D. de Lourdes est là aussi.  
 Est-ce possible? Oui un rayon argenté de la pure  
 vision de Bernadette est venu adoucir la rigueur de  
 ce climat glacial et rendre plus immaculée la blan-  
 che neige de l'Acadie.

Des chaises plus banales, ont été disposées pour nous  
 aux pieds de N. D. de Rosaire. Ah qu'il nous  
 paraît doux le regard de Marie fixé sur ces petites  
 Estorciennes! nous l'avons fait près cette  
 bonne mère depuis notre départ de Lyon. Des senti-  
 ments divers remuaient nos âmes. Les souvenirs  
 récents, la pensée d'un père d'une mère, d'un frère  
 d'une sœur et des nombreux amis que nous avons  
 laissés sur la terre de France, mais surtout un sen-  
 timent de reconnaissance qui nous porte à répéter  
 l'hymne angélique peinte au dessus du trône du  
 Gloria in excelsis Deo. Gloire à Dieu dans le ciel et  
 à Dieu dans nos cœurs. Gloire à Dieu dans le ciel et  
 sur la terre.

Bientôt nous voyons sortir de la sacristie le R. P. Dom  
 Emile allant célébrer la sainte messe ainsi que les  
 P. Stanislas et Fructueux.

En attendant le P. Richard est revenu. Jusqu'à pré-

Il a été peu enthousiaste de la venue des pauvres  
 trappistes. Que viennent faire ces pauvres créatures  
 dans un climat si rude, sans ressources, sans abri  
 pas même une maison - Car encore il n'y avait rien  
 de conclure. C'est ce qu'elles veulent infirmer, ces pauvres  
 femmes. Que viennent elles faire. A ce moment une  
 voix s'élève qui remplit l'Eglise. C'est la Mère Vincent  
 qui entonne le cantique. Nous voulons l'âme  
 C'est la réponse à la question, intime du P. Richard.  
 Nous voulons vivre. Et c'est pourquoi nous avons  
 tout quitté, et nous venons en exil. Nous voulons l'âme.  
 Le P. Richard foud en l'air. Des ce moment il  
 est gagné. Il est prêt à tous les sacrifices à tous  
 les dévouements. Après la messe le bon curé monte  
 en chaire et s'adressant à ses paroissiens: Mes frères,  
 leur dit-il, il y a deux <sup>ou trois</sup> ans nous avons eu le bonheur de  
 recevoir ici le Reverend Père Emile et ses saints religieux.  
 C'est avec le même bonheur que nous recevons aujourd'hui  
 ses bonnes religieux. nous espérons nous avoir la  
 ferme confiance qu'elles trouveront dans l'Acadie  
 une nouvelle patrie, et nous prions tout ce que nous  
 pourrions pour les rendre aussi heureux qu'on peut l'être  
 sur la terre. Puis s'adressant aux dames présentes:  
 Mesdames veuillez, cordons, ces nouvelles sœurs à la  
 salle Saint Joseph. et veuillez à ce qu'elles ne manquent  
 de rien. A un signal donné tout le monde  
 sort de l'église et nous arrivons bientôt à la salle  
 St Joseph où nos valises nous ont précédées. La salle  
 St Joseph est une salle de réunion pour les membres de  
 la Société de l'Assomption et de la Société des Artisans  
 Canadien-français. Une table a été dressée sur laquelle  
 par les soins des dames charitables qui se font un honneur  
 de nous servir du café du lait du beurre du fromage  
 du thé etc. On a même installé un poêle pour faire notre  
 cuisine. C'est l'essentiel pour le moment.  
 Le soir nous allons nous promener dehors. La température est fort  
 douce. Les enfants sur les barrières nous regardent de loin avec  
 curiosité. Tout à coup nous apercevons une ombre noire qui  
 se dirige vers nous. C'est Monsieur le Curé... c'est un religieux...  
 L'abbé martiale le pas ferme et la haute stature du bon curé  
 ne permettaient pas de douter que ce ne soit lui. On s'empresse  
 de présenter la Mère. Nous allons au devant de lui.  
 Monsieur le Curé lui dit une religieuse vous attend, venez chez  
 nous. Le mot chez nous dit avec tant de simplicité, paraît  
 si gay. Une chaise est vite apportée et le P. Richard se met

et nous parle de l'avenir avec une bonté si touchante, qu'il se  
 laisse emporter de ses inquiétudes à notre sujet. Il nous en-  
 courage et nous fait plaisir à la fois, et de retour au presbytère  
 il dit à M<sup>lle</sup> Esther sa gouvernante, "Mais elle ne doit pas s'inquiéter  
 du tout de ces trappistes."

La nuit arrivée il faut organiser un dîner. Pour des  
morceaux de bois et nos valises et les matelas on se fait des  
oreillers assez doux, il faut le croire puisque nous avons  
dormi jusqu'à cinq heures, comme des bébés heureux.  
La salle St. Joseph a été notre moratoire jusqu'au 9 juin.  
Mais nous n'avons été jamais solitaires pendant ce temps.  
Le bon Dieu semblait vouloir nous faire oublier notre exil  
en multipliant les sympathies autour de nous. Les visites  
se succédaient sans interruption. Chacun apportait son  
petit présent. Des beaux haricots et même de la vanille.  
Ces charités et ce dévouement nous touchaient jusqu'aux  
larmes. Nous eûmes bientôt fait connaissance avec la  
population de Nogessville. Les conversations les plus gaies  
ne tardèrent pas à s'engager entre nous et ces bonnes  
Acadiennes, qui parfois restaient avec nous jusqu'à la  
nuit. Elles nous aimaient déjà parce que, disaient-elles, ces  
femmes là sont comme nous, elles ont été comme nous persé-  
cutées, exilées. Le pain de chaque jour nous était généreusement  
apporté par M<sup>lle</sup> Esther. Plusieurs petites filles venaient aussi  
s'asseoir au milieu de nous, se contentant de nous regarder  
sans rien dire. Une petite Irlandaise M<sup>lle</sup> Maloney avait tou-  
jours peur de nous voir manquer du nécessaire. Un soir  
assez demandait-elle, à la sœur de la cuisinière si tu n'as pas  
encore ma mère? Tu lui donnera-tu quelque chose.

Les exilées avaient été suivies par leur devoir, servant jardiniers qui faisait les travaux pénibles. Mais arrivé dans le Nouveau Monde il avait été envahi par un sentiment de tristesse insurmontable. Seul le P. Richard trouvait le moyen de le réconforter. Ce bon Prie s'y appliqua avec tant de succès que le bon Désiré disait souvent: Si n'était O. P. Richard je vous dirais de retourner toutes en France.

Cependant continue l'annaliste nous n'avons  
encore qu'un asile provisoire. Abandonnés subie-  
rement à la tendresse de la divine Providence et  
remplis d'une confiance aveugle en la bonté du  
Ciel de Jesus. Nous étions venus au Canada sans  
savoir exactement si nous pourrions et si nous trou-  
verions à nous y établir. Il n'y avait en définitive

aucun arrangement de fait ni avec M. M. C. ni avec  
 M. Cameron, au sujet de leurs propriétés dont nous  
 avait parlé le P. P. Antoine. Nous étions au 31 mai  
 fête de M. D. du Sacré Cour. et clôture du mois de Marie.  
 La prière des Acadiens envers la sainte Vierge fut très  
 grande et elle nous édifia beaucoup. Le matin  
 grand messe, et le soir salut solennel pendant lequel  
 le P. Richard au milieu de tout son peuple en prière  
 fut une consécration précédée et suivie d'un cantique  
 composé pour la circonstance par une de nos sœurs.  
 Cette journée fut marquée pour nous par une bénédiction toute  
 spéciale de la sainte Vierge. Le P. Richard avait fait mander  
 M. M. C. de venir chercher la Rev. Mère Prière M. Julie et  
 son assistante Mme Gabriel pour leur faire visiter sa pro-  
 priété. M. M. C. conduisit d'abord les Révérendes  
 Mères au Calvaire pour inviter Louis Emile et le P. P.  
 Antoine à les accompagner. L'impression fut peu favo-  
 rable. Propriété trop éloignée de Rogersville, la rien  
 ne semblait pouvoir égayer l'existence. On entra au  
 presbytère sans avoir rien décidé. Le bon P. Richard com-  
 prit tout de suite que la propriété de M. M. C. et surtout  
 les environs ne plaisaient pas aux visitantes. Elles s'avouèrent  
 à eux-mêmes et à P. Richard fit pour le moment M. M. C.  
 de les conduire à la propriété de M. Cameron. Pendant  
 tout le trajet la R. Mère parlait avec fervor. M. D. du S. Cour  
 était elle tout bas c'est aujourd'hui votre fête faites nous la grâce  
 de trouver la maison qui soit être notre demeure. En arrivant à la  
 propriété de M. Cameron elle fut aussitôt satisfaite. Les premiers  
 coups d'oeil elle apprécia les avantages et les agréments de la  
 situation. Les prairies qui revêtaient les flancs d'un vert tendre  
 qui commençaient à couvrir les arbres, le doux murmure de  
 l'eau qui coulait au fond d'un ravin ou petit ruisseau,  
 le gazouillement encore un peu timide des oiseaux que l'humidité  
 avait fait émigrer et que les beaux jours ramenaient  
 tout semblait couvrir nos mères à fixer la leur demeure.  
 On dit que S. Bernard cherchant un lieu de fondation arriva  
 un jour au milieu d'une forêt. Une voix se fit entendre  
 et dit c'est ici, d'un petit oiseau qui chantait. « Sit hic, sit hic »  
 c'est ici c'est ici et le saint abbé obéissant comme à une  
 invitation de Dieu s'arrêta et fonda en ce lieu les fonda-  
 tions des nouveaux monastères.  
 La maison était presque neuve, assez coquette avec balcon  
 et veranda comme presque toutes les maisons du pays.

on apercevait de là le clocher de Rogersville (qui était à un quart d'heure) et on entendait le son de ses cloches ainsi que celle du Calvaire (à 1/2 h. de distance). La propriété était entourée de bois la petite rivière la traversait et à l'ouest des bords de la maison une petite source. Avec l'autre propriété voisine nous avons plus tard dans la lettre du P. Richard on avait 100 hectares (250 acres) de terre en grande partie à défricher. La maison composée de six appartements, la ferme avec le jardin, les vastes écuries, agglomérées, tout nous était cédé pour la modique somme de 12 cents (\$ 2.40) dont le moulin était confiant et le P. Richard plus que son autre. M. le Curé lui-même la M<sup>re</sup> Gabriel de Saint-Charles de Bon Dieu nous avait réservé ce petit coin. Il nous paraît cela répondit le P. Richard à vous qui deviez être déçus. Ce que nos frères ignoraient encore c'est qu'elles venaient de folier un sol colossale depuis une trinité d'années à bon. A côté de la vieille maison (la 2<sup>e</sup> ferme) qui allait devenir la résidence de notre chapelain, il y avait une petite habitation, qui avait servi d'école à l'époque où l'on construisait la ligne du chemin de fer intercolonial. C'est là que pendant huit ans le P. Vanner auxiliaire du P. Richard (né à Bon Dieu) venait tous les dimanches célébrer la messe pour les ouvriers qui travaillaient sur la voie ferrée et pour les premiers colons de Rogersville.

"Qui ne sait se borner ne sait jamais écrire, a dit le poète. Et cependant comment résister à l'édification de rapporter tous ces petits détails quoiqu'ils soient peut-être un peu étrangers à la vie que nous avons entreprise de raconter la vie du P. Richard. Donc cher lecteur encore quelques traits qui ne manqueraient pas de vous intéresser. Écoutez encore le chroniqueur <sup>annuel</sup> qui est autre qu'un des nôtres. Rapprochons au style si simple et si suave. La 2<sup>e</sup> de B.C. que le Bon Dieu a appelé encore jeune pour la récompenser en 1892. Deux jours après le 2 juin c'était la Fête Dieu. Le P. Richard avait invité ses paroissiens à se rendre à la procession qui allait avoir lieu au Calvaire. Nous devions y assister. Le Seigneur nous avait réservé cette dernière joie avant de reprendre notre vie cachée. De notre résidence provisoire (Salle de St. Joseph) jusqu'au Calvaire (3 miles) ce fut une agréable promenade. Le long de la route nous rencontrâmes de nombreux groupes de piétons et de voitures qui chantaient légèrement et sans bruit à nos côtés. Des paroisses typiques venaient de temps en temps nous faire oublier que nous étions sur la terre d'exil. Tout à coup un joyeux bonjour bien accueilli nous fit tourner la tête. C'était le P. Richard qui passait. Nous marchâmes d'un pas déjà longtemps lorsque nous aperçûmes le moulin. Puis

le monastère, nous étions au bout de notre promenade, le long de la rivière les grands arbres, tout donne au paysage une austère beauté qui porte à la prière et au silence. Après avoir franchi un pont rustique nous nous trouvâmes en face d'une croix au pied de laquelle on avait dressé un <sup>superbe</sup> porche près de l'église. Celle-ci était trop petite pour recevoir les hommes seuls, ainsi à y pénétrer à plus forte raison les femmes devaient elles attendre à l'écart le passage du divin triomphateur. Nous prîmes place sur des bancs qu'on avait apportés exprès pour nous. Nous avons admiré la foi de ce bon peuple Acadien. Beaucoup étaient venus de loin laissant leurs travaux quotidiens (c'est alors aux travaux de la femme sont les plus urgents) pour assister à la cérémonie. Mais cet acte si accompli et si retourné eût été un spectacle d'ait nous nous sentions vraiment à l'aise dans cette vieille Acadie que nous aimions déjà. L'air nous semblait plus doux, le ciel plus ouvert. Bien plus près, leur purior cœlum apertius Deum familior. Nous distinguions facilement les chants pour nous unir aux supplications du Kyrie, à l'allégresse du Cantique des langes, aux accents de foi du Credo. La voix puissante de S. Richard qui notifiât ne nous laissa pas perdre un mot de la Préface et du Pater. Enfin on entendit le Pange lingua et le M. S. Emile apparut portant le S. Sacrement sous le dais. Nous tombâmes à genoux. Entouré de prêtres M. S. fit le tour du monastère bénissant tout sur son passage et lorsqu'il reparut de notre côté après avoir fait le tour du mon. et vint se reposer à l'ombre de la croix entouré de fleurs une dernière fois les fronts s'inclinèrent et au milieu des hymnes il reentra dans l'église pour y recevoir les adorations des religieux. Peu après les hommes et les femmes se retirèrent et Dom Emile libre de son temps vint à nous et nous conduisit à la Carderie où nous devions dîner. Nous fîmes le plus grand honneur à ce repas fraternellement offert, car la maîtresse avait passablement acquis notre appétit. La doture n'étant pas encore établie pour l'église inachevée nous pûmes y pénétrer. Elle était bien pauvre et la ferveur des moines en faisait tout l'ornement mais cette dévotion mystique devait faire au Maître de la maison qui considérait surtout la beauté de l'âme, temple immatériel où il aime à fixer sa résidence.

Cependant nous n'avions pas encore fait connaissance avec nos hôtes et nous cherchions un visage cher entre tous, lorsque le P. D. Antoine s'avança vers nous avec un air de bienveillance bonte. Nous ne savions encore qu'imparfaitement toute la peine qu'il se donnait pour nous trouver un asile. A cause précisément de ce que nous lui avions conté sur exaltant nous s'inclina vers nous. Le bon P. Augustin vint aussi nous dire bonjour et nous entretenir quelques instants. Les moines

témoignages de sympathie que nous recevions alors nous faisaient si précieux que le souvenir en est demeuré ineffaçable dans nos cœurs. Nous ne pouvions visiter le Monastère à cause de la clôture, Dom Emile nous permit seulement une petite promenade dans les bois après laquelle il voulut bien nous accompagner jusqu'à notre futur demeure. Avec quelle joie nous mêmes le pied sur ce coin de terre où allait bientôt s'élever notre vie de prière et de silence et de travail.

Les enfants du propriétaire M. Cameron jouaient sur le seuil de la porte. Ils nous dirent quelques mots en anglais. Madame Cameron nous reçut avec une extrême affabilité, mais comme nous ne comprenions pas l'anglais toute conversation fut impossible. Après cette visite nous regagnâmes Rogersville.

Cependant les solennités de la fête de Noël n'étant pas terminées, pour la paroisse la fête était remise au dimanche et ainsi nous eûmes encore avec le boucher d'y assister avant notre installation chez M. Cameron. Bien avant 8 heures précises pour la cérémonie des petites filles habillées en blanc, et des petits garçons portant des drapeaux ornés de croix lumineuses affluèrent vers l'église tout fiers dans leurs habits de fête.

Le Rev. P. Emile avait accepté de célébrer pontificalement la messe. Après l'Evangile le P. Richard monta en chaire et prêcha sur la nécessité de la réparation que les âmes faillées doivent à M. S. pour les outrages qu'il reçoit dans le sacrement de son amour. Le missionnaire et l'apôtre se retrouvaient dans cette allocution de quelques minutes prononcée d'une voix ferme et éloquente.

Et la procession qui suivit la messe, un spectacle nous impressionna singulièrement. On avait apporté expressément le passage de la rivière en malade pour recevoir la bénédiction du Sauveur. C'était comme une vision de Lourdes. Il nous semblait entendre des supplications qui retentissaient dans la Grotte de Manabula. Augmentant nos malades.

Le soir à la fin de Vêpres le Dr. S. Emile adressa à son tour la parole aux habitants de la paroisse. Il remercia surtout le bon P. Richard de son discours si bon pour les religieux et les séculiers, et lui dit qu'il le considérait non seulement comme le bienfaiteur mais comme le père et le fondateur des deux monastères de Rogersville.

Pendant notre séjour à la salle St. Joseph le P. Anthon venait fréquemment nous voir et s'occuper de nous. Nous nous manquions de rien. Un joyeux bonjour nous accueillait.

nous avertissait de son arrivée et les minutes s'écoulaient rapides pendant qu'il nous parlait, si paternellement, si gaiement. Il avait le don de dissiper tous les nuages de tristesse chez les pauvres exilés, dont il était la Providence visible, s'occupant jusqu'aux plus infimes détails des besoins de ses enfants.

C'est au cours d'une de ces visites que de concert avec le Sr P. Emile et notre Révérend Père, il décida que le nouveau monastère serait dédié à M. D. de l'Assomption d'Acadie.

Comme nous l'avons dit plus haut, M. Cameron nous laissait sa propriété pour Possession. 11 250 fr. Ce qui avec celle du voisin que nous payâmes 2000 fr. faisait 1325 fr. C'était beaucoup pour nous qui avions dû économiser sur par son la meagre somme que nous avions apportée de France 3000 fr. (3000) que la Révérend Mère Julie avait remis entre les mains du Sr Richard. Dès sa première entrevue avec lui, en le priant de vouloir bien s'occuper des premiers travaux indispensables. Le boulanger avait été touché de cette marque de confiance et avait accepté de tout cœur ce surcroît de besogne et de soucis.

Enfin le jour octave de la Fête-Dieu et fête du Sacre l'eussent, nous laissions notre asile provisoire et nous prenions possession de la maison Cameron. Après une visite à l'église paroissiale nous nous rendîmes par petits groupes vers le nouveau monastère. emportant une lampe qu'on nous avait offerte pour la sacristie. Le Sr P. Emile et le Sr P. Richard qui nous y avaient précédé afin de préparer la demeure du divin Maître. La chambre qui allait servir provisoirement de chapelle était si petite que la communauté avait peine y trouver place. Le Sr P. Richard de ses mains avec dessein notre jardinier se mit à seoir des planches de bois brut et en fit un autel fort primitif que nous recouvrirent d'étoffe et d'une garniture blanche très-pareille. Nous plaçâmes sur l'autel un petit tabernacle qui depuis de longues années servait à l'usage pour le reposoir du Jeudi saint, malgré sa vétusté ce tabernacle nous servait cher à cause des souvenirs qu'il nous rappelait. Au dessus on mit une croix et de chaque côté une statue de M. D. de l'Assomption et une de l'ange gardien. A côté des statues du Sacre l'eussent de St. Joseph de St. Antoine de St. Louis de M. D. de l'Assomption, plus grande fut placée derrière l'autel.

Après cela il fallut organiser le dortoir. Il y avait quatre  
chambres. Chacune avait trois ou quatre niches, les de  
souchant mais, du moins chaque chambre put avoir sa  
couchette. La circulation était impossible mais, ne marmo-  
rait pas. C'est le confortable et on dormait comme de bien  
heureux. Le lendemain fête du Sacre. Nous prîmes une  
occasion de notre chambre. Nous avions toutes les bougies  
de compagnie. C'était la première même qu'il en soit  
venu à jamais. Le P. S. Emile arrivait bientôt après  
la béatification de Monseigneur, ou plutôt solennellement la  
messe avec litanies du Sacre. C'est la Magnificat. Le P.  
Emile bénit ensuite le chemin de la Croix. Nous disant  
que nous en aurions besoin. Avec les caisses d'emballage on  
fabriqua des tables. Deux nous coûteront des tabourets. Et  
nous voilà donc installés, tout bien que mal.  
Cependant les visites ne discontinuaient pas. On vint à une  
heure ou à trois, avec nous vint une voiture dans l'après-  
midi. C'était une petite plantation qui nous apportait des poches.  
Est-ce que ça te paraît plaisir d'avoir des poches. Ma mère  
l'en envoya vingt. Les fermes l'ont de ses beaux les poignées  
de terre pleuvaient dans la cuisine de St Maurice. C'était qui  
n'était rien moins que le poulain de St Maurice. C'était  
et qu'on avait relégué à la maison par une simple plante  
qui servait de pont. La plantation mal jointe laissa tomber  
les pieds au moment inattendu. au dessus il y avait en gîte  
et St Maurice et en outre pour y avaient établi leur couchette.  
Elle, eurent à y souffrir de visites de rats et de froids qui tous  
les deux venaient pour caresser le voyage. Le travail était  
surtout pour des idées peu habituelles. Le travail de champs  
le soin des animaux le sciage du bois de chauffage, était  
dur mais on en aimait davantage le bon air. Nous  
aimons encore aujourd'hui à nous réposer par la pluie à ce jour  
où chaque époque doit généralement servir d'une joie submergée  
par la Divine Providence. Aux grands courages, les grands efforts  
sans consolation, deux pauvres petits et seuls, de France, de la mer  
corte, du Seigneur. Miséricorde, Seigneur, un à l'autre, l'autre  
mille de dieu qui la population nous avait déjà. Comme le P.  
Richard fit appel à la bonne volonté de ses paroissiens pour faire  
croquer les fondations du Monastère. A lui qui répondait  
avec le plus d'empressement à ses invitations. Il fallut en  
effet se mettre à construire un monastère, un effectif en chapelle  
des dortoirs une chapelle, un ou deux les lieux réguliers nous  
vaines pour observer la règle qu'on a voulu en actionner au  
service du Seigneur. Bientôt à la fois et à la grande admini-  
stration des Sœurs et des amis de la Communauté de belles  
mais bien simples constructions s'élevaient avec une  
rapidité étonnante.



travers ces solitudes immenses et renouveler le soir  
 avec leurs paniers et corbeilles bien remplis, parfois elles  
 s'égarant et se perdraient à rejoindre les autres  
 qu'après mille fatigues et inquiétudes et non sans avoir  
 invoqué le grand saint patron des Objets perdus, S. Roch de  
 Padoue. Les bluettes ou ainettes mortelles les pourchassent les  
 paisses sarrasines parfument avec les baies de la sauge-pauvre  
 et un autre petit fruit rouge appelé *proserpine* des pays, ou  
 tous ces petits fruits que la Sibérienne a vus dans le contour  
 privés des précieux fruits de France pourment à nos  
 diligentes *Crappistines*. D'abondance et plusieurs renommées  
 pour fabriquer des confitures pour elle et long s'en, du  
 Calvaire pour même en vin précieux qui rappelait  
 les meilleurs crus de Bourgogne ou de Bordeaux de  
 plus ab. en vendirent et ce fut leur premier gage  
 pour en exil. La fatigue était grande mais elle, multi  
 favorisée par le grand air les metteurs parfument des  
 forêts et le grand soleil devinrent plus vite. Elle n'avait  
 joué d'une si précieux avantage à Vaise puis à Lyon.  
 Ainsi revolaient les premiers mois de l'exil, de son exil  
 en Acadie. En somme la plus grande épreuve était la gêne  
 extrême dans une maison si étroite. Mais dit encore la  
 fidèle annaliste, plusieurs fois la semaine la visite du bon  
 S. Richard nous rejoignait. Il dirigeait les travaux et  
 stimulait les ouvriers. Le P. Richard voulait absolument  
 que la cuisine la spectacle et le sortir fussent terminés  
 avant l'hiver. Nous revinrent le bois manquant. Un jour  
 il fit appeler M. Chiasson propriétaire d'une importante  
 scierie (montrant c'était le père du futur vicomte de Chatham)  
 « Tu vois lui dit-il à brûle pour point, il me faut du bois  
 pour mes *Crappistines*. » Mais je n'en ai pas, lui répondit  
 M. Chiasson. Arrange toi comme tu pourras, il m'en  
 faut. » ah dit le brave Acadicien vos *Crappistines*, me  
 donnent bien du creux, dites leur au moins de bien  
 prier pour moi. Et le bois venant. (car on n'est pas d'acier)  
 Enfin notre maison s'élevait.

Le 26 juillet fête de S. Anne

Les ouvriers vinrent creuser le puits et monter le moulin à vent  
 car la nécessité d'avoir de l'eau à notre  
 portée se faisait sentir de plus en plus. Le nouveau puits reçut  
 le nom de Puits de S. Anne. Restait à faire le moulin  
 à vent. Le moulin <sup>monté</sup> mais l'eau ne montait pas. Les ouvriers  
 d'examiner soigneusement le puits afin de découvrir l'obstacle.  
 Ne trouvant pas de solution à la difficulté d'importer de l'eau.

prévenir la Révérende Mère. Celle-ci accourt portant une provision de médailles de S. Benoît. Elle en distribue une à chaque ouvrier même aux protestants, ce qui fait rire les ouvriers catholiques, puis avec une foi inébranlable elle jette la dernière dans le puits. Un instant après, le cri répété du vive S. Benoît! l'eau montait montait. Le mécanicien qui était protestant mit sa médaille dans sa poche promettant qu'il ne s'en passerait plus jamais. Puis venaient des jours sombres des épreuves des inquiétudes. Alors maints d'eux se regarder en arrière, et regrettait bien parfois la douce France et les personnes chères qu'on y avait laissées. Mais une parole d'encouragement de la Mère Mini. fait tout nuage. La visite surtout du bon P. Richard ramenait la joie pour de nombreux jours. Oh qu'on lui doit de la reconnaissance au bon P. Richard. Un petit mot de sa part, c'est inappréciable. Un de nos plus grands bonheurs fut encore l'annaliste. C'était de voir arriver le bon P. Richard que sa haute stature et sa démarche imposante vous faisaient reconnaître de loin. Que soliel de ses bienveillance, et encourageante paroles les difficultés fondaient et il laissait après lui la joie et la paix dans la petite communauté.

Avec ces grâces et ces consolations on arriva ainsi au 15 août. On voulut organiser une belle procession en l'honneur de la St. Vierge. Le P. Richard l'annonça au chœur aussi à 8 heures du soir, une multitude de personnes accoururent au Monastère de Trappistes et ce fut une fête une démonstration de joie et de paix envers M. D. de P. Assomption que l'on proclama Abbess du S. Mon.

Cependant l'avenir de Trappistes préoccupait vivement le P. Richard sans qu'il voulut le lui faire paraître. Il fallait enfin des ressources pour une communauté de plus de vingt personnes. Il songea alors à l'industrie de la poterie. Il leur procura coneurs et ébauches pour avoir des produits. Une seule s'y donna et son mari. Mais le résultat plus que négatif.

Alors pour la première fois on était aux premiers jours de l'été. Les pauvres d'eux eurent la visite de premières fleurs. Les légumes du jardin obtenus avec tant de sollicitude finirent plus ou moins stériles. Quelle

première pour ces pauvres, Sœurs à la vue de ce nouveau Séminaire.  
A cette circonstance elles constatarent une fois de plus  
la bonté de habitants. Ceux-ci avertis du besoin des  
pauvres, Sœurs s'exprimèrent de leur affection, abondant  
toute sorte de légumes. Une autre rayon consolateur  
fut la visite de Mgr. Barry leur évêque. Sa grandeur  
arriva comme le Communisme et au soir.  
Quittant toute habitude de venir à sa rencontre baine  
Sœur accourut. Il voulut tout visiter fait d'une amabilité  
toute paternelle leur donna beaucoup de bons conseils.  
Le lendemain grand fils à Rogersville. Les Trappistines  
n'étant pas encore cloîtrées, furent se rendre à l'Eglise  
paroissiale comme aussi leurs frères du Calvaire et les  
Pères Indépendants et les Sœurs accoururent. Et quatre tous réunis  
de religieux se trouvaient donc réunis. Mgr. fit  
l'éloge en chaire de ces quatre Communautés et benivo-  
lance beaucoup, complimenta l'heureuse population  
de Rogersville d'avoir ce précieux et irremplaçable et  
posséder ces quatre familles religieuses. Vint ensuite  
de France et terminant S. Grandeur. Vint ensuite  
vous et, ici chez vous. Oh combien ces paroles firent  
de bien aux exilés. Le lendemain les Trappistines rece-  
vaient une voiture chargée de provisions apportant  
la viande de bœuf, de la fêta - tout cela de patien-  
cie, et d'autres mets délicieux. On chantait impieusement  
de l'Académie et surtout attractions bimaissables, en  
bon P. Richard pour ces nouvelles exilés.

7 Jusqu'ici nos Trappistines n'avaient pas fait con-  
naissance avec le grand Canadien. Qui à peu d'années en  
apparition. Les constructions n'avaient pas, malgré les  
encouragements du P. Richard. Etudes Sœurs les plus  
à plaindre était la Sœur chargée du lavage du linge  
des fr. du Calvaire. Le vent et la pluie recouvraient part  
peu de son ouvrage de l'évier de deux son campement de  
nuit moi (remplies de notre porcelaine) au bord de la rivière.  
Avec son aide pour à toutes les nécessités elles firent  
par attrapper une bonne griffe. Le P. Richard alla à voir  
vous ne pourriez pas, restes en leur sédit. Vous allez vous  
installer au Chapitre que je vais faire transformer en  
séminaire en attendant mieux. A cet effet nos deux  
bénédictines prenant possession de leur nouveau domicile  
bien aménagé avec Chénier et Chénier, les installa-

Le bon Père devait puer à tout. Il leur fit installer un système perfectionné de chauffage et alors, pourvu que le bois ne manquait pas, il se sent plus de souci au sujet du froid. Celui-ci cependant redoublait d'intensité. Un beau matin les pauvres sœurs furent bien consternées. Les conduits d'eau étaient gelés, plus une goutte d'eau. Pour comble de malheur on apprit de la brasserie pour dégeler tuyaux et robinets, alors apparut l'étendue du désastre. Tous les tuyaux étaient crevés par la glace et étaient déglés. L'eau chutait inondant tout.

Profond découragement alors on pensait à quitter son climat si inhospitalier. Le P. Richard accordait avec un ouvrier. Le mal était grand mais pas irréparable. Bientôt tout fut restauré. Un rayon de soleil succédait à la tempête. La première poste auxiliaire fut soumise au monastère d'après cette circonstance. Depuis longtemps la fille de M. M. C. demandait sa cousine à Dieu. Et l'arrivée des Trappistes elle était sollicitée son admission. Pendant la P. Mère par le bras, elle lui avait dit d'un ton suppléant et avec une touchante simplicité : « Priez moi... » Son admission avait été différée. Enfin les ports du Nouveau Monastère s'ouvraient pour elle. Malgré leurs regrets, les parents dans un mouvement de foi sublime venant eux mêmes offrir leur enfant à Dieu. Mais le coup était trop sensible pour le cœur paternel de M. M. C. Il fallut que le P. Richard vint comme toujours apporter sa parole et réconfort à ce cœur inviolable.

Cependant l'hiver s'écoulait à l'intensité et le bois allait manquer <sup>à tout bout de bras</sup>. Il n'y en avait plus que pour deux jours et impossible d'aller en chercher à la forêt. Et plus le calvaire ne pouvait plus fournir de la farine. Le pain allait manquer. Redoublant de prières les sœurs attendaient avec confiance le secours d'en haut. Celui-ci ne fit pas défaut. Deux bons Acadiens de Rogersville ayant appris la situation vinrent trouver la Révérende Mère qui leur fit connaître leur detresse. Alors ces bons Acadiens M. Gallant et M. Melanson allèrent trouver le Directeur des travaux de la voie ferrée lui demandant de leur prêter des ouvriers pour le jour suivant. Ce qui fut accordé - Ceux-ci vinrent prévenir le P. Richard qui leur dit : allez et faites moi ça comme il faut. Le lendemain M. Gallant grand et bon vaillant d'inst. se fit comme un jeune homme se mit joyeux et fier à la tête de la bande. Les hommes se rendirent à la forêt marchant sur une seule ligne tirant d'une main leur petit panier à provisions de l'autre une pelle pour faire leur chemin et une hache pour couper le bois. 5<sup>e</sup> jour le 1<sup>er</sup> voyant venir se mit à courir hors d'elle même. Ils s'en allaient tout Rogersville qui arriva. De gros arbres eurent vite fait de tomber

sous le coup se bache repêché, de bacherons et b. traineau  
de b. Dixon devant la porte de la cuisine.

Le 1. Enfant plus de Prague nous avait envoyé un précieux  
secours. Que tarde pas, à nous en envoyer un second. Deux  
trains chargés de provisions nous furent envoyés se  
travailler par M<sup>rs</sup> Kelly Ensey - Il y avait du bari, de farine  
et toute sorte de provisions. Les secours venant aussi  
de France, et souvent nous avions chanté le Magnificat  
pour remercier Dieu de tous ces bienfaits. En ce temps là  
on ne dit que tout le monde pensait à nous. Les étrangers  
qui venaient à Rogersville, devaient connaître les circonstances.  
Aussi la grande avenue du monastère était quotidiennement  
très animée, les voitures se succédaient rapidement et par  
bruit nous apportant la manifestation de sympathies  
cordiales et sincères avec de nombreux secours.

Enfin au printemps la blanche nappe de neige qui  
pendant cinq mois avait enveloppé comme d'un linceul la  
terre accablée commença à disparaître, tout recommença  
à vivre à nouveau et à s'élever sous le ciel bleu de la  
nouvelle France. Le petit monastère de l'Assomption lui-même  
s'apprêta à vivre et à offrir à Dieu sa première fleur.  
Le 14 avril fête de N<sup>re</sup> D<sup>ne</sup> du Sept Douleurs (1905) la portante M<sup>re</sup>  
M. C. revêtait l'habit blanc de novice cistercienne. Le bon P. Richard  
religieux par M<sup>rs</sup> Barry prit à cette touchante cérémonie.  
Le P. P. Colin sup<sup>r</sup> des Cisterciens fit un magnifique sermon en  
présence de S<sup>r</sup> P. Priour de Calvaire et du P. Stanislas aumônier des  
Sœurs et du P. Jean leur second chapelain. Le bon P. Richard  
était si ému qu'il parvint à peine à parler. Grande consolation  
pour lui de consacrer à Dieu une âme de sa plus précieuse paroisse.  
Elle serait elle bientôt suivie par 2 autres.  
Les dévoués m<sup>rs</sup> D'Appistines voulurent lui mesurer une autre  
petite consolation. Elles confectiionnèrent une magnifique chape  
qu'elles lui firent parvenir en don par la dévouée M<sup>re</sup> Esther.  
Le bon P. Richard fut si touché de cette filiale attention  
et manifestation de amour aimant et en même temps  
si p<sup>r</sup>évoit d'admiration pour leur talent de broderies  
qu'il parla d'elle en chaire le dimanche suivant  
recommençant à ses paroissiens de venir leur donner  
un secours en labourant leurs terres et de venir le  
plus grand nombre possible et après un même temps  
les dames de Rogersville de pourvoir aux provisions  
pour le repas de dévotion travailleurs.

Le mardi suivant de grand matin une première voiture attelée  
de deux chevaux apparut dans l'allée avec ses deux m<sup>rs</sup>  
un peu plus tard arrivait M<sup>re</sup> Esther et ses aides M<sup>rs</sup> Catherine M<sup>rs</sup>.  
une de la rue noire.

qui apportaient des provisions et quarante convales, et  
 devaient faire la cuisine. De minute en minute les voitures  
 arrivaient, et au si grand nombre que la Sr<sup>e</sup>. Mère enseignait  
 de ne pouvoir donner à manger à tout le monde. On est  
 dit que toute la paroisse était mobilisée. M<sup>lle</sup> Esther nous  
 rassura. Le nombre de travailleurs grossissait toujours  
 finit par atteindre le chiffre de quatre vingt. Le P. Richard  
 arrivait aussi. Il était si content de la docilité des paroissiens  
 sius qu'il allait joyeux de l'un à l'autre. Les complé-  
 mentant et dirigeant leurs travaux avec un entrain re-  
 marquable. C'est admirable, disait-il, il y a quarante  
 chaux, je pensais qu'il y en aurait une dizaine. On se a ja-  
 mais vu ça dans le pays. Vous ferez mes compléments à  
 nos paroissiens, dit-il au P. Pihan son vicaire auxiliaire.  
 Et il passait au milieu des feux de bûches qui flambaient  
 de tous côtés. Notre propriété se transformait à vu d'œil.  
 Les souches arrachées par ces tout jeunes gens déjà habitués  
 à ce genre de travail et entassés se consumaient rapidement.  
 En quelques heures nos champs furent labourés, hersés et  
 semencés. Il vous fallait une journée de corvée comme celle-là.  
 disait le P. Richard - Pour de l'argent vous n'en auriez pas, trouvez  
 un seul ouvrier. M<sup>lle</sup> Esther et sa compagne s'occupaient  
 activement de la cuisine. Nous épluchions des pommes de terre  
 et il en fallait une quantité considérable. M<sup>lle</sup> Esther ne cessait  
 jamais d'être avec. Et l'heure du repas les hommes se remplaçaient aux  
 tables dressées avec des planches sur des tréteaux. Les sœurs faisaient le  
 service et se prenaient leur réfectoire qu'après tous les autres.  
 Le soir après un second repas les ouvriers se retirèrent tout contents  
 ils avaient vu chacun une multitude de St. Benoît. Les uns étaient  
 éloignés de huit milles mais chacun tout heureux de s'être dévoués  
 pour les chers Frappistins, et le P. Richard était radieux  
 le soir on chanta le Magnificat pour remercier Dieu de ce  
 service. Une autre rayon de joie leur vint en même temps.  
 Une seconde propriété excellente et très pieuse enfant avait  
 se donner à Dieu et à M. D. de l'Assomption. La 2<sup>e</sup> fleur  
 cueillie sur la terre acrochue qui devait en porter un si grand nombre.  
 En même temps la nouvelle chapelle s'élevait rapidement. Bientôt  
 nous fumes admis un mouvement magnifique avec un grand entrain  
 se vouta de venir de peindre et d'inscriptions pieuses. Une œuvre  
 journalière distribuait la douze chaux dans tous les lieux réguliers.  
 Le 25 mars fête de l'Annonciation deux fils de famille P<sup>re</sup>.  
 d'habit de la St. Madeleine et l'ordination solennelle de l'église  
 pour la première fois le bon P. Richard paraissait revêtu de ses  
 habits d'évêque élève à la dignité de Prélat honoraire de S. S.  
 P<sup>re</sup> X. Accompagné du St. P. Pihan du Calvaire et du P. Jean Chry-  
 il fit le tour du Monastère et de la nouvelle église le surlendemain.

557  
d'au tant avec les prières liturgiques pendant son prône  
dans leur chœur les assistants chantaient le Kyrie dans des  
l'égline. La cérémonie de la messe fut de plus touchante.  
C'était la première de ce genre dans la nouvelle église. Quelque  
temps après la messe. Deux magnifiques cloches étaient sonnées  
et montées dans leur guêlle et les assistants d'au elles appelaient  
les religieux à la messe. La petite monastère était tout couvert  
propre avec un air de fête tout particulier. Les fleurs et les  
les couleurs de Marie. Mais ce n'est pas la messe qui fut la  
monastère mais les prières vivantes les vocations. Elle les avait  
eux sans nouvelles. La première des deux s'appela Marguerite. Elle  
avait fini son temps de noviciat prononça le vœu de profession  
et quelques mois plus tard la seconde s'appela Magdalène.  
Elles allaient être rejointes par une autre postulante la préparatrice  
le P. Richard. Un jour se présenta au monastère une toute  
jeune fille presque un enfant qui en arrivant remit à la Mère  
le billet parvenant de la part de Mgr. Richard. Elle lui dit  
Ma petite sœur Virginia Richard a envie de voir de près ce que vous faites.  
Ce n'est qu'un instant, mais je pense que vous excuserez bien son  
passer cette fois-ci et satisfait. Si c'est possible de la Mère lui  
quittait la petite postulante au chapitre ou moment où la communauté  
se réunissait pour le repas. Virginia Richard n'avait que seize ans  
elle était fille de M. Liorre. Les Richard firent avec elle  
trois de ses sœurs avaient déjà pris le voile la 2e chez la fille  
de Jésus. Virginia n'oublia sa jeunesse tant qu'elle  
pensa elle était venue de se décider et elle pria de tout son cœur  
le bon Dieu de l'éclairer. Etant venue à Rogersville voir Mgr.  
Richard avec toute sa famille à l'occasion de la visite de Mgr.  
quinté proposa dans la Congr. de N. D. On décida vers le soir de  
faire une visite aux Cisterciens. De retour au presbytère après le  
repas Virginia s'approchant de sa mère lui demanda la permission  
de rester quelques jours encore chez ses oncles. Ne comprenant  
pas le motif qui poussait la fille à lui faire cette demande  
elle lui répondit : Va trouver ton père. M. Liorre Richard distin-  
guant la réponse la renvoya à ses oncles. Si ton oncle veut te garder  
lui dis il je ne m'y oppose pas. La veille qui va trouver ses oncles.  
Mgr. Richard s'amusant sans doute de voir sa mère qui lui  
avait sa permission et lui a l'oncle, la renvoya à son père  
à M. Liorre. qui décida ne devoir venir par une épouse offi-  
cielle. Pour la bonne raison qu'elle ne venait à qui elle la  
quittait. Virginia vint triomphante à la salle à manger. M. Liorre  
dit elle M. Liorre veut bien me garder. Mgr. sourit et regarda  
deviner le secret de cette mission, sans un moment favorable  
pour avoir une explication avec sa mère. Celle-ci avait pen-  
chément et dit qu'elle désirait entrer à la Trappe. Ceci fut  
les larmes montrant aux yeux du P. Liorre, qui questionna aussi

son père sur la vocation de ses filles, mais garda soigneusement le secret de ce que voulait lui confier Virginie. Le lendemain, restée seule au Presbytère Virginie voulut faire un essai de la vie Cistercienne. « Mais peuss-je donc, mon enfant lui dit Mgr., ces sœurs là, quand elles meurent, sont enterrees sans cercueil... qu'est-ce qui cela fait mon Oncle puisque nous serions tous un jour la pâture des vers. — la première fois qu'on te mettra cette robe épaisse et grossière de religieuse, tu ne pourras pas la porter et tu tomberas. — Mais mon Oncle la croix de M. S. était bien plus pesante, si je tombe il m'aidera à me relever... Virginie avait répondu à tout. Enfin il n'y a pas de boy dans Virginie à son âge. il faut attendre au moins un an... Alors Virginie devint suppliante. Mon Oncle y donna suite le plus tôt possible. Mgr. comprit que pour le moment il fallait laisser sa nièce libre. et lui remit la lettre ci-dessus en lui disant. tu vas attendre la voiture de la maille car les chemins sont trop mauvais. — la voiture de la maille, mon Oncle, à quelle heure arrive-t-elle? — à deux heures. — Il n'était pas, encore onze heures. Trois heures d'attente, c'était trop. Virginie prit à pied et parcourut rapidement la distance qui sépare Rogersville du Monastère où elle arriva halétante. Son cœur battait encore avec violence quand la Sr<sup>e</sup> Mère lui indiqua sa place au réfectoire. Ayant passé la journée assise aux pieds et à la benédiction de S. J. elle se prépara à rentrer chez son Oncle. J'ai bien mangé dit elle à la Sr<sup>e</sup> Mère si mon Oncle ne dit rien Virginie tu ne mangeras pas. Je répondrai tout ce que j'ai bien dîné chez les Trappistes, et elle partit avec l'espoir de revenir sans tarder.

À son retour au presbytère Mgr. la plaisanta sur la paleur déjà de son visage, considérablement amaigri, mais il vit bien vite qu'il n'y avait pas moyen de la faire changer. Mon Oncle ne se sait si je pourrai attendre jusqu'à Noël. Cependant le séjour de Virginie à Rogersville intriguait fortement ses parents. Et Virginie ou son Oncle qui fut elle à Rogersville trait elle s'entermera la Trappe? Et son Oncle sous le toit paternel elle commença d'abord de parler de son projet à sa mère, puis à son père, qui lui fit observer que sa jeunesse d'abord était un obstacle à son entrée chez les Cisterciennes, qu'elle ne pourrait supporter leur régime austère, qu'elle ferait mieux de choisir un Ordre moins sévère. Et cette dernière observation Virginie qui avait répondu à tout lui répondit: Pour la suite vous avez voulu vous marier je pense qu'on a dû vous laisser libre de choisir celle qui devait être la compagne de votre vie. M. Richard était battu sur toute la ligne. Il n'hésita pas. Je n'ai pas empêché tes sœurs de suivre leur attrait soit en embrassant sa fille Vierge ne s'empêcha pas toi non plus de suivre ton attrait. à partir de ce jour Virginie ne put pas qu'elle s'éleva sur le petit nid qu'elle s'était choisi. C'est un vain que le cœur maternel cherchait à prolonger son séjour dans la famille.

L'amour maternel cherchait à prolonger le plus possible 550  
le séjour de Virginie au foyer. Mais l'opiniâtreté d'un état irréver-  
sible. - Enfin sa mère décida d'aller voir elle-même les Li-  
terciennes. La route elle rencontra M<sup>re</sup>. Richard et lui  
dit qu'elle n'avait plus retenu sa fille qui de plus en plus  
desirait entrer à la Trappe. "Que la volonté de Dieu soit faite",  
répondit M<sup>re</sup>. Richard, et il se mit à plaisanter sa belle sœur au sujet de  
ses filles qui toutes voulaient lui échapper et se consacrer à  
fermes dans leur vocation. "C'est que, reprit elle, c'est tout des  
Richard? Avec la Rev<sup>re</sup> M<sup>re</sup> Proux des Trappistines l'usage  
de la nouvelle postulante fut fixé au 11 Novembre jour de  
la Présentation de la s<sup>te</sup> Vierge au Temple. Elle entra avec  
une de ses cousines Josephine Schiavone de Rogersville qui  
devait un jour devenir Supérieure. Les postulantes offraient  
d'abord les soins de nombreuses prières d'habit et de nou-  
velles professions accroissaient la Communauté. Les Li-  
terciennes de l'atmosphère donnaient de plus en plus nom-  
breuses. Bientôt le Monastère qui on avait bâti pour  
vingt cinq ou trente devint trop étroit. Il fallut  
s'élargir à bail. Les Lierciennes atteignirent à nombre  
de quarante puis près de cinquante. Les ressources  
arrivèrent aussi. la broderie, le lavage, la fabrication  
des hosties avec quelques secours envoyés par les  
amis charitables leur apportèrent le pain quotidien  
que la Providence ne manque pas d'envoyer à ceux  
qui cherchent avant tout le royaume de Dieu.  
La prière, l'office surtout eurent recueillis avec la plus  
grande ferveur la régularité et toute la vertu reli-  
gieuse pratiquée avec la plus grande exactitude.  
et procurèrent que les Ames occasionnées sont accablées  
à la vie religieuse et que la persécution n'aient  
serait qu'à leur apporter le bien-être de la vie Li-  
tercienne.

Grâce donc au bon P. Richard deux foyers des  
prières et de sainte rayonnement dans l'Acadie. Les  
Trappistes et les Trappistines attirés par l'indulgence  
de Dieu <sup>par la bonne hospitalité qui les a accueillies</sup> et une sainte Communauté de Sœurs  
enseignantes pour les jeunes et l'homme à toute  
les vertus chrétiennes en éclairant le vulgaire et

forment le cœur. L'Acadie lui doit une reconnaissance éternelle et les 3 Communautés n'oublieront jamais leur saint fondateur leur insigne Bienfaiteur.

Quant à l'établissement des deux Communautés Contemplatives (Cisterciens et Cisterciennes) il se trouvera peut être des personnes (en ce pays d'affaires <sup>business</sup> ainsi dit) qui n'apprécieront pas assez l'œuvre du bon P. Richard. On voit bien reconnaître que les Trappistes ont rendu et rendent encore de grands services à l'humanité et à la civilisation comme agriculteurs, fermiers modèles, colonisateurs, mais les bienfaits qu'ils rendent par leurs prières leur sainteté leurs bons exemples passent inappréciés par beaucoup. Un trait qui est arrivé en France il y a quelques années nous le montrera.

C'était en 1902 au moment où l'on chassait de France les Ordres religieux. Dom Chantard représentant de toutes les Trappes se présenta devant Clemenceau président de la Commission du Sénat pour obtenir l'autorisation pour ses religieux. Le Président lui répondit: Je reconnais que vous avez rendu de grands services autrefois. Alors que le pays était ruiné par les invasions alors que la vie scientifique était nulle, et la vie agricole toute rudimentaire, vous avez couvert la France (de monastères) de cloîtres, d'habitations. Vous avez développé le goût du travail de la paix, vous avez ainsi combattu l'attrait du pillage de la guerre et le désordre des émigrations indiennes. Mais aujourd'hui tout le pays est cultivé, civilisé. Nous avons nos écoles, nos lycées, nos universités, notre vie sociale et organisée. Je ne vois pas quel rôle vous pouvez jouer, vous êtes vraiment des hommes inutiles... etc. Clemenceau est un évolutionnaire chef de la Commune en 70, pas baptisé, arrivé cependant aux premières charges, il a montré dans la dernière guerre des sentiments patriotiques qui lui ont attiré la sympathie des Catholiques. On croit qu'il se sent de loin à des sentiments peu éloignés de la foi.

A ces déclarations si connues et si usuelles les incrédules  
 Contre les Ordres religieux, Jom Chantard se contenta  
 de répondre. N'ayant de nous condamner définitivement  
 et de nous briser le cœur, voulez vous du moins con-  
 naître notre point de vue. Supposons la croyance à  
 l'Eucharistie, la certitude qu'il y a là vivant, tout  
 plein d'amour pour chacun de nous celui qui  
 nous aime depuis l'éternité et qui nous a prouvé sa  
 tendresse en montant sur la croix pour nous. Pour  
 un chrétien convaincu ayant la vision de ce monde  
 passager et l'espoir de la vie merveilleuse qui approche  
 est-ce que pour cet homme tout ne se résume pas à vivre  
 uni à son Dieu? Eh bien un couvent est cela. Une  
 hostie vivante, pour cette hostie au ciboire, un taberna-  
 cle et autour de cet autel une maison d'amour  
 surnaturel, une église où pauvres et riches heurtés et  
 brisés viendront dire leur détresse demander pardon  
 ou fortifier leur fidélité. Autour de cette église enfin  
 n'est-il pas naturel de voir des hommes se fixer, tra-  
 vailler, aimer le prochain, donner l'exemple entraînant  
 d'une vie ordonnée à son vrai but, toute pacifique, rayon-  
 nante de charité et de simplicité... Supprimez la foi  
 à l'hostie est-ce que tout cela ne fait pas des êtres  
 forts, indépendants des rancunes et de l'ambition,  
 des êtres capables de se dévouer et de prier avec  
 conviction la paix sociale... Et ce que tout cela n'est  
 pas logique.....

" Mais c'est épataut, répondit le Président.  
 Je vais dire cela au Sénat, il faut qu'on vous  
 approuve... Et a été fait... Voilà pourquoi  
 les Trappistes (grâce à la protection de Clémentine)  
 ne furent pas chassés de France comme les  
 autres religieux. Mais aux yeux de celui qui a la  
 foi les religieux contemplatifs tels que les Trappistes  
 l'offrent d'autres avantages bien plus précieux...

Dans son excessive bonté M. S. notre Dieu a  
 bien voulu résider au milieu des hommes. Peut-on  
 le faire solitaire étranger dans son tabernacle. Il  
 lui faut des compagnons d'exil. Une garde d'honneur.  
 Le moine Trappiste par sa vie contemplative monte la  
 garde sur la terre auprès du chef présent M. S. J. Ch.  
 Le Trappiste fait sur la terre ce que font les Anges  
 dans le Ciel. Il contemple la Vérité, et il ajoute  
 la bonté divine, la "laus perennis" l'innocence  
 et amour - Sept fois le jour il va au pied de M. S.  
 le louer, le remercier, le supplier s'adorer, et la nuit  
 tandis que tout est plongé dans le sommeil sauf  
 le criminel pour commettre son crime le Trappiste  
 s'arrache à un repos si bien gagné par une journée  
 de rude travail et va près d'offrir à Dieu les fruits  
 de son travail sur la terre détourner sa vengeance  
 contre à tomber. Le Trappiste est médiateur entre  
 Dieu et les hommes. Il travaille au salut et à la  
 sanctification des âmes - pour cela deux moyens la  
 prière et la pénitence. A l'imitation de M. S. qui  
 passa trente ans à la redemption des hommes par le  
 travail le silence et la souffrance et surtout la prière.  
 Le Moine passe sa vie dans le travail le silence la  
 prière et la pénitence. En vertu de la Communion  
 des saints de la participation de tous les fidèles  
 aux bonnes œuvres qui se font dans l'Eglise, tous  
 les chrétiens (et au premier lieu les chrétiens du pays  
 qui les a reçus) participent aux bonnes œuvres  
 prières pénitences qui se font dans un monastère,  
 dans une Communauté surtout de Trappistes.  
 C'est ce qu'on appelle la "réversibilité" des mérites.  
 Ce que fait le moine isolé à monastère le  
 fait beaucoup plus. Il y a le rayonnement des monas-  
 tères sur les chrétiens environnants. L'exemple  
 de plusieurs hommes réunis brille plus que l'exemple  
 d'un seul. De plus l'union dans la prière donne  
 confiance aux fidèles. Aussi on a recours fréquem-  
 ment aux Communautés Contemplatives.

Pourquoi se'avons-nous pu chasser le démon  
du corps de ce possédé disaient, les Apôtre, à H. S.  
et le Bon Maître répondit: Ce genre de démon ne se  
chasse que par la prière et le jeûne. Or voilà le rôle  
des Trappistes - Chasser le démon par le jeûne  
la pénitence et la prière.

Avec jeûne l'âme intérieure entend la voix des croix du  
monde monter vers le ciel et appeler sur leurs autels  
un châtiment dont elle retarde la sentence par la toute-  
puissance de la supplication capable d'arrêter la main  
de Dieu prête à lancer la foudre.

Ceux qui prient disaient un éminent homme d'état  
(Donon Cortaz) font plus pour le monde que ceux qui com-  
battent, si le monde va de mal en pis c'est qu'il y a  
plus de batailles que de prières. Les mains levées  
dit Bossuet enfouissent plus de bataillons que celles qui  
frappent par exemple Moïse. Et les saints dans le désert  
ils semblaient avoir abandonné et oublié le monde  
Mais leurs prières rendues plus pures par cet abandon  
n'en étaient que plus efficaces et plus nécessaires pour  
ce monde corrompu. Une courte et fervente prière  
avance d'ordinaire bien plus une conversion que de  
longues discussions et de beaux discours. St. Jérôme  
convertit par ses prières autant d'infidèles que  
St. François Xavier qui au baptême fit d'un million.  
Belle est l'autre des Clarisses de Trappistes des  
Carmélites. On ne s'explique pas pourquoi ces bé-  
nignes conversions inspirées, l'endurance héroïque  
de ces Chrétiens persévérants, la joie céleste de ces mis-  
sionnaires martyrisés. Tout cela est relié à la  
prière de cette pauvre petite sœur qui prie au fond  
de son cloître se et humble frère Trappiste qui  
égrenne son gros chapelet de bois en revoyant de  
son dur travail. Aussi un évêque disait:

Je veux des Trappistes dans ce vicariat apo-  
 stolique (Mgr. Favier évêque de Pékin fondateur  
 de la Trappe de Chine) Je désire même qu'ils  
 s'abstiennent de tout ministère extérieur afin  
 que rien ne les distraie du travail de la prière  
 de la pénitence et des saintes études. Car je sais  
 quel secours apportera aux missionnaires l'exis-  
 tence d'un monastère fervent de contemplatifs  
 au milieu de nos Chinois... Et plus tard: Nous  
 avons enfin réussi à pénétrer dans une région jusqu'à  
 ce jour inabordable. J'attribue ce fait aux prières  
 de nos chers Trappistes... Dix Carmélites priant  
 disait un Evêque de Cochinchine me seront d'un  
 plus grand secours que vingt missionnaires, <sup>parus</sup> ~~prés~~  
 Qu'a fait le saint Curé d'Ars - ses sermons ses  
 Catéchismes étaient d'une simplicité déconcertante.  
 Mais, sa prière? ses pénitences!! Donnez nous dix  
 Cures d'Ars le monde sera converti.  
 Qu'on fasse des saints plutôt que des docteurs  
 les paroisses seront sanctifiées. Bérulle.  
 Il y a quelque vingtaine d'années les religieuses de  
 France étaient mises en demeure par un Gouverne-  
 ment impie et fri. m. de quitter l'habit  
 religieux ou de renoncer à faire l'école. Que faire?...  
 Plusieurs évêques pour ne pas être privés des  
 écoles Catholiques recommandaient la sécularisation.  
 Une Supérieure générale d'une grande Congrégation  
 enseignante alla consulter le Souverain Pontife.  
 Fallait-il renoncer aux œuvres ou à la vie religieuse.  
 L'Augustin vieillard Léon XIII après s'être recueilli  
 quelques instants lui faisait cette réponse.  
 "Avant toutes choses avant tout, vos œuvres  
 gardez la vie religieuse." Et si vous ne pouvez  
 conserver cela (la vie religieuse) et les œuvres bien  
 saura survenir en France d'autres ouvriers soit  
 le fait.

Pour vous, par votre vie intérieure surtout par vos prières par vos sacrifices vous serez plus utile à la France en restant vraiment religieuses même loin d'elle qu'en demeurant sur le sol de votre patrie privées de votre consécration à Dieu.

Un autre Pape Pie IX disait: Nous apprenons qu'une opinion est en train de se répandre, d'après laquelle vous devriez mettre au premier rang l'éducation des enfants et la profession religieuse au second. Nous ne voulons absolument pas que cette opinion trouve tant soit peu de crédit auprès de vous et des autres Instituts religieux. La vie religieuse l'emporte de beaucoup sur la vie <sup>temporelle</sup> ~~temporelle~~ <sup>laïque</sup> ~~laïque~~.  
Marthe se plaignait que Marie Madeleine la laissât seule s'occuper aux œuvres extérieures pour s'occuper seulement de la vie contemplative.

M. S. lui répondit: Marie a choisi la meilleure part. *Martha Martha turbas erga plurimum pro unum est necessarium Maria optavit partem eligere.*

Le pays qui possède des communautés contemplatives vouées à la prière possède un trésor inappréciable. Une foye de bénédictions pour l'Eglise tout entière et surtout pour le diocèse qui leur a donné une bienveillante hospitalité.

On ne saura jamais assez louer la mémoire de bon Pere Richard qui a fondé deux Communautés de religieuses contemplatives avec une communauté de religieuses enseignantes dans sa chère

Acadie.

Monsieur Richard était à la disposition de l'Evêque de la Nouvelle-Écosse.

Monsieur Richard avait fait venir dans sa paroisse et accueilli avec la plus grande bienveillance des âmes contemplatives, deux communautés, continuellement adonnées à la prière, espérant ainsi rendre un service <sup>plus</sup> précieux à sa chère Acadie beaucoup mieux que s'il avait doté sa patrie d'une industrie lucrative.

La prière en effet est plus efficace pour convertir les âmes et les peuples, pour conserver et développer la foi que les prédications les plus éloquentes.

Qu'étaient les apôtres avant la Pentecôte, rien de plus pitoyable que leur idéal, de plus borné que leur tête. Mais ils passèrent 10 jours dans la prière réunis au <sup>chaque</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> méditation la contemplation (Condition essentielle pour la venue du St. Esprit) et aussitôt leur parole opéra des merveilles.

Aussi les vrais apôtres attendent-ils bien plus d'effet des prières que de leur activité. L'ordinaire <sup>maître</sup> de cette vérité que la prière fait tout, avant de gravir les degrés de la <sup>choix</sup> <sup>passant</sup> de longues heures en oraison se faisait flageller jusqu'au sang. Le P. Morosini et P. Ravignan avant leur sermon recitaient leur rosaire en entier à genoux. S. Dominique après une journée de prédication rentre avec ses compagnons harassés de fatigue. Ses compagnons achevent le rosaire, lui passant encore deux heures devant le St. Sacrament à prier pour les hérétiques, disant qu'il faisait plus par ces prières que par ses prédications. Un autre dormant sur mission dans une localité importante avait de coutume d'acheter une bonne robe pour sa femme qui pendant ses sermons ne cessait de prier sur son chapelot pour les auditeurs.

Trois choses disait S. Bernard convertissent les âmes, étendent le royaume de Dieu. Verbum, exemplum oratio. Major autem liberum est oratio. C'est ce que reconnaissent les apôtres quand ils disaient - Choisissons des diacres pour s'occuper des choses extérieures, quant à nous appliquons nous l'abord orationi et puis <sup>après cela</sup> ministerio verbi.

M. S. jetant un regard sur le monde à convertir disait: la main est grande et rares les ouvriers. Quel va-t. à faire, l'œuvre des ouvriers... Non rogate la prière avant tout. Dominum est mittat - Une voix d'un orant est capable de recruter des légions d'apôtres. Rogate - puis Ecoutez de cet orant avant rogate la prière - Sine enim nihil potestis facere. Vous avez bien prêché bonner éloquentes prédicateurs... Sine enim nihil.

Et la prière la souffrance. Le Christ a souffert et par là il a racheté le monde. <sup>après</sup> la prière. Une de nos larmes est capable de racheter mille mondes. Mais à nous de continuer.

N. S. est la tête nous sommes les membres. La tête souffre & j'ai  
 que les membres souffrent. Un prêtre se plaignait un jour d'ars  
 qu'il ne pouvait convertir les pécheurs, alors vous prie-ou. Mais vous  
 souffrez avec vous même? La guerre de d'ars ne se chassa pas par la  
 prière et par le jeûne la souffrance... La souffrance est la plus grande  
 des sacrements. Il faut que le prêtre soit saint. Ses saints sont  
 terre. En quo salut nos valent nous est méritée et méritée est  
 hominibus. C'est ce qui arrive. Un prêtre qui n'est pas saint est méprisé  
 Ab immanibus quid mundabitur. Ses saints sont méprisés. Et le fatal  
 est répétés avec quoi on éclairera? Si non, le nom de Dieu sera  
 blasphémé par vous. Quelle puissance a le prêtre pour parler  
 de la prière si le peuple le voit souvent en conversation avec son  
 le délaissé du tabernacle. Combien sa parole sera inutile  
 prêchant la pénitence si lui est pénitent, la charité, s'il  
 est embrasé d'amour pour Dieu et le prochain dans humilité...  
 C'est moins les discussions philosophiques que l'exemple des vertus  
 qui convertit. C'est la prière surtout sans laquelle ce sont des phrases  
 creuses et redondantes qui éloignent les gens de la vérité et de Dieu.  
 Le peuple a des intuitions qui leur se ignore. Prêches un homme de  
 Dieu, il accourt en foule, plus avide qu'on ne le croirait de la  
 parole de Dieu, même le peuple qui paraît le plus éloigné. Mais  
 si le prêtre ne fait pas ce qu'on attend de lui, c'est la ruine  
 irrémédiable. Donc alors mes saints sont et ego christi, puis ce  
 volis arguit me de peccato. Copst-jesus, facere d'abord pour  
 et docet le meilleur gage de succès, détail de son amour pour  
 C'est la pureté et la sainteté de vie. Un homme saint parfait  
 et vertueux est le Thérèse fait plus qu'un grand nombre d'autres  
 savants et mérités de Dieu. Dans absconditis. Mais pour l'effet  
 de sa présence il rend lumineuses les âmes qui sont habiles, admet de  
 jours de grâces de charité. C'est ainsi que S. Antoine d'Antioche  
 et un nombre incalculable de saints faisaient les hommes pour  
 jouir de la présence de Dieu et les hommes attirés vers eux et les  
 monastères s'élèvent et se remplissent de moines. S. Bernard  
 exerçait une telle attraction que les moines étaient obligés de cacher leurs  
 jels les femmes leurs maris tout à Bernard. Les attirait à lui  
 C'est la rayonnement l'attraction de Dieu par l'homme qui lui  
 Est unis. Ainsi N. S. attirait les hommes, les enfants - Vray  
 attirer moi - et on quittait tout et on se mettait à sa suite.  
 S. Jean Baptiste n'a pas fait de miracle, et on courait sa suite qui  
 lui. le saint Luc d'ars - dans science à peine supérieure par  
 lui, admis au rang de prêtre. Qu'on me donne 10 ans  
 d'ars l'Europe sera convertie. C'est l'élection positive  
 qui se débarrasse du prêtre de la prière et du sacrifice négatif  
 Virtus ex illo exibat. et sanctabat omnes. Ainsi les saints

Jamais on n'a tant prêché <sup>que de nos jours</sup> et avec une éloquence si  
 admirable. Jamais tant d'ouvrages, de traités scientifiques  
 démontrant les vérités de la religion avec tant de génie  
 et où en est on de la foi? L'esprit est éclairé, le Cœur  
 la Volonté reste immobile. Donc des Communautés  
 de religieux et religieuses qui ne prêchent pas qui  
 n'enseignent pas mais qui font bien d'autre plus utile  
 à un pays à l'Eglise que d'autres institutions d'ailleurs  
 très utiles mais dont le rayonnement surpasse tout  
 moindre - Car la prière obtient tout. Le Diable la sait  
 bien aussi que d'intravaux ne suscite l'Esprit. Il  
 déteste les fondations - Aussi que d'épreuves.  
 Mais bien aura le dernier mot. et à la fin cet  
 antique ennemi de l'homme sera confondu.

En 1913 la solennité du 15 Aout fut rehaussée par la pontification du P. P. Dom Emile Lorne Abbé de Bonnecombe France et fondateur et Père Immédiat de N. D. du Calvaire.

Assisté de tous ses religieux cisterciens du Calvaire il célébra pontificalment la messe au monument de l'Assomption avec mitre crosse et tous les ornements et insignes pontificaux avec les prières cérémonies et les chants cisterciens du plus authentique grégorien. La foule pressée en masse compacte autour du Monument était ravie.

L'année suivante 1914 les bruits de guerre et de châiments divins se répandaient partout. On tournait ses regards suppliants vers la Mère de miséricorde pour qu'Elle appaisât la colère trop juste de son Divin Fils. Les foules, en masses se pressaient à ses pieds. On avait l'espérance que la vue du pieux Monument détournerait les châiments de la colère divine. Ce fut un ancien prêtre Acadien curé dans l'Île du St. Edouard un vieil ami de P. Richard M. Bourque

M. Boudreau qui célébra solennellement  
 la messe. Une puissante chorale bien exercée  
 aidée d'artistes accourus de toute l'Acadie  
 et soutenue par la fanfare de Rogersville  
 exécuta avec un magnifique ensemble les  
 chants liturgiques sous la direction du  
 R. P. Allard qui avait succédé au P. Regnaud.  
 La société philarmonique de Rogersville  
 avait été réorganisée par le nouveau vicar  
 assistant, et faisait entendre les morceaux  
 des grands maîtres avec une perfection relative  
 qu'on n'aurait pas osé espérer au  
 début.

Cependant la santé de Mgr. Richard  
 s'altérait visiblement. Plusieurs fois  
 il était tombé en présence de ses paroissiens  
 à l'autel au milieu des cérémonies sacrées.  
 Le temps était venu où le Seigneur et sa  
 sainte Mère Marie allaient récompenser  
 leur fidèle serviteur, l'apôtre de l'Acadie.  
 Un mal inexorable terrassait l'athlète  
 du Christ le soldat vaillant qui avait  
 résisté à tant de combats.

Il se rendit à l'Hotel-Dieu de Chatham où les soins dévoués des saintes religieuses lui rendirent un peu de santé. Le P. Prieur du Calvaire fut mandé auprès de lui. Il fut très édifié de ses sentiments de foi et de confiante résignation. Auprès du cher Malade était aussi accouru l'ami de vieille date M<sup>rs</sup>. Stan. Doucet. Pour lui rendre la santé il n'y avait qu'à lui cesser de la question accablante, à laquelle il s'était dévoué toute sa vie... Cependant après quelques semaines se sentant mieux il retourna à Rogersville au milieu de son troupeau et reprit les travaux de la sanctification de sa paroisse. Trop fatigué pour chanter la grand messe le dimanche il était remplacé par le P. Prieur du Calvaire qui par reconnaissance s'était voué à lui rendre les plus chers services. Mais après l'évangile M<sup>rs</sup>. Richard ne manquait pas malgré sa fatigue de venir parler à ses paroissiens chers. C'était alors des exhortations pleines de zèle et de feu. Il ne pouvait se modérer et retourna au presbytère épuisé mais non couvert. Le dimanche suivant, il retomba dans la même faute, tant il avait à cœur le salut et l'honneur de ses paroissiens.

C'était surtout par l'intempérance et l'absence de la famille et de l'humilité qu'il tombait.

Il retrouvait des forces incroyables pour s'opposer à  
 ce monstre qui veut tout envahir malgré l'effort des  
 loix et les dignes qu'on essaye de lui opposer. Je mourrai  
 sur la brèche s'il vient il m'en va jusqu'à mon dernier  
 souffle je combattrai cet ennemi de la famille du  
 peuple et de l'humanité. Un de ces discours dans  
 lequel il s'épuisa sans écouter la prudence qui lui  
 conseillait quelques ménagements, il s'épuisa à com-  
 battre ce fleau fut son dernier cri d'alarme.  
 Il tomba, terrassé. Il dut aller essayer de retrou-  
 ver quelques forces et se pencha de sauté à l'Hotel-Dieu  
 de Québec. Le mal ne fit qu'empirer. Des  
 lettres navrées lui arrivaient de toutes parts, ses amis  
 ses parents, les communautés religieuses, des com-  
 patriotes qui avaient partagé ses combats  
 tous à la nouvelle de sa disparition prochaine  
 lui envoyaient leurs derniers adieux - Partout  
 des prières éloquentes capables de faire violence au  
 Ciel s'élevaient vers Dieu et sa sainte Mère qui  
 l'avait toujours protégé. Mais l'heure de Dieu  
 avait sonné. En quittant Rogersville il avait  
 la pensée de revenir dès qu'il se sentirait  
 mieux. Hélas le mal ne fit qu'empirer, vers  
 la fin de mai 1915 - il reçut les sacrements  
 des malades. Son Eminence le Cardinal  
 Bégin alla le visiter trois fois pendant son  
 séjour à l'Hotel-Dieu. Ses sentiments de piété  
 s'édifiaient tout le personnel de l'établisse-  
 ment - Il avait avec lui une petite statue  
 de la sainte Vierge et il la faisait donner  
 souvent pour la supplier avec plus de fervent.  
 Son sacrifice était fait et renouvelé souvent avec  
 générosité. Il ne craignait pas de régler tout  
 d'avance pour ses funérailles. Il disait dans  
 une lettre écrite à une personne qui lui servait de  
 secrétaire. Je désire ne pas d'oraison funèbre  
 j'offre mes remerciements à tous ceux qui m'ont  
 aidé dans mon ministère, que Dieu les bénisse et  
 les récompense, à mes paroissiens chers toute  
 sorte de bénédictions, à la jeunesse sabbatique et  
 à la jeunesse de l'église.

tempérance, aux jeunes filles vie de vertu,  
grande dévotion à la sainte Vierge, fréquente  
rendez vous au monument de N. D. de l'Assomption.  
Se sentant mourir il adressa ses touchants  
adieux à son Evêque. Il lui fit écrire cette lettre  
qu'il dictait lui même. Monseigneur

Je désire adresser un mot à mon Evêque avant  
de mourir.

J'ai été administré lundi. De grâces...  
Si j'ai pu vous causer de la peine ce n'était  
pas par malice. Je vous en fais mes excuses  
et demande pardon. Je crois avoir toujours  
agi avec franchise et sincérité dans mes rela-  
tions avec mes supérieurs. et je crois n'avoir  
eu recours à aucun moyen indigne dans mes  
démarches. Pardonnez moi mes offenses comme  
nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.  
Il n'est guère possible que je puisse retourner  
à Rogersville en vie. Ayant déjà obtenu  
votre permission je désire être enterré au  
monument de N. D. de l'Assomption sous la  
protection de la Reine du Ciel. J'ai taché de  
l'aimer et de la faire aimer. C'est la raison  
de l'existence de cet oratoire.

Je désire que mes funérailles soient simples.  
Je préfère ne pas avoir d'oraison funèbre.  
Je demande les suffrages de votre Grandeur,  
de mes chers confrères et de mes amis chari-  
tables... je ne les oublierai pas...

Mon testament est court. A part du domaine  
pour l'éducation des ecclésiastiques, à  
l'Evêque de Chatham, à l'Evêque de St. Jean

j'ai fait des donations dans le même but à l'évêque d'Antigonish et de Charlottetown, Ce que je possède d'ailleurs argent et propriétés je le donne par testament pour être administré par mes exécuteurs à des fins déterminées, je ferai les dons directement moi même. J'ai nommé le Reverend Thomas Albert curé de Chippewagan et le Docteur Fred. C. Richard M. D. de Moncton pour mes exécuteurs testamentaires, avec pouvoir plein et entier d'administrer suivant leur jugement et mes instructions. Je vous fais mes adieux... Au revoir... Au ciel, ainsi soit-il....

Se sentant un peu mieux il voulut être ramené à Rogersville. A la nouvelle de son retour tous ses paroissiens accoururent pour le recevoir à la gare. Porté dans un petit lit, il voulut qu'on le rendit au monument au pied de la bonne mère. En récitant des prières on s'achemina tristement pour se rendre au pied de la Ste Vierge. Il fut déposé devant l'autel entouré de ses amis, de ses enfants ses paroissiens tout en pleurs. On récita le chapelet on redit l'Ave Maria Stella, pendant que tous suppliaient le Ciel de leur conserver encore un si bon Père, lui élevant ses mains vers la Madone avec des soupirs, des élans d'amour, et de tendres supplications. C'est au pied de sa mère qu'il aurait voulu quitter cette vie... sous la protection de la mère des douleurs.

On redit encore l'Ave Maria stella, et  
on ramena le cher malade, porté sur son  
lit de douleur au presbytère.

Le docteur Richard qui l'avait accompagné écrivit à la  
R. M. Supérieure de l'Hotel Dieu, de Québec le récit  
de son voyage. Reverende Mère..

Mon mot seulement pour vous donner des nouvelles de  
mon voyage de retour à Progeraville, de Mgr. Richard..

Il a supporté le voyage aussi bien que nous  
puissions nous y attendre. A notre départ de  
Lévis cependant, je fus inquiet de son extrême  
faiblesse. Je lui donnai une légère dose de morphine  
et de caféine ce qui le fit repou un peu mieux.

Une foule immense de ses paroissiens hommes  
femmes et enfants attendaient à la gare avec  
impatience et inquiétude son arrivée. On le  
transporta avec soin au Monastère de l'Assomption  
d'abord où on visita le Chapelain suivi de l'Ave Maria  
Stella. C'était une scène poignante et émouvante de  
voir ce vénérable moniteur les bras tendus vers  
la Vierge, lui rendant grâces de son retour au pays  
natal sa chère Acadie. Un milieu des sanglots étouffés  
à demi le foule l'accompagne au presbytère.

Je suis resté cinq heures avec lui avant de reprendre  
mon train pour Moncton. Il était alors bien  
mal quoique avec toute sa lucidité d'esprit.  
Ces sont des jours bien tristes pour l'Acadie car  
elle voit disparaître son fils le plus noble le plus  
aimé.

Je me fais l'écho des sentiments de  
Mgr. Richard et l'interprète de l'Acadie pour  
vous exprimer toute ma reconnaissance de  
votre soins donnés chez vous à notre cher Père-  
Richard. Vieilles s'il vous plaît faire connaître  
au digne et sympathique R. M. Supérieure  
l'arrivée chez lui de son vénérable patient.

Ramène sans son presbytère Mgr. Richard

Entouré des soins de son dévoué vicaire le P. Milan et souvent du P. Prieur du Calvaire, pendant encore trois longues journées, il supporta avec le courage le plus héroïque les souffrances aiguës atroces du mal intérieur qui le minait. On ne peut s'empêcher de redire avec quel dévouement désintéressé et infatigable il fut constamment soigné par sa bonne Esther. Enfin le 18 juin 1915 après une nuit de souffrances supportées avec une grande résignation, n'en pouvant plus, il soupira, - ah que je souffre! Que faire! il n'y a qu'à saluer d'un bon soir le Seigneur. Quelques instants après, il n'était plus. La nouvelle de sa mort se répandit comme l'éclair dans toute la paroisse. Ce fut comme un coup de foudre. On s'attendait au décès, mais malgré tout on ne voulait pas croire à la triste réalité. On ne pouvait se faire à la pensée qu'on était pour toujours privé de ce bon P. Prieur, le fondateur l'âme saine de la paroisse et de l'Académie. Le glas funèbre retentit tout à coup, le téléphone apporta la nouvelle au Calvaire, aussitôt le P. Prieur se rendit auprès de la dévouée mortelle. Déjà on récitait les prières, déjà les plus mourrants de ses paroissiens étaient réunis autour du Père regretté. Le salon du presbytère fut transformé en chapelle ardente et pendant 4 jours ce fut un mouvement continu. Ses enfants ses amis venaient prier sans interruption, faire toucher des objets bénits. Avant son dernier soupir il avait eu toutes les prières et les secours de la religion. Après ce fut encore une multitude de prières qui furent adressées à bien pour le cher défunt.

La messe solennelle fut célébrée par Mgr. L. O. Leary, évêque auxiliaire de Chatham. La vaste église était tout remplie et d'un bon trop plein. Les chants furent exécutés avec une pleine et majesté par le nombreux clergé accouru de tout le Canada et des Etats Unis. Les marches funèbres de Chopin furent exécutées par la fanfare paroissiale avec une perfection inattendue et des sentiments de tristesse poignante.

Qu'il s'élève son ami de toujours le P. Stanislas Doucet monta sur chaire et prononça l'oraison funèbre.

Oraison funèbre prononcée par M. l'abbé

St. Doucet curé de Grand Etzé, ami intime de

Monseigneur de Caumont

Monseigneur de Caumont

Télégram  
de S. E.

L. Card. Bégin

Qu'il me soit permis dit d'abord M. l'abbé

De, du haut de la chaire de lire un télégramme  
reçu d'une dignitaire ecclésiastique bien haut-placé  
un prince de l'Eglise S. E. le Card. Bégin. Son message  
de sympathie exprime en peu de mots tout ce qu'on

Archevêque peut dire de mieux à la louange du Vénérable défunt.  
le Prélat " joins regrets à ceux de l'Académie pleurant la mort de son  
Card. Bégin) Fils illustre Mgr. Richard Cœur généreux, bien-pasteur de  
sa race, pasteur pieux, patriote ardent, colonisateur  
zélé digne de vivre au ciel et dans le cœur des hommes....  
Après quelques instants de silence pendant les quels les larmes  
qui coulent sur son visage mortel font rivot.

Oraison

funèbre

Celui qui croit en moi, quand même il avait mort vivra  
en S. Jean ch. XII verset 25.

Messieurs

Mes bien chers frères

La présence d'un évêque et de plusieurs autres dignitaires  
ecclésiastiques, des autres membres du clergé qui nous  
voient en si grand nombre au sanctuaire, du Corps  
législatif, du Sénat et des Chambres Fédérales et  
toute cette foule immense qui se presse dans ce  
ce temple convenablement tendu de deuil. Ce Caténaire et  
les autres appels du service funèbre de ce jour. Tout  
ici nous parle des mérites de celui que nous pleurons  
aujourd'hui, et auquel l'Eglise rend à cette heure les  
derniers honneurs... O Rome... et très chers amis,  
je voudrais offrir un tribut d'honneur digne de  
toi. Mgr. Richard n'est plus... Il ne reste plus  
de lui que sa dévouable mortelle laquelle va braver

elle même disparaître, mais je puis à peine  
 parler j'ai le cœur serré de douleur... Il n'est plus  
 celui qui pendant quarante cinq ans de ministè-  
 re marital a donné le plus bel exemple de  
 piété de dévouement et de zèle qu'on puisse admi-  
 rer dans un prêtre. Il n'est plus o paroissiens  
 désolés de Rogersville celui qui pendant toute  
 longues années s'est dévoué à votre service,  
 et qui par tout ce qu'il a fait pour vous a  
 acquis le droit à votre éternelle reconnaissance.  
 Il n'est plus le pasteur que vous vénériez comme  
 jamais pasteur ne l'a été par ses qualités.  
 Vous n'entendrez plus sa voix vibrante vous an-  
 nonçant les grandes vérités du salut, vous instrui-  
 sant de vos devoirs de chrétiens, vous prévenant  
 des pièges du démon et de tous les dangers auxquels  
 les âmes sont exposées... Il n'est plus le sage conseil-  
 ler auquel vous aviez recours si souvent dans vos  
 peines, dans vos difficultés, dans vos embarras  
 dans les mille et mille épreuves de la vie.  
 Vous ne l'entendrez plus, vous ne le verrez plus,  
 vous ne le reverrez plus sur la terre, mais vous  
 le reverrez au ciel.  
 Il n'est plus celui qui a tant travaillé pour  
 relever et affermir le courage de ses compatriotes,  
 qui a si souvent et si efficacement secondé  
 leurs efforts pour leur avancement dans toute la  
 voie du progrès. Nous ne le reverrons plus  
 et nous n'entendrons plus sa noble voix dans  
 nos réunions, nos congrès, sa saine opinion et  
 ses conseils toujours sages et prudents, ayant  
 tout de poids. Oh comme l'Acadie l'Acadie  
 qu'il aimait tant et qu'il a si bien servie  
 va se trouver malheureuse d'être désormais privé

privé des inspirations de son ardent patriotisme.  
L'Acadie le vénérât, elle l'aimait - c'était son  
fils de prédilection. A juste titre elle était fière  
de lui. Considérant la vie si active si bien remplie  
de Mgr. Richaud, considérant la grande influence  
qu'il exerçait pour le bien sur tous les rapports  
des relations amicales avec tout le monde, son  
extérieur à la fois prévenant et imposant, son  
maintien toujours noble, ses manières affables, son  
esprit charitable et hospitalier, et, en mot, toutes les  
qualités qui font le parfait gentleman, considérant  
surtout le bel exemple de vie sacerdotale, qu'il a  
constamment donné. - C'était un bon et un vaillant  
prêtre, est-il étonnant que la nouvelle de sa mort  
bien qu'attendue depuis longtemps ait plongé tout  
le pays dans le deuil. Est-il étonnant que  
chaacun de ceux qui l'ont connu considère sa dispari-  
tion comme une perte personnelle que protestent  
comme Catholiques partout de lui dans les termes les  
plus élogieux. La perte d'un homme de sa valeur,  
est vraiment une perte nationale. On n'a qu'à  
lire les articles de journaux ayant trait à sa mort  
journaux publiés pour cette province et ailleurs,  
pour voir combien grande était l'estime qu'on  
avait partout pour le vénéré défunt. Est-ce que le  
seul Pont. <sup>Prix</sup> ~~Le~~ ~~XXIV~~ n'a pas montré lui-même  
combien il l'estimait et combien il appréciait son  
mérite en l'admettant au nombre de ses prêtres  
domestiques. Et tout le monde, dira que personne  
n'a porté les insignes de la prélature romaine  
avec plus de dignité que Mgr. Richaud.

Ai-je besoin M. E. Ch. F. de vous rappeler détail  
les œuvres du vigoureux ouvrier que la mort vient  
d'enlever de la vigne des seigneurs. Qu'il me suffise  
de rappeler les principales avec un mot d'appréciation.  
Que quel zèle et quels louables efforts n'a-t-il pas  
travaillés à faire avancer l'œuvre de l'éducation  
et cela dès le début de son ministère sacerdotal  
Pouvons nous oublier le Collège qu'il a fondé  
à St. Louis au prix de tant de sacrifices, et qu'il  
a soutenu aussi longtemps que cela lui a été possible.

Bien que ce collège n'ait eu que quelques années d'existence neuf ou dix ans. peine il y a un dizaine de prêtres qui lui doivent leur admission au sacerdoce et plusieurs élèves sont entrés dans les professions libérales. D'autres preuves tangibles de son zèle pour l'avancement de l'éducation, ce sont les deux convents qu'il a fondés l'un à St. Louis, l'autre à Rogersville. Convents dirigés par des congrégations religieuses chargées de l'éducation des jeunes filles. Il a fondé aussi au cours de son ministère paroissial une cinquantaine d'écoles.

Une autre belle œuvre qu'il a eu toujours à l'œuvre c'est bien l'œuvre de la colonisation. Il n'a jamais cessé d'en parler et n'a jamais manqué d'écrire en sa faveur. C'est à bon droit qu'on lui donne le titre d'Apôtre de la Colonisation. Est-ce que cette belle et florissante paroisse de Rogersville ne lui doit pas son existence... Par les communautés religieuses dont il l'a dotée, il l'a mise au rang des plus importantes paroisses des Provinces maritimes.

Je me demande quel prêtre a bâti autant d'églises que Mgr. Richard. Au cours de son long et fructueux ministère il s'est occupé de la construction de 14 églises. Incontestablement l'édifice le plus remarquable et le plus beau qu'il ait érigé, c'est le monument qu'il a élevé en l'honneur de la glorieuse patronne de l'Acadie, N. D. de l'Assomption. Ce superbe monument dû à sa dévotion envers la sainte Vierge, suffirait à lui seul, pour perpétuer sa mémoire. La paroisse de Rogersville a raison d'être fière d'un pareil monument.

Pour ce qui est de la prédication je crois que l'on peut dire que c'est à la défense de la cause sacrée de la tempérance qu'il a employé ses plus grandes et ses plus beaux efforts. Avec quelle force et quelle indignation se flectissait-il pas le vice ruineux et lividissant de l'ivrognerie. Il l'avait tellement en horreur ce vice, que tout dernièrement alors que les forces chancelantes lui défendaient tout effort de cette nature se livrait

plus de 12

emporter par son zèle sacerdotal, il revint à la charge. On ne pouvait l'arrêter quand il s'agissait du bien-être spirituel et même temporel de ses paroissiens.

Mgr. Richard avait la parole facile, et en toute occasion il parlait d'abondance de son cœur. Hélas, sa voix s'est éteinte pour toujours. Il se repose maintenant de ses travaux. Il dort fort du sommeil du juste car il s'est endormi dans le Seigneur. Obdormivit in Domino. Ayant aux paroles de vie éternelle du Christ nous pouvons dire de lui que quoique mort il vivra. Et nous mêmes fuirons, vivra. Il vivra parce qu'il a cru en Dieu, son Seigneur. Qui croit en nous vivra maintenant vivra. Il vivra et parce que sa belle âme a reçu le fruit de l'espérance et de la charité pendant sa vie mortelle il vivra désormais de la vie éternelle. Vivra. Il vivra au ciel en compagnie des Anges et des Elus goûtant les joies et la vision beatifique. Vivra. Il vivra aussi sur la terre, dans la mémoire de ses paroissiens, dans la mémoire de ses confrères, dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et qui ont été à même d'apprécier ses belles qualités. Vivra, vivra.

Aurons nous M. G. Ch. F. accompli tout votre devoir envers notre regretté et vénéré défunt en prononçant quelques paroles de louange en sa mémoire? Oh, non. Il nous faut aussi prier, et prier beaucoup pour le repos de son âme. C'est en faisant cela que nous, paroissiens de Rogersville nous montrerez votre sincère reconnaissance envers votre très regretté pasteur pour tous les services spirituels et temporels qu'il vous a rendus. Il était bien préparé à la mort. Il la vit venir de loin, et plein de confiance en la divine miséricorde, il la vit arriver sans effroi. J'ai confiance me disait-il à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang à Québec, où j'avais été le voir cinq ou six jours avant son départ à Rogersville son état de faiblesse ne l'empêchait pas encore de parler: j'ai confiance. Il me semble ajouté: il

que je puis dire sans trop de présomption que  
je me suis bien préparé pour le grand chemin  
que j'ai à faire, mais continuons à prier.

Plusieurs fois en entrant sans bruit dans sa  
chambre et sans qu'il pût m'apercevoir je l'ai  
vu maintes fois les mains jointes et élevées aussi haut  
qu'il pouvait les élever au dessus de sa poitrine.  
Il avait les yeux fermés, mais je voyais au mouve-  
ment de ses lèvres qu'il priait et très fervem-  
ment. Il implorait sans doute la divine misé-  
ricorde sur lui. Et comme elles devaient être  
ferventes aussi les prières qu'il adressait aussi à  
la sainte Vierge, qu'il aimait tant. Avec quelle  
filiale confiance ne devait-il pas supplier la  
bonne mère de Dieu de venir à son secours, au  
moment de la mort.

Mais malgré sa préparation toute spéciale pour  
le grand voyage de l'éternité, malgré ses ferventes  
prières et les bonnes œuvres de toute sa vie il y  
a eu peut être quelque empêchement à son ad-  
mission immédiate au ciel. Quelque tache sur  
son âme, quelque faute pardonnée mais non en-  
tièrement expiée. Il faut être si pur pour voir  
Dieu et rester en sa divine présence.

Oh qu'elle est consolante M. Chr. la doctrine  
de l'Eglise Catholique, qui nous dit que nous  
pouvons par nos prières et nos bonnes œuvres  
aider les âmes des fidèles trépassés qui ont besoin  
de secours. Quelle est douce la pensée qu'il n'y  
a pas de séparation réelle entre les bonnes âmes  
de cette vie et celles de l'autre. Elles sont unies  
dans la communion des saints. Elles sont unies  
dans l'amour du Seigneur, l'Eglise triomphante.  
Elles se touchent. Il y a entre elles un flux  
de communications spirituelles. Les anges nous  
dit M. S. se réjouissent pour un pécheur faisant  
pénitence. C'est que les anges savent ce qui se  
passe ici bas. Ce doit être aussi pour eux une  
grande joie de voir arriver une nouvelle âme  
au ciel. Et avec quel bonheur ne doivent-ils pas  
voir approcher le moment où une âme du  
Purgatoire va être délivrée de ses souffrances

pour aller prendre sa place à côté d'eux...

Oh prions pour celui qui repose dans ce cercueil le visage tourné vers le Ciel, afin que si son âme n'est pas encore arrivée au séjour de la gloire, elle le soit bientôt.

Dans quelques instants on transportera ses restes mortelles au monument de l'Assomption. C'est là que sous l'égide de M. D. de l'Assomption que son corps reposera jusqu'à l'appel de la résurrection. Quand vousirez priés dans cette superbe chapelle et vousirez, souvent, vous n'oublierez pas celui qui l'a bâtie.

Aux dernières prières liturgiques que l'Eglise va faire monter au trône du Seigneur, pour le repos de son âme, vousirez joindre un fervent appel au Ciel en sa faveur. Vousirez avec l'Eglise du fond de votre âme. Prequies eternam dona ei Domine et lux perpetua luceat ei. Accordez lui Seigneur le repos éternel et que la lumière perpétuelle brille sur lui. - Ainsi soit-il. -

Tous pleuraient ?...

Après les absoutes tous les assistants, la paroisse tout entière se transporta au monument en procession. Le cortège funèbre aux sons tristes et solennels de la fanfare et deux chants de l'Eglise se rendit au sanctuaire élevé par le cher Eminent en l'honneur de la Vierge Marie et on déposa les restes de Mgr. Richard dans le mausolée construit sous la crypte du monument. Mgr. avait souvent dit à la St Vierge. Bonne mère je vous élève un monument si bas, j'espère que vous me

garderez une place au ciel auprès de  
vous.

Celle est l'espérance et la conviction de  
tous ses enfants et de tous ses amis.

Mgr Richard a trop fait pour la  
St Vierge. Cette bonne mère a dû le récom-  
penser richement dans le ciel..

Fin

Defunctus

adhuc

loquitur..